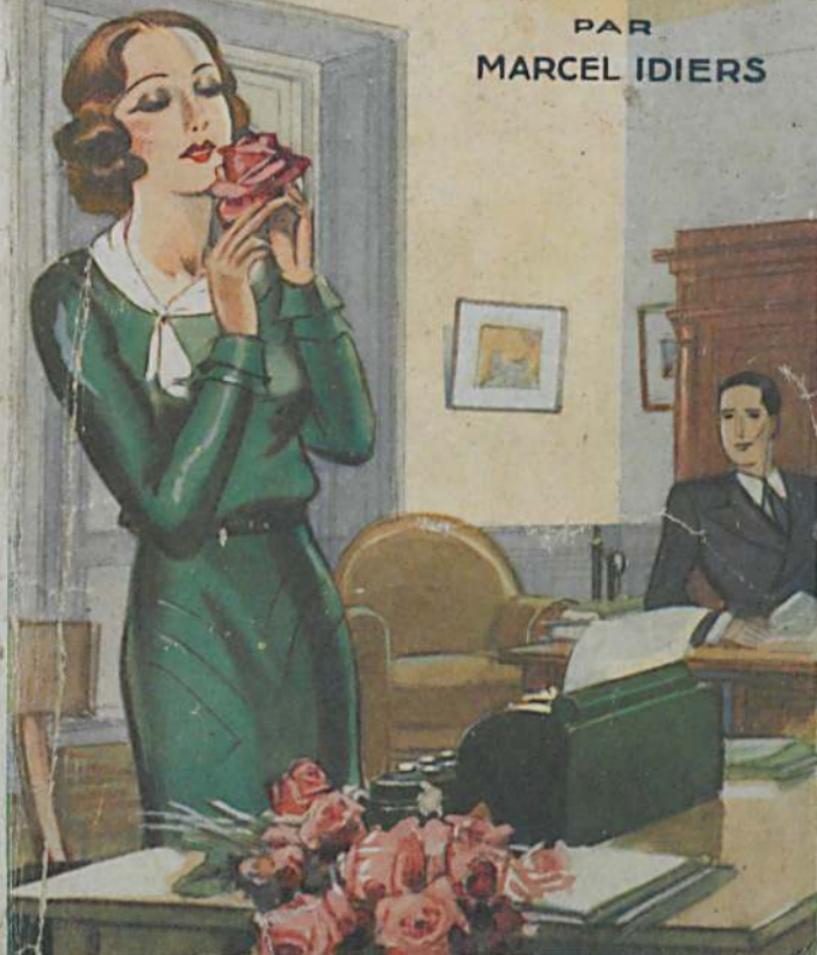


# LE FIANCÉ DE DANIELLE

PAR  
MARCEL IDIERS



1 FR  
150

COLLECTION FAMA  
94, Rue d'Alésia  
PARIS XIV<sup>e</sup>





C90782

LE FIANCÉ  
DE DANIELLE

c90782

MARCEL IDIERS

---

# LE FIANCÉ DE DANIELLE

ROMAN



ÉDITIONS DE " LA MODE NATIONALE "

94, Rue d'Alésia, 94. — PARIS (XIV<sup>e</sup>)

# LE FIANCÉ DE DANIELLE

---

## I

Maurice Legay secoua la tête :

— Elle m'a échappé, fit-il, comme les autres jours. Je crois même que cette fois-ci elle a dû se douter de quelque chose... Arrivée au coin de la rue Royale et du Faubourg Saint-Honoré, tu ne sais pas ce qu'elle a imaginé ?

— Elle est entrée dans un magasin ?

— Non, je l'aurais attendue... Elle a fait mieux que cela... Elle a arrêté un taxi... et pfff ! elle s'est envolée.

L'autre s'esclaffa :

— Et tu n'as pas essayé de la suivre?... Un taxi, ça se trouve à cette heure-là... Tu étais sûr de réussir...

Le jeune homme haussa les épaules...

— Un taxi... le vingt-cinq du mois... tu en as de bonnes... Je ne suis pas Rothschild, moi, et puis je suis persuadé qu'elle m'avait aperçu... C'est raté, je te dis... Il faut en faire son deuil.

— Elle ne s'offre pas tous les jours des taxis, insista Jean Rougier, elle prend le métro aussi... En faisant bien attention...

— Ah ! bien oui, j'ai essayé... Il n'y a rien à faire... Elle m'a semé trois jours de suite... Au premier changement, plus personne. Elle disparaît comme par enchantement. Elle est maligne, tu sais !...

— Ne parle pas si haut... j'entends le père Salomon...

« Bonjour, m'sieur Salomon... Ça va?... »

— Ça va, comme vous dites, messieurs, aussi bien que possible, à mon âge, articula M. Salomon, très digne, en gagnant sa place.

— Il me semble qu'en prenant certaines précautions, continua Rougier...

— Pourquoi ne tentes-tu pas l'aventure? riposta son ami. Si tu crois que c'est si facile... Suis-là, toi! Tu auras peut-être plus de chance, mais moi j'y renonce...

— Ce n'est pas ma direction, j'habite Montmartre, tandis que toi...

— Puisque je te dis qu'elle a remarqué mon manège... Je ne peux pourtant pas avoir l'air de...

— Chut! la voilà...

Les deux jeunes gens se turent, et affectant un soudain intérêt pour les factures étalées sur leurs bureaux respectifs, se mirent à les classer, avec un zèle digne d'éloge...

M<sup>lle</sup> Jacquin, ayant déposé son manteau et son chapeau au vestiaire, poussa la porte vitrée, adressa un gentil bonjour à ses deux collègues et tendit à travers le petit grillage derrière lequel il se cachait, tel un chien dans sa niche, sa main gantée à M. Salomon, le caissier, qu'elle honorait d'une particulière amitié.

Ayant roulé ses gants en boule et enfoui la boule dans son sac, elle fit bouffer ses cheveux courts — Legay les disait fauves, tandis que Rougier les prétendait acajou poli — puis, comme neuf heures sonnaient, elle décapuchonna son « Underwod » dont les touches brillèrent, semblables à de petites dents rondes et commença de pianoter sans plus s'occuper de ses voisins que s'ils n'avaient jamais existés.

Depuis bientôt deux mois que M<sup>lle</sup> Jacquin était entrée chez « Pellerin et C<sup>ie</sup> » — Commission, Exportation, — rue Taitbout, les choses se passaient de la sorte.

M<sup>lle</sup> Jacquin arrivait très exactement à l'heure, saluait la compagnie et se mettait immédiatement au travail. Ensuite, tout courant, venaient Gaston Michaud qui correspondait en anglais et Jean Bonnar à qui incombait les relations épistolaires avec l'Espagne et l'Amérique du Sud; ce dernier, toujours en retard, s'en excusait en disant : « Je pars tous les matins à la même heure et jamais je n'ai été fichu d'arriver à temps... Je n'y comprends rien... » Enfin à neuf heures vingt, parfois vingt-cinq, pénétrait dans le bureau, sur la pointe des pieds, M<sup>lle</sup> Dorothee, qui était d'âge incertain, de physique ingrat, et que ses

camarades appelaient « la Boche » parce que la pauvre fille était chargée de la correspondance allemande.

M<sup>lle</sup> Dorothee était tout simplement Alsacienne et se fâchait tout rouge quand on contestait son patriotisme. Elle habitait la banlieue et, livrée au caprice d'un horaire fantaisiste, était condamnée à une inexactitude perpétuelle, qu'elle compensait en restant chaque soir, au bureau, une bonne demi-heure après ses collègues.

Michaud, pour cacher ses arrivées tardives, laissait un vieux chapeau et un imperméable hors d'usage au portemanteau... Ainsi, M. Pellerin aîné, le patron, pouvait toujours y aller voir... Un, deux, trois, quatre, le compte y était... Le tout était de ne pas se faire pincer en traversant l'antichambre.

On aimait beaucoup Michaud chez « Pellerin et C<sup>ie</sup> » et c'était à qui le tirerait d'affaires, si, d'aventure, le patron ou son associé, M. Joffre, le demandait avant son arrivée ; Michaud était au téléphone, ou il se lavait les mains, ou il venait justement de sortir, pour aller prendre le courrier chez la concierge.

On aimait moins M<sup>lle</sup> Jacquin. On lui reprochait d'être distante... fière, pour tout dire, et peu encline à parler de ses petites affaires.

Les autres, celles qui l'avaient précédée dans les fonctions de secrétaire particulière de Pellerin aîné, avaient toujours quelque chose à raconter. Le lundi surtout, elles faisaient le récit de leur journée de congé. C'était amusant. On comparait les différentes façons de passer son dimanche... on riait...

Mais cette M<sup>lle</sup> Jacquin, c'est tout juste si elle disait bonjour... Jamais elle ne parlait d'elle, ni de rien... On ne savait même pas où elle habitait au juste, c'était pour cela que Legay avait tenté de la suivre. On ignorait jusqu'à son petit nom, elle était impénétrable.

On ne lui connaissait point d'amoureux pourtant, quoique Michaud eût prétendu l'avoir vue monter un jour dans une « Voisin » super-sport que pilotait un jeune homme en complet mastic, mais Michaud était tellement blagueur, aussi... Impossible de croire ce que disait Michaud ; d'ailleurs, il n'en était pas plus sûr que cela.

Au demeurant, quand on lui demandait un service, elle

s'empressait d'y satisfaire et ne refusait jamais de « taper » une lettre ou deux pour un collègue pressé de prendre la clef des champs. Mais pour ce qui était de plaisanter le patron ou les camarades, bernique! elle faisait celle qui ne comprend pas. Michaud lui-même, le grand Miche, qui aurait « fait rire un mort », selon l'expression de son ami Bonnard, n'arrivait pas à la dérider.

— Une poseuse, assurait Legay.

Ce à quoi Rougier, le timide et rougissant Rougier, avait répondu que c'était bien son droit d'être sérieuse... tout le monde ne pouvait pas être comme Michaud qui ne pensait qu'à la rigolade.

Ce matin-là, quand tout le monde se fut installé et qu'il eût été constaté que le patron n'avait pas eu l'outrecuidance de manifester sa présence, on respira.

— Mademoiselle Jacquin, émit le grand Miche entre haut et bas, à la façon des acteurs lorsqu'ils ne veulent pas être entendu du public, vous avez une bien jolie robe, ce matin ?

— Vous trouvez?...

— Je trouve, oui... et elle vous va!

Il accompagna son verdict d'un claquement de doigts qu'il estimait, sans doute, fort éloquent, sans paraître remarquer le froncement de sourcils de son voisin, Jean Rougier, lequel, impatienté, lui glissa :

— Laisse-la tranquille, voyons... Tu sais bien qu'elle n'aime pas du tout ce genre de plaisanteries!

— Ce genre de plaisanteries?... se récria l'autre. Mais je ne plaisantes pas du tout, mon cher ami... Je n'ai jamais été plus sérieux... Je me plais à déclarer que la robe de M<sup>lle</sup> Jacquin est...

— Ça suffit!

— Comment : « Ça suffit!... » On n'a pas le droit d'avoir une opinion, maintenant ?...

— Aie toutes les opinions que tu voudras, fit tout bas Jean Rougier, mais ne te crois pas obligé d'en faire part... à qui ne te demande rien. Tu n'es pas tellement drôle, tu sais!...

— Et toi, tu l'es... drôle, peut-être?

— Je suis... bien élevé...

Michaud, furieux, n'eut pas le loisir de répondre. Comme il se tournait, courroucé, vers Rougier, la porte du bureau de M. Pellerin s'ouvrit brusquement et le patron apparut, correct et froid, selon son habitude :

— Rougier, dit-il, venez me parler... Vous, Legay, apportez-moi le rapport Whitebread que vous devriez avoir terminé depuis longtemps... Je vous l'ai réclamé hier soir...

— J'y travaille, assura Legay, qui, bien entendu, n'en avait pas encore fait une ligne.

Le patron parti, le grand Miche, laissa éclater sa rancœur :

— Tu as entendu, fit-il à Bonnard, Rougier qui se mêle de me donner des leçons de savoir-vivre.

— A propos de...

Bonnard désigna M<sup>lle</sup> Jacquin, laquelle, absorbée par son travail, était à cent lieues de se douter de ce qui s'était passé...

— Oui... il en est amoureux, ma parole!

— Bonnard s'esclaffa :

— Tu as mis du temps à t'en apercevoir, dit-il, mais tu y arrives tout de même. Mieux vaut tard que jamais!...

— Sérieusement... tu le crois?

— Ça crève les yeux, voyons!...

Michaud eut un sourire indéfinissable :

— Et... elle, fit-il.

— Oh! elle!... Bien malin qui dira ce qu'elle en pense...

« On » baisse les yeux, « on » fait mine de rien entendre et de ne rien voir... Mais, au fond, je crois « qu'on » n'est pas aussi insensible qu'on voudrait le faire accroire.

— C'est impayable! Rougier amoureux... Parbleu! tu as raison... comment n'ai-je pas remarqué cela tout de suite?... Monsieur est amoureux, monsieur veut faire le matamore, se poser en défenseur de l'opprimée. Ça ne m'étonne pas de lui... Un cachottier aussi, celui-là, un poseur qui se croit quelqu'un parce qu'il est bachelier... Qu'est-ce que ça prouve?... Que ses parents ont fait des frais pour son éducation... Rien de plus!

— Messieurs, fit plaisamment Legay, on ne s'entend plus écrire, ici!... Souffrez que je termine ce petit travail urgent... Vous reprendrez votre discussion après.

Rougier revenait. Il regagna sa place non sans avoir

lancé un regard significatif du côté de M<sup>lle</sup> Jacquin qui eut un petit rire vite réprimé.

— Tu as vu? souffla Bonnard au grand Miche. Qu'est-ce qu'il te faut de plus?...

— J'ai vu! grommela Michaud... C'est scandaleux!

Un silence relatif ne tarda pas à régner dans le bureau. Chacun savait que M. Pellerin ne plaisantait pas, et la porte étant restée entr'ouverte, — ce Rougier n'en faisait jamais d'autre — on pouvait craindre d'un moment à l'autre l'intrusion du patron.

Un coup de timbre avertit M<sup>lle</sup> Jacquin que M. Pellerin l'attendait.

Elle prit son bloc-notes, son stylo, et de ce pas souple et cadencé qui avait fait dire à Michaud, le premier jour: « Ce n'est pas une dactylo, c'est une danseuse », elle glissa vers le bureau du chef.

— Dommage qu'elle soit si sainte Nitouche, avoua Legay, elle est rudement jolie.

— Peuh!... ricana Michaud, elle est comme beaucoup...

Rougier, qui avait entendu, ne put s'empêcher de remarquer :

— Notre ami Michaud me fait penser à ce renard dont parle le fabuliste...

Pourpre de colère, Michaud riposta :

— Ce renard n'était pas si sot... moins sot, à tout prendre, que certain lion amoureux dont se moquait une belle insensible...

La repartie déchaîna les rires, Rougier parut ne pas s'en soucier, mais jusqu'à l'heure tant attendue du déjeuner, il ne leva pas les yeux de dessus son travail.

... Il ne leva pas les yeux de dessus son travail, mais jamais il ne fit si mauvaise besogne. Les partisans de la méthode Coué — d'aucuns y ont trouvé la guérison — s'en allaient répétant : « Je ne suis pas malade... pas du tout malade... » Lui, Rougier, le nez penché sur ses factures, se disait : « Je ne suis pas amoureux de M<sup>lle</sup> Jacquin... Je ne veux pas être amoureux de M<sup>lle</sup> Jacquin ».

Il se le dit et se le répéta tant et si bien, qu'à midi sonnait il eut tout le loisir de constater — il aurait fallu

être aveugle pour ne pas s'en apercevoir — qu'il était follement amoureux de M<sup>lle</sup> Jacquin.

Comme tous les timides, il s'empressa de prendre une résolution énergique : » Je veux bien être pendu si je lui adresse encore la parole ! »

Il ne voulait jamais s'avouer qu'il ne parlait pour ainsi dire jamais à la nouvelle secrétaire de M. Pellerin et, seulement pour des raisons de service, mais si rares qu'aient été ces brèves occasions, il les estimait trop fréquentes encore. Désormais il ferait comme si cette demoiselle aux cheveux cuivrés n'existait pas...

Question de volonté... et l'ami Rougier se croyait une volonté de fer.

Il y avait bien cette histoire de rapport : une fort ennuyeuse histoire, en vérité. Le patron ne s'était-il pas avisé de le féliciter pour la façon dont il avait rédigé son dernier rapport ? Or — il n'avait pas jugé bon de le lui dire — tout ce que M. Pellerin avait trouvé de bon dans ce rapport bâclé à la hâte, c'était ce qu'y avait introduit, sans le prévenir, M<sup>lle</sup> Jacquin, quand elle l'avait recopié... tout, jusques et y compris la conclusion, que M. Pellerin avait qualifiée de « très bien »... Et quand le patron disait « très bien », c'était à peu près comme si un autre avait dit « génial » ou « grandiose »...

Allait-il endosser ces félicitations sans crier gare, sans même en remercier l'auteur responsable, sous prétexte qu'il ne voulait plus rien avoir de commun avec cette jeune fille, charmante en vérité, dont le seul tort avait été de le rendre amoureux, bien malgré elle, assurément...

— Non, je ne puis pas faire ça, disait Rougier... Je passerais pour un muflé.

C'est pourquoi, tandis que Michaud, Bonnard et les autres échangeaient un sourire complice, on put voir Jean Rougier aborder M<sup>lle</sup> Jacquin comme elle franchissait le seuil de l'immeuble de la rue Tronchet.

— Mademoiselle...

Sa voix s'est si bien étranglée qu'il doit répéter son interjection deux ou trois fois avant que la jeune fille daigne s'apercevoir qu'il la suit, le chapeau à la main et le cœur battant la chamade.

Voilà bien des histoires, dites-vous, pour adresser la

parole à une collègue de bureau... Oui-da... C'est qué vous ne connaissez pas M<sup>lle</sup> Jacquin... On vous a raconté que les patriciennes de l'ancienne Venise étaient fières et majestueuses, les Espagnoles imposantes et les grandes dames anglaises pleines de morgue... Apprenez que M<sup>lle</sup> Jacquin, c'était tout cela, avec, en plus, de cette grâce et ce charme incomparable qui sont le privilège des Parisiennes. Rappelez-vous ce qu'elle est jolie, que ce brave garçon de Rougier en est éperdument amoureux et étonnez-vous après cela, qu'il soit ému comme un collégien à l'idée d'accoster la dame de son cœur :

— Mademoiselle!

— Ah!... pardon!... Vous désirez ?

Pauvre Rougier, ce qu'il a piteuse mine! Il triture son chapeau, le tourne, à croire qu'il espère en faire sortir l'inspiration rebelle, à la façon d'un presdigitateur extrayant un pigeon blanc ou des petits drapeaux d'un couvre-chef emprunté à l'aimable assistance.

— Heu... je voudrais... je voudrais vous remercier...

Il a dit cela à toute vapeur, avec cette brusquerie particulière aux gens qui ont le trac.

Elle s'est arrêtée au beau milieu du trottoir.

Elle ne le fait pas exprès, bien sûr, mais le ferait-elle intentionnellement que ce ne serait pas plus réussi, car voici justement Michaud et la bande qui sortent à leur tour et qui regardent et qui s'amuse, comme bien vous pensez.

— Me remercier? Et pourquoi donc?...

— Pour... articula Rougier...

Cette fois c'est M. Pellerin qui vient vers eux, et la voix déjà si faiblarde du jeune homme meurt tout à fait.

— Pourquoi? reprend M<sup>lle</sup> Jacquin en faisant mine de continuer son chemin. Je ne vois pas...

Rougier rassemble son courage, tout son courage et son sang-froid :

— Pour ce... rapport, bredouille-t-il... ce rapport que vous avez recopié. Le patron m'en a fait compliment et comme c'est vous que...

— Vous plaisantez!

Ah! bien ouiche! Il a bien l'air de plaisanter, le brave type... Ni l'air ni la chanson...

Et ce Michaud qui lui adresse de petits signes d'encouragement... S'il le tenait, celui-là... M<sup>lle</sup> Jacquin n'aurait qu'à se retourner. Qu'est-ce qu'elle s'imaginerait...

Il reste là, planté à la même place, à croire qu'il va y prendre racine.

— Voulez-vous que nous avancions? fait doucement la jeune fille. Je suis un peu pressée et...

— Mais certainement, si je ne vous dérange pas... s'empresse Rougier.

Et les voilà qui remontent vers la Madeleine, coude à coude, comme de vieux amis. Tout cela s'est fait si simplement, si naturellement, que Jean Rougier n'a pas le temps de se demander pourquoi il a accepté d'accompagner M<sup>lle</sup> Jacquin, ni surtout par suite de quel étrange phénomène il se sent, depuis quelques minutes, l'homme le plus heureux de la terre.

Il y a des joies qu'on détruirait en les analysant. Les joies, c'est un peu comme les montres... Il n'est si habile horloger qui ne les abîme en les disséquant pour voir comment elles sont faites.

Mais qu'est ceci?... Voici un élégant jeune homme — un élégant jeune homme en complet couleur beurre frais — à demi couché derrière le volant d'une torpédo de haut luxe qui salue M<sup>lle</sup> Jacquin, comme saluent les jeunes gens d'aujourd'hui, beaucoup trop familièrement, pense notre ami Rougier qui est resté très « avant-guerre », encore qu'il ait à peine vingt-neuf ans.

Et M<sup>lle</sup> Jacquin répond à ce salut... Elle y répond, Dieu me pardonne et, tendant à Jean Rougier une main qu'il oublie de prendre, s'échappe, légère, jolie et... oublieuse vers la torpédo archi-sport, laquelle l'emporte dans une pètarade assourdie qui ressemble à un rire ironique.

Pauvre Rougier?

## II

— C'est moi! fit M<sup>lle</sup> Jacquin, en lançant à la volée son chapeau aux mains de la femme de chambre.

M<sup>lle</sup> Jacquin, chez elle, était très différente de M<sup>lle</sup> Jacquin, dactylo.

— Déjà! articula machinalement M. Jacquin en regardant la pendule... Tu as été vite...

— C'est un reproche?

— Mon Dieu, non... mais je ne m'explique pas...

Elle l'arrêta du geste et se campa en face de son père, un rien de bravade au fond de ses prunelles pailletées d'or :

— Jacques est venu me chercher avec sa voiture, dit-elle, nous avons roulé à tombeau ouvert.

— Jacques?... Jacques est allé te prendre au bureau?

Elle le regarda, étonnée :

— Mais oui... Il... Qu'est-ce que cela a donc d'extraordinaire?... Ne sommes-nous pas fiancés?

M. Jacquin secoua la tête. Il était très rouge, et, avant de répondre, jeta un regard désespéré du côté de la porte, dans l'espoir de voir apparaître M<sup>me</sup> Jacquin à qui il aurait vraisemblablement cédé la parole, sans se faire autrement prier.

Mais la mère de Danielle — chez elle, M<sup>lle</sup> Jacquin répondait au nom de Danielle — se garda bien de se montrer.

Avertie du retour de sa fille, elle préférait, pour les mêmes raisons précisément qui embarrassaient si fort M. Jacquin, laisser le soin d'expliquer à Danielle certaines choses... désagréables.

— Non, dit-il enfin.

— Comment, non? fit Danielle... M. Villard n'est pas mon fiancé?... Depuis quand?...

M. Jacquin avala péniblement sa salive :

— Depuis... heu... depuis ce matin à onze heures.

Elle répéta :

— Depuis ce matin à onze heures... Jacques n'est plus mon fiancé depuis ce matin à onze heures? Qu'est-ce que c'est que cette histoire?... Tu plaisantes, certainement...

— Dieu m'en garde! soupira le digne homme.

— Alors... qu'est-il arrivé?... Tu as vu Jacques... ce matin?

M. Jacquin fit signe que non.

— Pas lui, dit-il, mais j'ai vu M. Villard père... Il est venu me trouver ici... Nous avons causé assez longuement

Danielle fit appel à toute sa volonté pour conserver au moins l'apparence du calme :

— Qu'est-ce qu'il voulait? fit-elle. Il ne venait tout de même pas de la part de son fils, puisque Jacques...

— Si tu parles tout le temps, comment veux-tu que j'arrive à placer un mot? gémit M. Jacquin, qui ne tenait pas plus que ça à « placer » ses mots, mais qui aurait bien voulu en avoir fini...

— Raconte! condescendit Danielle... Il n'y a pas de quoi trembler, va?... Si tu savais ce que cela a peu d'importance au fond.

« Il a dit qu'il ne voulait plus de ce mariage?... C'est cela, n'est-ce pas?

— Exactement.

Danielle ne broncha pas :

— Est-ce qu'il t'a donné des raisons? questionna-t-elle.

— Il a « une » raison, répondit M. Jacquin : absence de dot.

M<sup>lle</sup> Jacquin éclata de rire. A la vérité, elle n'eut pas le rire bruyant des gens mal élevés, elle se contenta d'égrener le plus frais et le plus joyeux rire du monde et M. Jacquin, son père, sentit un petit frisson le parcourir, à la pensée qu'un rire comme ça pouvait fort bien n'être qu'admirablement imité.

Il y a des talents qu'on n'aime pas découvrir chez ses proches.

— J'ai été, poursuivit-il, sur le point de lui dire que ton oncle...

Véhémement, elle l'interrompit :

— Tu ne lui as pas dit, j'espère!

— Non... quand j'ai vu la tournure que prenait l'entretien... je me suis tu.

Danielle se passa la main sur le front :

— Il n'aurait plus manqué que cela, fit-elle... Et puis, comme je te l'assurais tout à l'heure, tout cela n'a aucune espèce d'importance... Jacques est majeur et il m'aime assez pour se passer du consentement paternel.

M. Jacquin eut un geste qui pouvait se traduire : « S'il en est ainsi, tant mieux!... » Mais Danielle ne l'interpréta pas de la sorte.

— Tu ne me crois pas? demanda-t-elle.

— Mais certainement, s'empressa de déclarer M. Jacquin, qui redoutait une explosion de mauvaise humeur de la

part de sa fille. Tu dois mieux savoir que moi... Du moment que tu as confiance en Jacques...

— Tu n'as pas confiance, toi?

M. Jacquin hésita :

— Mon Dieu! fit-il... J'ai confiance, oui... Mais je me dis que le mieux est d'attendre les événements... Tu ne veux pas lui expliquer que... ton oncle...

— Non! scanda M<sup>lle</sup> Jacquin. Je ne veux pas qu'il sache ça... S'il m'aime réellement, comme il le prétend, ce n'est pas cela qui modifiera sa façon de voir...

— Evidemment...

— Par conséquent, il est parfaitement inutile de le mettre au courant.

M<sup>me</sup> Jacquin arriva sur ces entrefaites, enchantée que « tout » se soit très bien passé. Elle félicita sa fille du calme dont elle faisait preuve et se prononça, elle aussi, pour le silence, en ce qui concernait l'offre de l'oncle Arthur à quoi son mari avait fait allusion.

— Nous sommes ruinés, dit-elle... C'est le secret de Polichinelle...

« Tout le monde le sait... Quoi d'étonnant à ce que M. Villard père s'en soit ému tout le premier. Il reprend sa parole, fort bien. Mais c'est surtout son fils que cela regarde et si la perspective d'épouser Danielle sans fortune n'effraie pas Jacques, je ne vois pas pourquoi nous irions lui parler de ces cinq cent mille francs promis par l'oncle Arthur, moyennant une condition ridicule, il est vrai!

Danielle intervint aussitôt :

— Je ne trouve pas cette condition si ridicule, fit-elle...

En spécifiant qu'il me doterait au cas où j'aurais prouvé que j'étais capable de gagner ma vie, mon oncle n'a fait qu'appliquer une théorie qui lui est chère.

— C'est possible, répondit aigrement M<sup>me</sup> Jacquin, mais, en attendant, nous, tes parents, nous passons aux yeux de nos amis pour des gens sans cœur et sans entrailles. On nous croit besogneux, rapaces, que sais-je?...

« Je n'ose plus me montrer nulle part, m'acheter un nouveau chapeau ou seulement prendre un taxi... Pensez-donc... quand on a une fille qui est dactylo, une pauvre enfant qui

se lève à des heures indues, qui se tue au travail... C'est amusant!... Tu avoueras...

— Aimerais-tu mieux que je refuse l'offre de mon oncle? questionna calmement Danielle.

— Ne dis pas de bêtises... Il n'est pas question de refuser... encore que ce ne soit jamais qu'une promesse et que les promesses, dans la famille de ton père... Ils en ont toujours été assez prodigues.

— Ce que mon frère a promis, fit sèchement M. Jacquin, il le donnera.

— Je ne dis pas, convint de mauvaise grâce son épouse, mais il aurait pu se dispenser d'y mettre des conditions. Il se croit sans doute original, mais il n'est qu'odieux... Son but est de nous humilier en obligeant Danielle à travailler.

— Maman! Voyons, fit Danielle, tu es injuste...

— Injuste... parce que je vois clair.

— Je n'appelle pas cela voir clair... Mon oncle n'a jamais eu les intentions que tu lui prêtes... On ne donne pas de gaieté de cœur cinq cent mille francs à sa nièce, pour le plaisir d'humilier son frère et sa belle-sœur...

« Et d'ailleurs, travailler ne m'humilie aucunement. Je puis même t'assurer que je suis très fière du résultat déjà obtenu et quand, par exemple, comme ce matin, le patron m'adresse des félicitations, même indirectement, cela me cause un plaisir dont tu ne peux pas te rendre compte.

M<sup>me</sup> Jacquin ne sourcilla pas. Elle savait fort bien qu'elle avait tort, mais elle n'aurait pas voulu, pour un empire, avoir l'air d'en convenir.

— Mangeons, fit le père de Danielle et ne parlons plus de tout cela. L'essentiel est que Jacques nous demeure fidèle et que Danielle soit heureuse.

Il se disait que rien n'était moins certain, étant donné que la démarche de M. Villard pouvait très bien n'être pas encore connue du jeune homme.

Jacques aimait-il suffisamment Danielle pour passer outre à la défense paternelle?... L'avenir seul le leur apprendrait, car cette attitude, de la part du jeune Villard, devait avoir pour conséquence de lui supprimer les subsides que lui accordait son père. Ce n'était un secret pour personne que Jacques, employé à la banque « Villard et Jussanne », gagnait

juste assez pour payer ses cocktails et ses cigarettes.

« Je ne prétends pas interdire à mon fils de faire ce qu'on est convenu d'appeler « un mariage d'amour », avait dit M. Villard, mais encore convient-il que la personne qu'il choisira pour femme ait au moins l'équivalent de ce que je lui donnerai moi-même. Si la dot se réduit à zéro, je ne serai pas assez riche pour y suppléer et je compte sur le bon sens de mon fils pour comprendre, qu'au siècle où nous vivons, le plus violent amour s'accomode mal d'une alliance conçue sous d'aussi fâcheux auspices...

« J'ai souffert pendant toute une partie de ma vie d'un manque d'argent presque absolu, consécutif à mon entêtement. Malgré l'opposition de mes parents, j'ai voulu, moi aussi, faire un mariage d'amour... J'ai vu celle que j'aimais trainer par ma faute, par la faute de mon égoïsme, une vie de misères et de privations... Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, que j'ai réussi à remonter le courant... Je ne veux à aucun prix que mon fils connaisse pareille souffrance...

M. Jacquin ne l'avait pas caché à Danielle : le père de Jacques et lui avaient causé longuement, mais pouvait-il lui répéter la conversation de ce monsieur rempli d'excellentes intentions... Il s'était contenté de la lui résumer. La jeune fille prétendait que son fiancé l'aimait assez pour ne tenir aucun compte de ce refus. Tant mieux... ou tant pis...

\* \* \*

M<sup>lle</sup> Jacquin avait dit à Jacques : « Venez me prendre à six heures... Vous m'accompagnerez à la maison et je vous montrerai qu'on peut être dactylo et cordon bleu en même temps. Je vous ferai goûter d'un gâteau que j'ai confectionné à votre intention... »

Jacques avait accepté avec enthousiasme... mais un peu avant cinq heures, tandis qu'elle copiait — en le corrigeant — un nouveau rapport du sieur Rougier, le garçon de bureau vint la prévenir qu'on la demandait au téléphone.

M<sup>lle</sup> Jacquin s'enferma dans la cabine.

— Allô!... C'est vous, Danielle?

— Ah!... c'est vous, Jacques?... Mais il est à peine cinq heures...

— Oui... je sais... Mais c'est que, justement, je tenais à vous prévenir que... tout à l'heure, je ne pourrai pas aller vous chercher... Je dois rendre visite à un client. Une corvée... Je l'avais tout à fait oubliée... mais je ne puis m'en dispenser...

« Comment dites-vous?...

M<sup>lle</sup> Jacquin ne disait rien. Elle venait de raccrocher le recepneur.

Michaud, Legay, les autres et Rougier lui-même — car Rougier qui ne prétendait plus vouloir adresser la parole à M<sup>lle</sup> Jacquin, ne se privait pas de s'intéresser à ses allées et venues — la virent sortir de la cabine plus pâle qu'une morte.

Elle fit deux ou trois pas en chancelant, la main appuyée au mur...

Rougier se précipita à sa rencontre, et, saisissant une chaise la fit asseoir.

— Vous venez d'apprendre une mauvaise nouvelle? fit-il, la voix altérée.

Danielle secoua la tête.

— Voulez-vous...

Mais comprenant combien il était vain de l'interroger, il s'empressa d'aller chercher un verre d'eau qu'elle but, d'un geste machinal, les yeux perdus dans le vague, indifférente à ce qui l'entourait.

Le matin même, Jean Rougier se fut ému de l'attitude bouleversée de sa collègue, mais, timide à son habitude, n'eût pas osé la questionner. Seulement, depuis le matin, il s'était passé quelque chose... Un petit fait de rien du tout, anodin en apparence, avait jeté le trouble dans son être timoré et le rendait capable des pires audaces.

Pour marquer à M<sup>lle</sup> Jacquin sa gratitude du service qu'elle lui avait si aimablement rendu, il avait fait l'acquisition d'une superbe botte de roses, les plus magnifiques qu'il eût trouvées chez le meilleur fleuriste du quartier, une « politesse » qui lui coûtait une bonne partie de ses appointements du mois.

Nanti de son bouquet, il était arrivé au bureau une demi-heure avant les autres, et, furtivement, l'avait déposé sur la table de M<sup>lle</sup> Jacquin.

Après quoi, rougissant, il était allé s'installer à sa place,

la tête basse et les yeux fixés sur ses rapports, comme s'il venait de commettre une mauvaise action.

Lorsque M<sup>lle</sup> Jacquin avait aperçu le bouquet elle avait eu un geste de surprise... Penchée sur les roses, elle avait regardé la marque du fleuriste, cherchant le nom du donateur anonyme... Mais pouvait-elle hésiter?... Rougier ne le pensa pas, après la petite scène du matin, ses remerciements... Il la vit sourire, d'un petit air entendu, qui fit rougir dans son coin, jusqu'à la racine des cheveux, le pauvre amoureux plein d'émoi...

Alors... alors, elle avait eu un geste adorable... Prenant une rose dans ses mains fines, elle l'avait longuement respirée, si proche de ses lèvres que Jean Rougier n'était pas bien sûr qu'elle n'ait pas embrassé les délicats pétales... et, crânement, l'avait épinglée à son corsage.

Les mains tremblantes, éperdu, Jean Rougier avait senti les battements de son cœur s'arrêter. Ainsi, elle l'aimait!... Son geste, son geste délicieux et charmant, n'était-il pas suffisamment explicite?...

Comment, après cela, n'y aurait-il pas eu dans l'âme reconnaissante de l'amoureux fervent le courage qui fait les héros!...

— Allons, s'était-il dit, plus de sottises timidités, plus de réserve inopportune. Mon bonheur est entre mes mains.

C'est ce nouvel état d'esprit qui le retint près de la jeune fille défaillante, et qui le poussa à lui dire, soudain, d'une voix émue.

— Mademoiselle... confiez-moi votre peine... Si vous saviez toute la part que je prends à... toute la confiance que vous pouvez mettre en moi!...

Une minute, M<sup>lle</sup> Jacquin regarda les bons yeux fixés sur elle. Sans doute y lut-elle une sincérité évidente... peut-être, aussi, à cet heure où son chagrin déçu réclamait un confident, pensa-t-elle qu'à tout prendre, celui-là valait mieux que les autres... Quoi qu'il en soit, elle lui dit avec douceur :

— Je vous remercie, monsieur Rougier... Votre sympathie me fait du bien.

Ostensiblement, les quatre employés quittèrent la pièce — il était l'heure, du reste — en se poussant du coude et en réprimant mal de petits rires étouffés.

Mais les deux acteurs de cette scène singulière, tous deux pris par leur émotion respective, n'y prêtèrent aucune attention.

— Mademoiselle, affirma le jeune homme avec force, vous n'avez pas d'ami plus dévoué que moi !

Coquette, elle lui glissa, entre ses cils mi-clos un regard qui le rendit prêt à braver tous les dangers, pour lui plaire...

— Vraiment, je peux compter sur vous ? demanda-t-elle.

— Absolument.

Son accent était enthousiaste... Ses yeux brillaient, une fièvre étrange était en lui.

M<sup>lle</sup> Jacquin sourit.

— Eh bien, j'ai confiance, fit-elle... Voilà... j'aime quelqu'un.

— Ah ?...

L'espoir le fit pâlir. Il écoutait de toute son âme...

— Oui... Tenez, celui qui m'a envoyé ces fleurs.

— Celui... qui...

— Oui... Oh ! le misérable !... Penser qu'il est allé commander ces fleurs — celles que j'aime — chez son fleuriste habituel, comme si de rien n'était, et cela pour me signifier la rupture !... Et je n'ai pas compris... et j'ai pris cet envoi pour une pensée amoureuse !... et j'ai pu croire qu'il me serait fidèle ! C'est trop fort !...

Violente, M<sup>lle</sup> Jacquin s'était saisie des roses et les froissait rageusement, entre ses doigts frémissants.

Atterré, sans rien comprendre à cette explosion subite, sauf que son bonheur s'évanouissait, à peine entrevu, écrasé entre les petites mains coléreuses, comme ces pétales.

— Mais vous entendez, Rougier, tout cela c'est la faute de son père... Je connais Jacques : c'est un faible, un timoré... un de ces tempéraments d'homme dont j'ai horreur, d'ailleurs... Enfin, là n'est pas la question. Je l'aime, n'est-ce pas ?

« Eh bien, reprit-elle impatientée du silence de son confident, vous ne dites rien ?

— Oui... balbutia l'autre...

— Alors, je dois le reconquérir... Il faut qu'il m'aime... Je veux qu'il m'aime, et pour cela, j'ai besoin de vous.

— Be... Besoin de moi?

— Mais oui, mon bon Rougier, et ne roulez pas ces yeux ahuris... Aidez-moi à sortir de là, je vous en aurai une reconnaissance éternelle!...

Ah! il était bien question de reconnaissance, vraiment... Pauvre Rougier! voilà bien sa chance!... Non seulement il devenait subitement amoureux, comme un gosse, mais, pour comble, M<sup>lle</sup> Jacquin, qui ne l'aimait pas, prétendait se servir de lui pour conquérir l'amour d'un autre. Quelle ironie!

Mais comment résister à ces yeux qui implorant, ces yeux où l'on a cru voir s'éveiller tout un avenir de félicité et où l'on ne peut que laisser sombrer son désespoir?...

— Allons, acquiesça le jeune homme, résigné, que faut-il que je fasse?

— Ah! je vous en prie, ne prenez pas ce ton d'enterrement... Je suis bien assez triste comme ça. Si vous vous en mêlez...

— Mais comment puis-je, moi?... articula le malheureux, d'une voix étranglée.

— Voilà, expliqua M<sup>lle</sup> Jacquin. Je connais mon Jacques sur le bout du doigt. On n'a réussi à le faire renoncer à moi que parce que je n'étais pas là pour me défendre... Mais je sais comment le prendre... Il est orgueilleux en diable, et, au fond, il m'aime. Je suis pour lui comme un objet qu'il posséderait en collectionneur, et s'il admet l'idée de me perdre, avec la pensée que j'en serai très malheureuse — ça le flatterait — il ne trouvera pas aussi simple de m'abandonner à un autre.

Puissamment raisonné! « Quelle femme de tête! admirait à part lui Jean Rougier. Voilà la compagne qu'il m'aurait fallu... J'aurais conquis le monde avec une associée comme celle-là... Ah! sort ingrat, ce sont là de tes coups! »

— Donc, conclut M<sup>lle</sup> Jacquin, il est urgent que je sois fiancée.

— Que vous soyez...

— Oui. Bien entendu, des fiançailles pour rire, pour la frime, juste le temps d'affoler de jalousie ce volage Jacques et de le ramener à mes genoux, malheureux et repentant...

— Ah!... vous croyez?

— J'en suis sûre, affirma énergiquement M<sup>lle</sup> Jacquin. Et, mon cher ami, je vous donne cette marque absolue de confiance et d'amitié : vous serez mon fiancé.

— Moi! s'exclama Jean Rougier...

— Vous... Parfaitement. Oh! rassurez-vous... lorsque nous rompons ces fiançailles, je tâcherai de trouver une raison honorable, pour que votre amour-propre n'ait pas à souffrir de l'aventure... Soyez tranquille.

— Mais je ne veux pas! se récria Rougier.

— Alors, vous préférez que je me jette à l'eau de désespoir... ou que j'avale un flacon de laudanum... Il y en a justement dans le cabinet de toilette de ma mère.

— Non! Non! protesta le jeune homme, épouvanté.

— Alors, mon cher ami, il ne vous reste qu'à aller demander, sans plus attendre, ma main à l'auteur de mes jours. Il vous l'accordera, bien entendu, avec sa bénédiction... Dans une quinzaine, dîner officiel, fleurs, etc... Nous vous présenterons chez nos amis, naturellement dans tous les salons où je serai sûre de rencontrer Jacques, qui marchera... Avant trois mois, nous serons défiancés... J'épouse Jacques et vous êtes mon garçon d'honneur.

« Quoi... Vous ne trouvez pas que c'est épatant?

Rougier bredouilla :

— Que c'est... oui... bien sûr... épatant.

— Sans compter, poursuivit M<sup>lle</sup> Jacquin — Dieu! qu'elle était jolie cette M<sup>lle</sup> Jacquin, quand elle voulait s'en donner la peine! — que vous ferez, grâce à cette petite combinaison, de fort agréables relations, et qui sait, un beau jour, au détour d'un salon... vous rencontrerez, peut-être, la femme que vous cherchez...

La femme qu'il cherchait!... et c'était elle qui lui disait cela et il ne trouvait rien à répondre...

— Alors? s'enquit M<sup>lle</sup> Jacquin... c'est oui?

— C'est oui, prononça lentement Rougier... J'irai demain... matin... demander votre main, mademoiselle,

## III

Imaginez le petit garçon de la concierge allant chez le pâtissier pour y acheter un gâteau destiné à la dame du second...

— Ne touche à rien, lui a recommandé sa mère, et dépêche-toi...

Le gosse prend un petit air détaché et il sourit complaisamment à la marchande qui l'invite à choisir « ce qu'il aime ». Ce qu'il aime, ce sont les babas au rhum, juteux, débordants, qui poissent les doigts et sentent le vernis anglais... C'est justement ce que lui a demandé d'acheter la dame du second, et stoïque, il désigne les babas, mais en guise de dédommagement, pour se donner au moins l'illusion d'opérer pour son compte, il feint de se réjouir et emporte son emplette en rougissant, enchanté qu'on le croie heureux et tout fier de passer pour un enfant gâté.

Jean Rougier, chez M. Jacquin, sollicitant la main de Danielle, qu'il aime comme un fou, c'est tout à fait cela... C'est le même air satisfait, la même joie de commande, le même orgueil à l'idée de passer pour un heureux mortel qu'une gentille dame a distingué d'entre tous les autres spécimens de l'espèce.

— Jeune homme, lui a fait M. Jacquin, avec cette emphase un peu solennelle dont il est volontiers prodigue, je ne vous demande pas ce que vous gagnez chez Pellerin et C<sup>ie</sup>, je le sais : ce n'est pas le Pérou ! Mais là n'est pas la question... Voici très exactement vingt ans, presque jour pour jour, je fis ce que vous faites aujourd'hui... je me présentai chez un monsieur pour solliciter la main de sa fille, j'avais votre âge, j'étais employé de banque et je gagnais cent vingt francs par mois... C'était joli, à l'époque... Eh bien, je ne vous dirai pas de repasser, comme me la dit, alors, ce monsieur. Il paraît qu'aujourd'hui cela ne se fait plus... Je suis repassé pourtant, cinq ans plus tard, quand j'eus atteint le chiffre de deux cent francs et j'ai épousé celle qui est aujourd'hui ma femme, mais vous...

— Ici, une toux discrète a interrompu M. Jacquin.

— Nous ne parlerons donc pas de cela, a poursuivi M. Jacquin, et pas davantage de consulter ma fille, cela aussi est très démodé... Aujourd'hui, ce sont les filles qui prennent les devants, vous ne devez pas ignorer ce détail...

« Lors, Danielle, ayant bien voulu s'en ouvrir à moi, m'a déclaré qu'elle vous aimait.

— Que... qu'elle...

— Oui, monsieur, qu'elle vous aimait... Je me sers à dessein de l'expression dont s'est servi ma fille... Je pense que rien ne peut mieux traduire son sentiment que le mot même dont elle a usé ; j'ajoute que, dans ces conditions, je ne vois nul empêchement à vous agréer comme gendre.

Craignant de ne pas avoir l'air assez heureux, Rougier a d'abord exagéré son bonheur, puis se laissant prendre à son propre jeu, il a témoigné d'une joie presque sincère et a reçu à brûle-veston, comme choses naturelles, les félicitations de son entourage.

M<sup>lle</sup> Jacquin, un peu surprise au début, n'avait pas tardé à le complimenter de ce qu'elle considérait comme le comble de l'art.

— Bravo, mon cher, vous êtes épatant?... Vous êtes né pour jouer la comédie... Vous êtes d'un naturel !...

— Bah!... Vous croyez?

— Si je le crois!... Vous êtes tout bonnement extraordinaire. Comment faites-vous, aussi, pour prendre cet air épanoui? J'ai beau essayer, moi, je n'y arrive pas... Je ne parviens pas à me persuader que... que c'est vrai... vous comprenez. C'est sans doute ça qui me donne cette figure d'enterrement.

— Je n'ai pas remarqué.

— Vous, non, mais les autres l'ont remarqué et cela m'ennuie beaucoup, parce qu'on pourrait s'étonner de me voir faire une tête longue comme ça, alors que vous êtes vous, débordant de joie.

— Vous trouvez que j'ai l'air trop joyeux... Ça vous fait honneur, pourtant...

— Je ne te dis pas cela... Ce qui me chiffonne, c'est d'être si mauvaise comédienne. Vous ne feriez pas mal de me passer votre recette, je ne demande qu'à l'appliquer...

— Je n'ai pas de recette, s'excusa Rougier, je me contente de me mettre dans la peau du personnage et...

— Oui, évidemment, vous vous imaginez être Jacques Villard, mon vrai fiancé, et immédiatement vous avez l'air réjoui, mais moi... Je ne puis me substituer à personne, hélas! je suis Danielle, et Danielle je reste...

Jean Rougier n'osait expliquer à la jeune fille qu'elle n'avait peut-être pas très bien compris. Lui, jouer les Jacques Villard, jamais de la vie! Ce qu'il jouait, avec tant de naturel, c'était son propre personnage, c'était Jean Rougier, mais un Jean Rougier fiancé à M<sup>lle</sup> Jacquin, fiancé pour de bon... C'était sur lui qu'il se penchait avec une si béate admiration, c'était pour lui cet encens, ces félicitations, ces vœux de bonheur... Jacques Villard, ah! bien, elle en avait de bonnes, M<sup>lle</sup> Jacquin! si elle se figurait qu'il songeait encore à Jacques Villard! C'est bien simple : s'il avait pensé à ce bonhomme de malheur, il aurait fait une autre mine que ça... C'est pour le coup qu'elle l'aurait félicité!...

— Quand je vous vois si appliqué, disait Danielle, si... mettons tendre puisque c'est votre rôle, cela me donne envie de... Vous ne vous fâchez pas si je vous le dis?

— Non... Je ne me fâche jamais...

— Bon à savoir ça? eh bien... j'ai envie de rire.

— Comment de rire? Quand je vous fais un compliment devant les gens, ça vous fait rire?

— Oui... c'est plus fort que moi, je... Mais vous êtes fâché, vous voyez bien... Qu'est-ce que je vous disais, j'en étais sûre que vous vous fâchiez!

Rougier l'assura qu'il n'était pas le moins du monde fâché... étonné seulement, étonné que ses déclarations soient à ce point comiques...

— Ce ne sont pas vos déclarations, elles sont très bien, mais de penser que vous jouez la comédie, que vous n'êtes pas sincère ; que voulez-vous, ça m'amuse et je ris... Je sais bien que c'est ridicule, mais je n'y puis rien...

— Pourquoi pensez-vous à cela?... Il faut croire au contraire, croire que c'est arrivé...

Danielle avait promis qu'elle essaierait, mais ce devait être moins facile que n'avait l'air de le dire ce brave Rougier, car elle n'y réussissait pas du tout. Quand ils

étaient seuls, et alors ça n'avait guère d'importance, elle avait ce qu'elle appelait « son air d'enterrement », mais sitôt qu'il y avait un tiers entre eux, son père par exemple, ou M<sup>me</sup> Jacquin qui était beaucoup plus clairvoyante, il s'agissait de se mettre un peu en frais...

Comme par hasard, c'était toujours le moment que choisissait Jean Rougier pour l'assurer de son « inaltérable dévouement » ou de lui exposer des projets d'avenir, tous plus mirobolants les uns que les autres...

C'était généralement si bien imité — et pour cause — que Danielle se tenait à quatre pour ne pas pouffer.

— Vous êtes gaie, mademoiselle, disait Rougier.

— Oui, très gaie. Vous n'aimez pas les gens gais?

— Je les adore...

— Je ne l'ai jamais vue comme ça, pensait tout haut

M. Jacquin.

Quant à M<sup>me</sup> Jacquin, elle ne disait rien, mais à part soi, elle songeait que sa fille devait lui cacher quelque chose.

Lorsque les mères ne comprennent rien à l'attitude de leurs filles, elles se disent immédiatement qu'on leur cache quelque chose. Les mamans ont cet avantage incontestable d'avoir été jeunes filles avant leurs enfants, c'est une chose dont les dites jeunes filles feraient bien de se souvenir, à l'occasion.

— Enfin!... l'aimes-tu ou ne l'aimes-tu pas?

— Je l'aime, assurait Danielle.

— Bon... tu l'aimes... alors pourquoi es-tu si distraite, si lointaine, quand il te parle? Ne me dis pas le contraire, tu as toujours l'air de tomber de la lune...

— Moi!

— Oui toi, j'en suis presque honteuse pour lui car, enfin... Il a beau être homme... il finira par s'en apercevoir et je serais désolé qu'il en eût de la peine. Il est très gentil, ce garçon-là!... Qu'est-ce que tu lui reproches? Il danse mal, peut-être?...

— Mais non, il... il danse très bien.

— Alors ce sont ses cravates, j'ai remarqué qu'elles étaient d'un goût déplorable... Tu pourrais le lui dire. C'est sans importance, les cravates!

— Mon Dieu! maman, qu'est-ce que tu vas chercher...

— Je vais chercher... évidemment, j'en suis réduite à faire des hypothèses puisque tu ne veux rien m'avouer.

— Mais je n'ai rien à avouer... Jean est très bien comme il est... C'est toi qui te fais des idées.

— Dis que je suis folle, pendant que tu y es!

— Je n'ai jamais dit cela! protestait M<sup>lle</sup> Jacquin. Je pense seulement que tu te mets martel en tête... Je ne peux pourtant pas me pendre au cou de M. Jean Rougier pour lui témoigner mon amitié.

— Entre sauter au cou des gens et se mordre les lèvres pour ne pas rire quand ils vous adressent la parole — ne dis pas non, je t'ai vue — il y a de la marge. Tu n'étais pas comme cela avec... Jacques...

— Jacques était... Jacques... et M. Rougier.

— Est M. Rougier. Merci du renseignement. Ça n'explique rien, ça, ou ça explique tout et, dans ce cas, je te prierai de bien réfléchir à ce que tu fais... Le mariage est une chose sérieuse. De la façon dont on se marie, dépend le bonheur de toute une vie.

— Je ne l'ignore pas, assurait Danielle.

L'escarmouche n'allait généralement pas plus avant... La mère et la fille restaient prudemment sur leurs positions, Danielle parce qu'elle craignait de se laisser deviner et M<sup>lle</sup> Jacquin parce qu'elle redoutait de suggérer à sa fille ce qu'elle croyait avoir découvert.

Quand à Jean Rougier, mon Dieu! il « jouait son rôle », comme disait M<sup>lle</sup> Jacquin, il le jouait même à la perfection, pour l'excellente raison qu'il le jouait au naturel, ce dont était à cent lieues de se douter M<sup>lle</sup> Jacquin.

Il n'est rien qui fasse plus de plaisir à une femme que de se savoir aimée par l'homme qu'elle aime, et, dans ce cas, elle a tôt fait de s'en apercevoir, mais comme il lui est très indifférent d'être aimée d'un homme qu'elle n'aime pas, elle est toujours la dernière à s'en aviser.

— C'est un garçon sérieux, disait M. Jacquin.

— Très sérieux, approuvait Danielle.

Mais comme elle en était, à tout prendre, moins sûre qu'elle ne le prétendait, elle demandait gentiment, pour faire plaisir à son père, lequel se piquait de connaître les hommes :

— A quoi vois-tu qu'il est sérieux, papa?

— A... une foule de choses... Et puis, il n'est pas bavard comme tous ces jeunes snobs d'aujourd'hui... C'est plaisir de discuter avec un garçon aussi sensé.

Et Danielle, qui se piquait, elle, de connaître son père, traduisait : « Il m'a laissé, sans souffler mot, exposer tout au long mes chères théories. Il a dit avec moi du mal du gouvernement, il a vilipendé les autos, les aéros, la T. S. F. et le charleston. Il s'est déclaré de mon avis en tout et pour tout. C'est un garçon très bien... »

Mais dans le tréfonds de son cœur, cette sagesse, sœur de la sagesse paternelle, ne laissait pas de la faire frémir un peu...

— Heureusement, pensait-elle, que Jean Rougier n'est pas mon fiancé pour de bon... Il est décidément impossible, ce garçon-là!... Ce n'est pas permis d'être tout ensemble aussi comédien et aussi arriéré...

#### IV

Quand M<sup>lle</sup> Jacquin eut, tout à loisir, exhibé son nouveau fiancé dans sa famille, chez l'oncle Arthur qui le déclara « comme il faut », chez ses tantes Amélie et Aurore Boucher, les sœurs de sa mère, qui ne déclarèrent rien, mais lui firent néanmoins bon accueil ; quand, toujours épris et toujours aussi parfait comédien, il eut dégusté le thé fadasse et grignoté les gâteaux poussiéreux des cousins Darbois, lesquels habitaient Enghien et passaient pour terriblement avares — les pauvres étaient tout simplement ruinés mais se donnaient un mal du diable pour cacher leur dénuement — quand il eût comparu devant M<sup>me</sup> Jacquin mère, imposante vieille dame qui habitait le noble faubourg Saint-Germain et y conformait ses us, idées et coutumes, M<sup>lle</sup> Jacquin conduisit Jean Rougier chez ses amis ; entendez dans les maisons où elle espérait rencontrer le nommé Jacques Villard...

La première visite de cette sorte eut lieu un samedi de semaine anglaise, par un de ces après-midi exceptionnels, ensoleillés et magnifiques, qui font rêver de campagne et d'espace illimité.

Mlle Jacquin avisa son pseudo-fiancé en quittant le bureau à midi.

Les Plessis-Mercœur ne vous attendent pas, dit-elle, mais je n'aurai pas grand mal à vous faire inviter. Ce sont des gens charmants...

— Vous ne craignez pas que ce soit un peu sans-gêne, émit Jean Rougier que la perspective d'aller jouer au tennis n'emballait pas le moins du monde. En somme, ils ne me connaissent pas.

— Qu'est-ce que cela fait ? répondit négligemment Danielle. Ils feront votre connaissance, voilà tout. Ce n'est pas la première fois, du reste, que je leur amène un ami... Ils sont très accueillants, vous verrez.

Mais Rougier n'en était pas plus rassuré. A la vérité, il jouait fort mal au tennis, et pour comble de malheur, venait de se rappeler qu'il n'avait pas de pantalon de flanelle ; le dernier en date, rétréci par l'eau de mer, lui arrivait aux genoux.

— Vous leur avez dit que... j'étais... que nous étions fiancés, naturellement.

— Non, fit Danielle, j'ai dit « un ami », je veux leur laisser la surprise.

— Ah!... vous...

— Oui, je leur annoncerai nos fiançailles en vous présentant. Vous parlez d'un coup de théâtre... Ils me croient toujours fiancée à Jacques Villard. Et comme il sera certainement là, vous voyez d'ici sa tête... Ce sera amusant au possible.

— Comment sa tête?... Vous ne parlez pas de M. Villard, au moins?... Vous ne prétendez pas...

Danielle lui mit un doigt sur les lèvres :

— Cela fait-il partie de nos conventions, dit-elle, oui ou non ? Auriez-vous déjà oublié pourquoi nous nous sommes fiancés ? Si c'était pour « rouspéter » à la première occasion, il fallait le dire... Je me serais choisi un autre allié... Vous n'êtes pas chic, mon ami. Voilà déjà que vous refusez de me rendre service.

— Je ne refuse pas de vous rendre service, bredouilla piteusement Rougier, mais j'estime que...

— Que... rien du tout... Vous m'avez promis de m'aider à reconquérir Jacques Villard et vous savez très bien qu'il

n'y a pas de meilleur moyen : exciter sa jalousie et simuler l'indifférence.

— Passe encore que vous vous montriez indifférente, grommela Rougier, mais est-ce bien nécessaire de nous mettre en présence? Je trouve cela... comment dirais-je... déplacé... Oui, incroyablement déplacé.

— C'est votre opinion, mais il est malheureusement un peu tard pour vous en aviser, fit tranquillement M<sup>lle</sup> Jacquin. Vous étiez prévenu. Vous saviez parfaitement à quoi vous vous engagiez en acceptant de m'assister. Néanmoins, si vous croyez réellement que le rôle est au-dessus de vos forces, dites-le moi bien franchement et je m'arrangerai autrement.

Rougier était aux cents coups. Partagé entre la crainte du ridicule, de ce ridicule qui, dit-on, tue en France — ce qui ne doit pas être vrai à en juger par le nombre de gens qui le bravent impunément — et le désir de plaire à celle qu'il aimait, il finit tout de même par céder et promit à Danielle de l'accompagner chez les Plessis-Mercœur.

\* \* \*

Ils se retrouvèrent à deux heures et demie, M<sup>me</sup> Jacquin était, bien entendu, de la partie et Jean Rougier se montra tout à fait galant homme en proposant de se rendre chez les Plessis-Mercœur, qui habitaient Boulogne, non pas en tramway, mais en taxi-auto ; l'agrément de se dire fiancé comporte certaines obligations qu'il faut savoir envisager, sinon avec le sourire, du moins avec stoïcisme.

L'arrivée se fit sans tapage et la présentation dont M<sup>lle</sup> Jacquin avait escompté l'effet passa presque inaperçue, pour l'excellente raison que le secret qu'elle croyait jalousement gardé était déjà celui de Polichinelle. Pour comble d'infortune Jacques Villard brillait par son absence.

Ces demoiselles et ces jeunes messieurs s'accordèrent pour trouver « charmant » le nouvel élu, et ne se firent pas faute d'en informer l'intéressée par le truchement de sa mère et même sans truchement aucun, avec cette belle désinvolture qui est de mise aujourd'hui, et que d'aucuns qualifient « franchise » alors que « parfait sans-gêne » lui conviendrait infiniment mieux.

Rougier, rasséréiné, crut pouvoir arborer l'air réjoui qui faisait son charme. En somme, tout s'annonçait à merveille, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Mais tel n'était pas l'avis de Danielle. M<sup>lle</sup> Jacquin estimait que « tout était raté ».

C'est partie remise, se dit-elle, et glanant de-ci, de-là, sans avoir l'air d'y toucher, les indiscretions des uns et des autres, elle eut tôt fait d'apprendre chez qui et quel jour elle aurait chance de rencontrer celui qu'elle appelait son « ex » avec de grands éclats de rire.

— Il va chez les Dupont... Vraiment... si c'est pour leur fille, il s'y prend de bonne heure. Elle a quinze ans... Enfin... c'est son affaire. Je croyais pourtant que M<sup>me</sup> Dupont ne donnait pas de soirée à cause de son deuil récent. Ah!... c'est cela... Elle reçoit à sa villa d'Enghien des amies de sa fille, le jeudi. Je comprends... Les jeudis de la jeunesse, quoi!... De petites parlotes à l'eau de rose, croquet et volant pour les petites filles modèles. Et vous dites qu'il y a aussi des jeunes gens... Faut-il que les jeunes gens soient devenus exemplaires.

Cela aurait pu durer comme cela longtemps encore si les deux plus jeunes filles de M<sup>me</sup> Plessis-Mercœur — laquelle en avait quatre et toutes en âge de se pourvoir de maris — n'étaient venues annoncer, au moment où l'on allait commencer la partie de tennis, l'arrivée de Jacques Villard en personne.

Tous applaudirent — Rougier n'applaudit pas, — car il leur tardait de voir la tête qu'aurait Jacques, comme disait M<sup>lle</sup> Jacquin, mis en présence de son heureux rival. Les plus malins se réjouirent même de voir, du même coup, « la tête de l'autre », c'est-à-dire de Rougier, dont le trouble ne leur avait pas échappé.

Las!... tout le monde fut déçu. Jacques n'eût pas le plus léger tressaillement, pas le moindre étonnement, quand Nicole Plessis-Mercœur, l'aînée des quatre, lui présenta M. Jean Rougier, « le fiancé de Danielle ». Il ne dit pas : « Je le savais », mais il devint visible pour les moins avertis qu'on ne lui apprenait rien. Il se contenta de prononcer, de sa voix un peu impertinente :

— Il me semble avoir déjà aperçu monsieur, rue Tron-

chet, si je ne me trompe, en compagnie de M<sup>lle</sup> Jacquin...

Puis, comme ces messieurs paraissaient avoir remarqué sa voiture, il leur fournit tous les renseignements susceptibles de les intéresser, et l'on n'entendit plus que jantes creuses... deux litres... train baladeur... cent dix à l'heure et autres mots magiques par quoi le pilote d'un engin à pétrole acquiert l'admiration des profanes.

Rougier fut incontestablement moins crâne.

M<sup>lle</sup> Jacquin le vit pâlir et remuer la lèvre inférieure, comme font les lapins quand ils broutent, tic qui dénotait chez Rougier une grande agitation et qu'elle lui avait vu le jour où s'était conclu entre eux le fameux pacte.

Il ne sut que répondre à l'interjection de « l'ex » et comme il ne manifestait aucune curiosité, petite ou grande, à l'endroit de la voiture qui l'avait amené, il demeura, à l'instar d'un héros célèbre, tout seul avec sa mauvaise humeur.

— Pour l'amour de Dieu, lui glissa M<sup>lle</sup> Jacquin, surveillez-vous, mon cher. On dirait, quand vous me regardez, que vous avez envie de me mordre.

— Moi, j'ai envie de vous mordre?... fit Rougier.

— Vous en avez l'air... Ça revient tout à fait au même.

— C'est vous qui croyez cela, j'ai mon air de tous les jours. Je vous assure, je ne sais plus comment faire pour vous satisfaire, d'ailleurs. Tantôt, vous me voyez des airs de bouledogue, tantôt vous me reprochez d'être trop joyeux. Cela devient très difficile.

— Pourquoi restez-vous là, à l'écart?

— Je ne suis pas à l'écart, ce sont les autres qui sont partis pour aller entendre la conférence de M. Villard... *Ma* voiture fait ceci, *ma* voiture fait cela... Moi, ça me laisse froid, qu'est-ce que vous voulez? Je vous fais peut-être l'effet d'un original en vous déclarant cela, mais...

Danielle haussa les épaules :

— On peut être original et poli en même temps, dit-elle.

Pour le coup, le brave Rougier se cabra :

— Vous me trouvez impoli, fit-il... Je voudrais bien savoir en quoi je suis impoli, par exemple!... Est-ce parce que j'ai négligé d'aller ouïr les louanges de l'auto que pilote M. Jacques Villard... Si c'est pour cela, j'aime mieux vous avouer tout de suite que je resterai impoli...

— Il n'est pas question de ça!... Je parle de votre air rogue, de votre mine renfrognée,... Vous ne dites pas un mot...

Le retour de la bande joyeuse des jeunes gens et jeunes filles interrompit leur gentil duo. Jacques Villard, très en verve, proposa une partie de tennis, proposition que tous accueillirent — à l'exception de Rougier — avec enthousiasme, encore que cette partie de tennis eut tôt fait de se muer en « dancing » au son du phonographe apporté subrepticement par la demoiselle Nicole, infiniment plus experte en « charleston » et « black-bottom » qu'en drive et vollée.

On dansa, c'est-à-dire que Jean Rougier, Danielle, Jacques Villard, tout le monde enfin, se trémoussa plus ou moins en imitant les contorsions d'un nègre saoul, comme il se doit. Mais au grand dam de M<sup>lle</sup> Jacquin, quelque soin qu'elle y mit, son « ex » ne daigna pas lui faire l'honneur du plus petit signe de jalousie, même déguisé, même tiré par les cheveux.

Jacques Villard se montra d'une indifférence si totale, d'une correction si absolue, qu'elle en devenait incorrecte...

Et pas moyen de se tromper, un aveugle s'en serait aperçu... Au surplus, ce sont des choses qui n'échappent pas à l'œil d'une femme, même quand cette femme donnerait tout au monde pour ne rien voir.

Dès lors, où était le plaisir? Pas dans le fait de danser ou d'ingurgiter des petits fours en compagnie de Jean Rougier, assurément, et pas davantage dans l'âpre satisfaction que l'on peut goûter à s'entendre répéter, sur tous les tons, que l'homme qu'on n'aime pas est un être d'exception, un oiseau rare, un phénix, cependant que l'homme qu'on aime ne fait pas plus attention à vous que si vous n'existiez pas.

C'est pourquoi Danielle, qui ne s'amusait pas du tout, écourta la visite chez ses amis Plessis-Mercœur, au grand étonnement de son prétendu prétendant qui, lui, commençait, le pauvre, à s'amuser et s'en retourna chez elle, boudeuse, après un « au revoir » glacial, auquel Jean Rougier ne comprit rien...

Mais les hommes, n'est-ce pas? comprennent si mal les femmes et tout spécialement celles qu'ils aiment.

## V

Le lendemain, il continua à ne pas comprendre. S'il avait été militaire, Jean Rougier aurait pu, à la rigueur, se dire satisfait, le militaire français ne devant jamais chercher à comprendre, mais il était pékin et, qui plus est, amoureux... et Dieu sait si cette espèce cherche à s'assimiler le « pourquoi » et le « comment » des événements ayant une relation quelconque avec l'objet de ses amours.

Pourquoi me fait-elle grise mine?... Pourquoi m'a-t-elle quitté aussi brusquement?... Pourquoi?... Enfin toute une série de pourquoi...

Parbleu!... Il lui était loisible d'interroger l'intéressée; loisible, sans doute, mais facile, ça, c'est une autre affaire. Maintenant que vous connaissez mieux Jean Rougier et M<sup>lle</sup> Jacquin, vous devez bien comprendre que le fiancé intérimaire de Danielle ne se serait jamais décidé à prononcer ces simples mots : « Pourquoi êtes-vous fâchée? »

Restait une dernière chance, que Danielle prit sur elle de l'en informer, faible chance et qui s'avéra complètement illusoire — il eut tôt fait de s'en convaincre — sitôt qu'elle lui eût dit « bonjour » le lundi suivant, en arrivant au bureau.

Rien qu'à la façon dont elle articula : « Vous allez bien, cher ami? » le « cher ami » comprit qu'il lui fallait à jamais renoncer à connaître les motifs de sa disgrâce. Non, ne croyez pas que cela n'avait pas tellement d'importance. Il faudrait n'avoir jamais été égratigné par les flèches du fameux bébé au carquois pour s'imaginer que cela n'avait pas d'importance... Quand on aime, ce sont ces petites choses-là qui ont de l'importance, et Rougier aimait Danielle comme un fou, et ce jour-là plus que la veille, et assurément moins que le lendemain, mais l'amour à haute dose n'a jamais rendu les enfants des hommes clairvoyants, bien au contraire...

Chez Pellerin et C<sup>ie</sup> l'intérêt soulevé par l'annonce de leurs fiançailles commençait à s'user. On se lasse de tout et d'autant plus rapidement que répéter les mêmes plaisan-

teries, à propos du même sujet, devient vite fastidieux. Michaud lui-même semblait en avoir pris son parti...

Si tel était l'avis de Michaud et de ses amis, tel n'était pas le sentiment de M. Pellerin aîné. Le patron, comme beaucoup de patrons, — je m'en voudrais de les critiquer — ne comprenait que son intérêt, et son intérêt, n'est-ce pas, c'était de conserver chez lui une employée lui donnant pleine et entière satisfaction... Sans doute, avait-il lieu d'être flatté d'un mariage s'annonçant sous les plus heureux auspices et où sa maison jouait le rôle envié de la bonne fée des contes d'autrefois, celle qui fait se rencontrer le beau jeune homme et la douce jeune fille qui, sans elle, ne se seraient jamais connus, mais d'autre part, et plus prosaïquement, cette union si agréablement assortie signifiait le départ de la meilleure secrétaire qu'il lui ait été donné de posséder, et ça, Pellerin aîné et M. Joffre, son associé, ne l'envisageaient pas d'aussi excellente façon.

C'est pourquoi Jean Rougier fut arraché à ses préoccupations sentimentales par un bref ; « Rougier, le patron vous demande », gros de menaces.

Cela débuta comme cela débute toujours entre employeur et employé :

— Vous désirez me parler, M. Pellerin ? fit Rougier.

— Oui, mon ami... Je... nous avons appris, comme tout le monde, vos fiançailles, dit M. Pellerin.

Pauvre Rougier, comme il connaissait peu les hommes, en général, et les patrons en particulier ! Il s'imagina tout de suite que M. Pellerin entendait le féliciter et, confus, il se mit à bredouiller des remerciements.

Mais déjà le patron poursuivait :

— Nous sommes entre hommes, entre gens sérieux, qui ont horreur du mensonge et des faux-fuyants. Ce mariage nous contrarie beaucoup...

Rougier crut avoir mal entendu, il répéta avec une pauvre grimace qui voulait ressembler à un sourire :

— Ce mariage vous contrarie... Mon mariage vous...

— Oui, mon ami... Votre mariage nous cause un réel préjudice, expliqua M. Pellerin, parce que, n'est-ce pas ? quand M<sup>lle</sup> Jacquin sera devenue M<sup>me</sup> Jean Rougier, elle cessera probablement ses fonctions...

— Je le crois... Oui, monsieur, avoua sans détour Rou-

gier, encore qu'il n'ait en aucune façon, pris l'avis de sa fiancée...

M. Pellerin eut un geste désabusé :

— C'est bien ce que nous nous disions, fit-il, et cela ne nous surprend pas ; toutes les employées qui se marient en sont là ; elles ne sont pas plutôt en puissance de mari qu'elles nous brûlent la politesse... Je... nous n'irons pas jusqu'à dire, comme certains le prétendent, que c'est pour cela qu'elles se marient, mais il est de fait que les choses ne se passent jamais autrement...

Rougier eut un haussement d'épaules qui pouvait signifier : « Vous voyez... il n'y a rien à faire... »

— La seule solution, reprit M. Pellerin, la meilleure et qui arrange tout, est donc qu'elle ne se marie pas...

— Evidemment, concéda, poliment le jeune homme... Seulement, voilà, c'est impossible...

— Impossible ! tonna M. Pellerin... Pourquoi impossible?... Vous êtes jeunes tous les deux, sapristi ! Est-ce que vous ne pourriez pas attendre un peu?... quelques mois... un an... un an et demi... Vous vous voyez tous les jours. Cela vous donnerait l'occasion de mieux vous connaître, et qui sait?... la réflexion aidant, si vous ne me remerciez pas de vous avoir suggéré ces délais, cette épreuve préparatoire, On se marie toujours trop vite, vous savez !... Si vous ne le savez pas, vous l'apprendrez. Il vaut mieux que ce soit avant qu'après... parce qu'après... il est généralement trop tard...

Rougier, pas le moins du monde convaincu, riposta sans grande chaleur :

— J'en parlerai à... ma fiancée, monsieur Pellerin. Je verrai ce qu'elle en pense... et...

Mais le patron ne le laissa pas achever :

— Gardez-vous bien de lui en parler, fit-il avec véhémence, tout ceci doit rester entre nous... Vous n'aurez qu'à lui présenter la chose comme venant de vous...

— Mais je n'ai jamais eu l'intention de retarder mon mariage avec M<sup>lle</sup> Jacquin ! protesta Rougier.

— Parce que vous n'aviez pas réfléchi, mais maintenant que vous voilà prévenu, vous ne tarderez pas à comprendre combien j'ai raison de vous crier « casse-cou ». Vous êtes trop intelligent pour ne pas admettre que j'ai raison et,

d'ailleurs, si vous persistiez dans votre résolution, nous aurions le regret de nous priver de vos services.

Jean Rougier sursauta :

— Vous me mettriez à la porte, dit-il, parce que je me marie... Ce serait un peu fort, par exemple!...

— C'est pourtant ce qui arriverait, prononça lentement M. Pellerin, si vous vous obstiniez à me refuser ce que je vous demande... Je n'ai pas l'habitude de menacer les gens, mais je crois de mon devoir strict de vous avertir. Le jour où, par votre faute, M<sup>lle</sup> Jacquin nous quittera, vous cesserez de faire partie de mon personnel... Songez-y... et dites-vous bien que je serai impitoyable.

— A votre aise, fit rageusement Rougier.

M. Pellerin ne voulut pas s'apercevoir de la bravade du jeune homme.

— Vous êtes prévenu, conclut-il d'un ton paterne.

— Vous ne m'empêcherez pas de me marier! scanda Rougier en se dirigeant vers la porte, et tout de suite, si c'est mon bon plaisir...

M. Pellerin ne répondit pas. Il se contenta de lever les yeux au ciel. On ne discute pas avec les fous. Rougier devait être fou pour s'entêter de la sorte.

\* \* \*

C'est une vieille histoire, une très vieille histoire... Je crois bien qu'au temps du bon roi Henri IV, les ouvriers parlaient déjà d'aubader le patron et alors, comme aujourd'hui, leur colère passée, ils se disaient que ce n'était pas sans danger...

— Et tout cela pour une histoire qui ne rime à rien, songe Rougier. Si je me mariais *vraiment*, je comprendrais à la rigueur que je ne tiens aucun compte des exigences de M. Pellerin, mais je ne me marie pas, je fais semblant d'épouser Danielle et c'est pour cela, pour le vain plaisir de servir les vues de mademoiselle, que j'irai perdre ma place... C'est ridicule...

Une heure plus tard, il ne pensa plus que c'était ridicule, il se dit que c'était impossible et il ajouta, mentalement : « Elle est trop raisonnable pour ne pas être de mon avis. La petite mise en scène que nous avons imagi-

née ou plutôt, qu'elle avait imaginée, est devenue impossible... Nous avons compté sans M. Pellerin — on ne pense pas à tout — mais il y a M. Pellerin et dès l'instant que M. Pellerin menace de me congédier, bonsoir, les voisins, je ne joue plus, moi... Je suis très content de ma place, je suis en passe d'obtenir de l'avancement et je ne vais pas gâcher mon avenir pour rabibocher le mariage de M<sup>lle</sup> Jacquin... Ah ! non, cent fois non, d'autant plus que ça n'a pas l'air de marcher tellement bien, notre petite combinaison... »

Rougier, mon ami... Pourquoi t'arrêtes-tu?... Pourquoi interromps-tu brusquement tes imprécations?... Aurais-tu déjà changé d'idée?... Ah ! bon... je comprends, c'est parce que tu viens d'apercevoir, venant vers toi d'un pas si joliment rythmé, celle qui fait battre ton cœur...  
Pauvre Rougier !

Elle lui tendit une main nonchalante :

— Déjà arrivé ?

— Oui... heu... je croyais qu'il était deux heures.

— Vous faites du zèle... Monsieur Jean Rougier, l'employé modèle, c'est très bien, d'autant plus que, ce matin, le patron vous a un peu secoué, à ce qu'on m'a dit...

Rougier pâlit :

— Qu'est-ce qui vous a dit ?

— Mon Dieu !... il paraît que M. Pellerin aurait été, mettons... vif, si vous voulez, qu'il vous aurait parlé un peu durement... Remarquez que je ne sais rien, n'est-ce pas ? c'est peut-être...

Il l'interrompit presque brutalement :

— On vous a dit pourquoi ? fit-il. Enfin, à propos de quoi le patron m'avait... avait élevé la voix, veux-je dire ?

M<sup>lle</sup> Jacquin secoua la tête.

— Qui vous a parlé de ça ? questionna le jeune homme.

— Je pourrais vous répondre que vous êtes bien curieux, persifla Danielle, mais je suis trop bonne fille, je ne sais rien vous refuser décidément : c'est Michaud qui...

— Naturellement.

— Qui a entendu quelque chose.

Il insista :

— Vous a-t-il répété ce qu'il avait entendu ?

Cette fois, la question était trop précise pour que M<sup>lle</sup> Jacquin songeât à s'y dérober.

— Michaud m'a dit qu'il avait entendu prononcer mon nom, fit-elle, et aussi le mot « mariage », plusieurs fois... Il ne m'a pas caché que vous aviez bravement tenu tête à l'orage... Du diable si je sais ce que M. Pellerin pouvait avoir à vous reprocher concernant... notre... mariage — qui ne le regarde en aucune façon — mais je tiens à vous remercier de votre attitude... Vous ne vous en êtes pas laissé imposer et vous avez eu rudement raison. Qu'est-ce que ça peut lui faire, ce mariage ?

— Evidemment...

Elle reprit, calmement :

— Il vous a menacé, hein ?... Il a parlé de vous congédier, mais vous lui avez montré que vous n'aviez pas peur. Bravo !... Il n'y a pas que la maison Pellerin et C<sup>ie</sup>, à Paris... Une de perdue, dix de retrouvées... Mais en quoi ce mariage, ce mariage qui n'en est pas un, d'ailleurs, peut-il lui porter ombrage ?

Rougier se mordit les lèvres.

— Vous ne voulez pas me répondre ? fit Danielle. Soit... Je comprends que c'est assez embarrassant à dire. Je devrais... être la dernière à vous poser pareille question. Peu importe, au fait, puisque vous êtes décidé à ne pas vous laisser influencer.

« Vous aurez tôt fait de reprendre votre liberté, rassurez-vous... Jacques Villard...

Il tressaillit.

— Jacques Villard m'a écrit, continua posément Danielle. J'ai trouvé sa lettre à midi...

— Chez vous ? Ce monsieur vous écrit chez vos parents alors qu'il vous croit fiancée ?

— Qui vous dit que ce soit chez moi ? fit doucement M<sup>lle</sup> Jacquin... Et la poste restante, alors, qu'est-ce que vous en faites ?...

Il la considéra, effarée :

— Vous recevez des lettres poste restante ?

— Comme vous voyez...

— C'est du joli !... Vous êtes fiancée et vous recevez des lettres poste restante ! Félicitations...

— Vous me félicitez, dit-elle en réprimant le rire qui

la gagnait, quand je serai fiancée, car, pour l'instant, vous devez mieux savoir que moi ce que valent mes prétendues fiançailles... Tout au plus un moyen de m'en assurer d'authentiques et de...

Mais Rougier ne l'écoutait plus. Plantant là M<sup>lle</sup> Jacquin, il s'était précipité vers l'escalier et le gravissait avec une rapidité qui faisait plus honneur à ses jarrets qu'à sa patience...

Danielle, point autrement émue, songea :

— Voilà un petit monsieur qui est joliment susceptible... Est-ce qu'il serait, par hasard, moins intelligent que je ne croyais?... A qui se fier, mon Dieu!... Il avait l'air d'avoir si bien compris ce que j'attendais de lui!

## VI

Au temps où Jean Rougier ne connaissait pas M<sup>lle</sup> Jacquin, il s'était étonné de la savoir fiancée à un jeune homme aussi fastueusement élégant que Jacques Villard, mais maintenant qu'il la connaissait mieux, ayant chez M. et M<sup>me</sup> Jacquin ses grandes et petites entrées en qualité de fiancé... honoraire, ce qui l'intriguait n'était plus qu'elle eût été fiancée à Jacques Villard, mais qu'elle fût dactylographe.

Sans donner l'impression de la grosse fortune, les parents de Danielle appartenaient à n'en pas douter, à la bourgeoisie aisée. Leur intérieur en faisait foi et aussi leurs relations, sans parler de leur éducation qui était parfaite.

— Comment, diable! se fait-il qu'elle ait accepté cet emploi? se disait Rougier. Elle dépense, rien que pour s'habiller, le triple de ce qu'elle gagne chez Pellerin et si j'en juge par l'irréprochable netteté de ses gants, chaussures, sac à main et autres accessoires, je dois être au-dessous de la vérité... C'est à n'y rien comprendre.

Difficile, en effet, de percer le mystère de cette sujétion à une besogne si peu appropriée à ses besoins pour qui ne connaissait rien des conditions imposées par l'oncle Arthur à sa nièce. Philosophe, Rougier songea qu'il devait être écrit, au grand livre de la destinée, que Danielle demeure-

rait comme aux premiers jours, une sorte d'énigme vivante pour ses collègues, y compris son fiancé officiel.

Au lendemain de son algarade avec Danielle, celle-ci, pas le moins du monde rancunière, lui avait dit :

— Je ne vous parle pas de mes petites affaires, puisque aussi bien cela ne vous intéresse pas... J'aurais aimé, pourtant, vous tenir au courant des événements. Lorsqu'on est associé dans une affaire, quelle qu'elle soit, c'est bien le moins qu'on en suive les phases, quand ce ne serait que par curiosité ou par sympathie. Mais vous n'êtes pas suffisamment curieux et je ne vous suis pas assez sympathique... J'ai le regret de le constater...

Rougier, qui s'était juré d'être très calme — mais que ne se jurait-il pas, le pauvre ? — avait bondi sous l'outrage... Pas sympathique !... Mais si elle ne lui avait pas été très sympathique, vous entendez... très, très sympathique, est-ce qu'il aurait accepté de jouer ce rôle ridicule ?

. Ridicule ! Le mot avait claqué, sonore, irrémédiable, dans le silence du vestiaire, où les deux fiancés s'étaient rencontrés par l'effet d'un hasard peut-être complaisant.

M<sup>lle</sup> Jacquin — elle était redevenue tout ce qu'il y a de plus M<sup>lle</sup> Jacquin — pinça les lèvres :

— Je ne savais pas, fit-elle, qu'il soit si ridicule que cela de passer pour mon fiancé...

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, implora Rougier, c'est... ce sont les circonstances, les imprévus qui sont... désagréables... Ce n'est pas la chose en elle-même...

— Quelles circonstances ?

Rougier était, comme on dit, dans ses petits souliers... Cette idée aussi d'aller parler de ridicule, et pour prouver sa sympathie encore !...

— Vous savez bien ce que je veux dire, bredouilla-t-il en feignant de s'intéresser tout soudain aux dessins du tapis... Une foule de petites complications que nous n'avions pas prévues... que nous ne pouvions pas prévoir, bien entendu !

Mais M<sup>lle</sup> Jacquin prétendait avoir le dernier mot...

— Je ne vois aucune complication, dit elle sourdement. Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire, mon ami...

Il aurait de beaucoup préféré qu'elle se fâchât. Au lieu de cela. Voilà qu'elle l'appelait « mon ami »... Rien de terrible comme les gens qui vous donnent du « mon ami » quand ils ont des reproches à vous faire... On n'a même pas la ressource de s'emporter pour faire croire qu'on a raison... On est knock-out, avant d'avoir ouvert la bouche pour... essayer de se justifier...

Rougier le comprit si bien qu'il se contenta de baisser la tête, piteusement. Peut-être se souvint-il de cet adage qui veut qu'en amour, la plus brillante victoire, soit... la fuite...

— J'attends ! prononça M<sup>lle</sup> Jacquin, impitoyable.

Rougier esquissa un geste d'impuissance peu fait pour satisfaire son interlocutrice. Mais, fort heureusement, l'arrivée du père Salomon le tira d'embarras. Il leva les yeux sur Danielle.

Pouvait-il lui répondre devant ce gêneur providentiel ? Evidemment non... Néanmoins, elle ne se tint pas pour battue.

— A tout à l'heure, fit-elle...

— A tout à l'heure ! répéta machinalement Jean Rougier.

Et il frissonna en pensant à ce que ce simple mot contenait de menaces à son adresse.

\* \* \*

Non... Décidément, il avait eu tort de s'effrayer. Au moment où elle l'avait repêché à midi, elle n'était plus du tout fâchée... Il est vrai que Jean Rougier, une fois n'est pas coutume, n'avait pas été maladroit. Il lui avait demandé, comme si de rien n'était :

— A propos, mademoiselle, vous ne m'avez toujours pas dit ce que M. Villard vous avait écrit ?

Et comme c'était tout justement ce que Danielle brûlait de lui apprendre, elle ne s'était pas fait prier.

Il ressortait de leur entretien que le dit Jacques Villard avait exprimé des regrets, présentant toute l'apparence de la sincérité, et le désir d'être reçu sans délai par M. Jacquin.

— Je lui ai répondu, fit négligemment Danielle, que mon père serait enchanté de le voir... et il est venu à la maison.

— Il est venu... chez vous...

— Oui... Il est venu nous rendre visite, hier, après le bureau... Cela s'est fort bien passé.

Une fois de plus, Rougier perdit son sang-froid — Rougier perdait si facilement son sang-froid quand il s'agissait de M<sup>lle</sup> Jacquin, que M<sup>lle</sup> Jacquin avait fini par ne plus s'en émouvoir.

Il lui saisit le bras nerveusement :

— Comment dites-vous ? fit-il, les traits crispés... Ça s'est fort bien passé... Qu'est-ce à dire ?... Vous êtes... refiancés ?

— Non, avoua Danielle, très calme, pas encore, mais c'est en bonne voie...

Et sans remarquer l'émotion de son fiancé honoraire, ou, du moins, sans paraître le remarquer, car les femmes sont, Dieu merci, de fort jolie force à ce jeu-là, elle conclut :

— Hein ? Croyez-vous que c'est une victoire, ça !... Il n'y a pas quinze jours que nous manœuvrons et, déjà, il en est aux excuses... aux regrets... et il ne se contente pas de l'écrire, il vient me le raconter... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Ce que Rougier disait de ça ? Mon Dieu, il ne disait rien, mais s'il gardait de Conrad le silence prudent, Rougier n'en était pas moins, à la lettre, abasourdi...

— Et M. votre père, fit-il... Qu'est-ce qu'il pense de cette visite ?...

Danielle eut un geste de magnifique insouciance :

— Papa, dit-elle... Evidemment... Il est un peu... comment dirai-je, surpris, étonné, mais je crois qu'il est très content, au fond.

— Ah !...

— Oui... Il aimait beaucoup Jacques... Les parents de Jacques sont banquiers, alors, vous comprenez, cela crée des liens... Papas'est beaucoup occupé de finance, naguère... Il s'en occupe encore, mais moins... Seulement...

Rougier respira : il y avait un « seulement », tout n'était donc pas perdu.

— Seulement, poursuivit Danielle, maman ne paraît pas envisager les choses avec autant de... sérénité. Elle trouve que Jacques s'y prend un peu tard...

— Naturellement...

Elle s'interrompit brusquement :

— Pourquoi dites-vous ça ? Vous croyez qu'il est trop tard ?

Rougier pris de court ne put que bredouiller :

— Heu... je ne dis pas qu'il soit trop tard, il n'est jamais trop tard... pour... bien faire. Mais je comprends que... que M<sup>me</sup> Jacquin trouve cette démarche un peu... risquée...

— Risquée ! pourquoi risquée ?... Je ne comprends pas...

Sapristi de Rougier, quelle nouvelle histoire est-il allé chercher là !...

— Je me place au point de vue de M<sup>me</sup> votre mère, fit-il. M<sup>me</sup> Jacquin pourrait trouver étrange la démarche de M. Villard, étant donné que vous êtes fiancée...

Danielle haussa les épaules :

— Fiancée pour rire, dit-elle.

— M<sup>me</sup> Jacquin ignore ce détail, fit sentencieusement Rougier. Pour elle, c'est comme si vous étiez fiancée.

— Pour elle, mais pas pour moi ; or, vous voudrez bien admettre que c'est surtout moi que cela concerne.

Jean Rougier, cette fois, s'abstint de répondre. Peut-être était-il convaincu, sinon de la légitimité des agissements de Jacques Villard, tout au moins de la parfaite inutilité de ses observations à lui, dont M<sup>lle</sup> Jacquin se souciait comme de sa première jupe courte.

— J'étais persuadée qu'il me regretterait, conclut Danielle.

Et pour atténuer ce que cette affirmation pouvait avoir de prétentieux, elle corrigea :

— Ou, plus exactement, j'étais sûre qu'il ne pourrait pas se faire à cette idée que je puisse être heureuse en dehors de lui. Ce n'est pas qu'il soit jaloux, mais il est égoïste en diable, comme tous les hommes.

Jean Rougier se mordit les lèvres. Il fut sur le point de lancer vertement cette imprudente qui se permettait de déclarer que tous les hommes étaient égoïstes... Alors il était égoïste, lui, qui avait poussé la magnanimité jusqu'à accepter de servir la cause d'un rival, dans l'unique but de faire le bonheur de celle qu'il aimait...

— Était-ce de l'égoïsme, cela ?... De l'héroïsme, oui, et du meilleur, et d'autant plus méritoire qu'il n'avait

aucune illusion à se faire. Jamais, au grand jamais, Danielle ne lui saurait gré de son sacrifice ; jamais elle ne songerait seulement à l'en remercier, pour l'excellente raison qu'elle ne se doutait pas qu'il pût l'aimer, un peu ou beaucoup. Il était même persuadé qu'elle était convaincue du contraire et, sans doute, on l'aurait fait rire aux larmes, si on était venu lui dire : « Mais il vous aime, ce Rougier, il vous aime comme un fou !... »

Tout cela n'était que trop visible, hélas !... Son amour était condamné à passer inaperçu... Souffrir en silence, voilà quel était son rôle... Et c'était cette femme-là qui venait de lui dire : « Tous les hommes sont égoïstes... »

En vérité, c'était presque drôle...

— On dirait, remarqua M<sup>lle</sup> Jacquin, que cela ne vous fait pas plaisir... Vous ne vous attendiez peut-être pas à une victoire aussi rapide ? Je croyais, pourtant, que vous vous réjouiriez de mon bonheur...

— Mais je... j'en suis enchanté, bredouilla l'infortuné. Je ne demande qu'à vous voir heureuse. Vous le savez bien...

— On ne dirait pas... Vous faites une tête... Oh ! là ! là ! je voudrais que vous voyiez... tout à fait la mine que vous aviez le jour où nous sommes allés chez les Plessis-Mercœur. Pourtant, vous voilà libre maintenant, ou presque...

Il pâlit, légèrement, mais Danielle ne s'en aperçut point.

— Comment ça, libre ! fit-il, la voix étranglée, voulez-vous dire que je dois cesser mes visites chez vous ?

— Les espacer, oui, pour commencer... Il ne vous sera pas difficile, d'ailleurs, de trouver des prétextes... J'ai déjà annoncé à mes parents que vous ne viendrez pas aujourd'hui, ni demain.

Il hocha la tête et Danielle, s'imaginant qu'il lui savait gré de ne pas abuser de sa complaisance, lui fit remarquer qu'elle y mettait toute la discrétion désirable.

— J'ai écourté votre corvée, autant qu'il était possible. C'est gentil, n'est-ce pas ?

— Très gentil...

— Encore quelques jours de patience et vous pourrez me tirer votre révérence. Je n'aurai pas été bien encombrante, vous voyez... ni bien exigeante...

Il lui sembla qu'un rien de mélancolie voilait la voix de M<sup>lle</sup> Jacquin en prononçant ces derniers mots, mais il dut se tromper, évidemment, car elle reprit en riant très fort :

— Quand vous vous fiancerez pour de bon, s'il vous arrive de penser à votre fiancée pour rire, vous vous direz, si vous êtes juste : « Celle-là, au moins, n'était guère difficile. »

« Mais vous m'aurez oubliée, bien entendu !

Jean Rougier ne sourcilla pas.

— Allons, plaisanta Danielle en lui tendant la main, n'ayez donc pas peur d'avouer que vous êtes joliment content d'en avoir fini avec ce rôle ridicule, comme vous dites, et quittons-nous bons amis, comme des associés qui se félicitent de la réussite de leurs projets... Souriez, monsieur !

Rougier eut un sourire désabusé.

— C'est parfait... Au revoir, monsieur !

— Au revoir, mademoiselle ! prononça machinalement Rougier en soulevant son chapeau.

Il ne voulut pas la regarder s'éloigner. Avec elle s'en allaient ses dernières illusions, ses plus secrets espoirs et la seule chose au monde qui lui ait jamais fait battre le cœur.

## VII

Danielle rentra chez elle un tantinet nerveuse et pas autrement contente. A vrai dire, elle s'étonnait de n'avoir pas aperçu la torpédo de Jacques Villard aux environs de la Madeleine. En admettant que Jacques n'ait pas osé venir la chercher, il aurait certainement pu s'arranger pour se trouver sur sa route comme par hasard : M<sup>lle</sup> Jacquin avait fait à pied une grande partie du chemin dans cet espoir, mais Jacques était resté invisible.

Pour un monsieur qui se prétendait plus énamouré que jamais, ce n'était guère aimable, on en conviendra.

Un moment, elle s'était dit qu'elle le trouverait peut-être chez elle, mais là, comme ailleurs, M. Jacques Villard brillait par son absence.

Déçue, elle se dirigea vers sa chambre, quand M. Jac-

quin, qui de toute évidence la guettait, lui cria par la porte entre-bâillée, qu'il désirait lui parler.

— Tout de suite ?

— Oui, tout de suite...

Elle obéit et, sans même prendre le temps d'enlever son chapeau, pénétra dans le bureau-bibliothèque où, derrière une imposante pile de livres, s'affairait M. Jacquin.

— Viens m'embrasser ! fit-il, d'une voix claironnante.

Un peu interdite, elle ne s'aperçut pas tout de suite de l'air rayonnant de M. Jacquin. Au demeurant, ne l'embrassait-elle pas chaque fois qu'elle rentrait ? Alors pourquoi lui disait-il de venir l'embrasser... Il se passait donc quelque chose d'extraordinaire?...

— Je connais une petite demoiselle, commença M. Jacquin, qui va être joliment contente...

Les traits de Danielle se détendirent et immédiatement elle pensa à Jacques Villard.

— Jacques est venu, dit-elle.

— Oui, fit M. Jacquin. Il est venu et je lui ai parlé...

Danielle ne souriait plus. Les yeux agrandis de surprise, elle écoutait son père, et son père poursuivit, du ton d'un homme très content de lui :

— Et je lui ai fait comprendre que ma petite Danielle en aimait un autre.

M<sup>lle</sup> Jacquin poussa un cri rauque :

— Tu lui as dit que...

— Que tu aimais Jean Rougier, parfaitement, et que tu allais l'épouser.

« Il s'est cru très malin en nous envoyant son père, l'autre jour, pour nous signifier la rupture. Aujourd'hui, c'est nous qui le congédions, c'est de bonne guerre ; mais quoi... tu pleures... tu pleures, ma chérie?... Es-tu impressionnable, quand même ! Calme-toi, voyons, puisque tout est arrangé... puisque te voilà vengée du dédain de ce petit monsieur...

Le visage dans les mains, Danielle pleurait à chaudes larmes, mais M. Jacquin ne douta pas une seule minute que ce ne fût de joie.

— Quand il est revenu, la première fois, continua-t-il, je n'ai rien dit, tu as vu... J'attendais qu'il se prononce, qu'il me demande ta main à nouveau. J'étais bien sûr qu'il

reviendrait... Ça n'a pas traîné... Si tu savais comme cela m'a fait du bien, petite, de lui montrer qu'on ne joue pas impunément avec le cœur d'une jeune fille, comme j'étais heureux de pouvoir lui répondre : « Trop tard, monsieur, ma fille a rencontré un brave garçon qui l'aime de tout son cœur et qu'elle aime... »

Pourquoi essayer d'endiguer ce flot de paroles?... A quoi bon expliquer que celui qu'elle aimait, qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer, était précisément ce Jacques qui lui revenait, aujourd'hui?... Puisque l'irréparable était consommé, mieux valait se taire...

— Tu ne m'as toujours pas embrassé, reprocha doucement M. Jacquin... Ce n'est pas gentil, après ce que j'ai fait pour toi...

Elle releva lentement la tête, et, docile, vint embrasser la joue que lui tendait son père. Non... Décidément, elle ne lui dirait rien, ni à lui, ni aux autres... Ce qui arrivait n'était-ce pas un peu de sa faute, d'ailleurs? Si elle n'avait pas déclaré à la face de tous qu'elle aimait Jean Rougier, est-ce que tout cela n'aurait pas été évité?...

— J'en ai informé ta mère, acheva M. Jacquin, et elle a bien voulu reconnaître que j'avais été tout à fait à la hauteur des circonstances. Depuis que nous sommes mariés, c'est, je crois, la première fois qu'elle ne me critique pas; ceci soit dit sans reproche, bien entendu, à seule fin de te montrer que ton vieux papa n'est pas homme à se laisser bafouer.

Danielle ne répondit pas. Elle se demandait si elle n'était pas le jouet d'un mauvais rêve... Ce n'était pas possible, elle avait mal entendu, son père n'avait pas chassé Jacques, tout cela n'existait que dans son imagination... Mais la seconde d'après, les paroles prononcées par M. Jacquin reprenaient possession de son cerveau, obsédantes, irrémédiables, et elle frissonnait de tout l'être...

Épouser Jean Rougier... Impossible... Rougier ne l'aimait pas... Elle en était certaine, et elle ne l'aimait pas davantage. Elle ne se posa même pas la question, tant cela lui parut évident. Dès l'instant qu'elle aimait Jacques, elle ne pouvait pas aimer Rougier.

Alors?... Lui faudrait-il avouer à son fiancé pour rire l'échec lamentable de leur combinaison et les conséquences

imprévues qui en résultaient? Elle en serait morte de honte... Comment pourrait-elle jamais lui expliquer qu'elle ne devait plus revoir Jacques et que, lui, au contraire... Non, c'était impossible!... Rougier aurait fini par croire qu'elle se jetait à sa tête...

Dieu merci! il ne manquait pas de jeunes gens très bien... Puisque ces deux-là devenaient impraticables, il ne lui restait plus qu'à dénicher un autre spécimen de l'espèce célibataire et à se marier au plus vite... En cherchant bien et à condition de ne pas être trop difficile, cela devait se trouver.



Quand on a annoncé : « Ça marche comme sur des roulettes », ce n'est pas facile de venir dire, le lendemain : « Rien ne va plus », même quand on ne vous demande rien...

Rougier se serait bien gardé d'interroger Danielle, évidemment. Seulement, M<sup>lle</sup> Jacquin ne pouvait pas se douter combien il lui tardait de savoir où en étaient « ses petites affaires »...

Ne pas en parler du tout était scabreux; dire la vérité, impossible... Une partie de la vérité, alors? Pas très pratique... C'était oui, ou c'était non. Le mariage tenait ou ne tenait pas... Restait une solution : trahir la vérité... Pas mentir, non : mentir est une trop vilaine chose, habiller la vérité seulement, l'habiller si habilement, lui faire endosser un travestissement si compliqué qu'on ne la reconnaisse plus du tout... Dire par exemple : « M. Villard est venu hier à la maison, il a redemandé ma main à papa et papa, à mon arrivée, était tout joyeux... Pauvre papa! Il m'aime tant!... »

Ce fut à quoi, faute de mieux, se résigna M<sup>lle</sup> Jacquin... Provisoirement, du moins, car enfin, avec la meilleure volonté du monde et une fertile imagination, il lui aurait été bien malaisé de pratiquer longtemps le paradoxe et l'habillage de dame Vérité, qu'une légende veut sortant de son puits en costume d'Ève.

Le premier jour cela ne marcha pas trop mal et Rougier, faisant contre mauvaise fortune bon visage, se déclara enchanté... Mais le lendemain une difficulté se présenta,

une grosse difficulté : M<sup>me</sup> Jacquin ayant chargé sa fille d'inviter son « fiancé » à passer le dimanche à la campagne, force fut à Danielle de s'exécuter.

— Nous serions si heureux de vous avoir, dit-elle... Papa et maman ne cessent de me parler de vous.

— J'écrirai à M. et M<sup>me</sup> Jacquin, fit Rougier nerveusement, et je leur exprimerai tous mes regrets. N'ayez pas peur, mademoiselle... Je ne troublerai pas votre petite fête... Je sais ce que parler veut dire...

— Je vous assure que c'est sincère, implora Danielle... Papa et maman vous aiment beaucoup, monsieur Rougier.

— Moi aussi, mais ce n'est pas une raison pour jouer le rôle du chien dans le jeu de quilles... Vous ne me voyez pas acceptant cette invitation ?

— Mais ! pourquoi pas ?

— Comment, pourquoi pas ? Mais je vous gênerais... De quoi aurais-je l'air ?...

Danielle s'empressa de rire. Les femmes rient volontiers quand elles sont embarrassées, et, en dépit de son incroyable assurance, elle commençait à ne plus savoir à quel saint se vouer.

— Je prétexterai une indisposition soudaine, fit calmement Jean Rougier... Vos parents comprendront et nous en resterons là...

Danielle aurait pu se contenter de cette solution mais elle songea que ce n'était, après tout, que reculer pour mieux sauter... Mieux valait sauter, et elle sauta à pieds joints, dans le plat.

— J'aurais préféré que vous veniez, dit-elle de cette voix de velours qu'il ne pouvait entendre sans tressaillir... Croyez-moi, monsieur Rougier... Consentez-moi encore ce petit sacrifice, acceptez cette invitation. Vous me ferez beaucoup de plaisir... beaucoup, beaucoup...

Le brave Rougier croyait rêver :

— Mais, enfin, dit-il, ça n'arrangera pas vos affaires, ça !...

— Si...

— Je vous jure que je ne comprends pas...

Elle haussa les épaules. Cela n'avait pas d'importance.

— Et M. Villard ? fit-il. Qu'est-ce qu'il devient votre

M. Villard?... Vous songez peut-être à nous remettre en présence comme deux coqs de combat ou deux magots de cheminée! J'aime mieux vous prévenir que je ne marche plus, moi... J'ai la faiblesse de me croire encore un peu jeune pour servir de repoussoir...

Elle fit :

— Oh!...

Il continua, véhément :

— J'ai tout supporté jusqu'ici, mais ne m'en demandez pas davantage; j'ai consenti à jouer les doublures, j'ai fait semblant d'être votre fiancé, vous m'avez exhibé un peu partout, chez vos amis... Je savais que c'était pour vous attirer les attentions de M. Jacques Villard. Vous avez réussi... Tant mieux pour vous, mademoiselle, tant mieux, j'en suis enchanté... Seulement, aujourd'hui, je reprends mon indépendance, mon entière...

Il s'arrêta. Danielle, plus pâle qu'un linge, venait de tourner les talons et s'appêtait à fuir le vestiaire, endroit coutumier de leurs rencontres.

Il lui saisit le bras :

— Je suis un imbécile, fit-il. Ne croyez pas un mot de ce que je vous ai dit... Pas un mot... C'est la...

Il allait dire : c'est la jalousie, mais il se retint et prononça entre ses dents :

— La colère... je ne sais plus ce que je dis, quand je suis en colère...

Danielle ne répondit pas.

Il implora sans oser la regarder :

— Pardonnez-moi, mademoiselle, je ferai tout ce que vous voudrez.

— Je n'ai rien à vous pardonner, murmura Danielle. Quant à faire ce que je vous avais demandé, ce n'est plus la peine... Vous avez raison, il vaut mieux que nous reprenions notre liberté.

Il remarqua que sa voix avait changé et, psychologue pour la première fois de sa vie, il questionna :

— Vous avez du chagrin, mademoiselle Danielle?

Il entendit un « oui » très faiblement articulé.

— C'est moi qui vous ai fait de la peine?... Si je savais cela, je ne me le pardonnerai jamais. Mais ce n'est pas cela, n'est-ce pas?

« Il y a autre chose... Vous ne seriez pas si bouleversée s'il n'y avait pas autre chose. »

Va-t-elle lui avouer, lui dire le secret qui l'opprime, qui lui serre le cœur comme dans un étau?... Non... C'est impossible... D'ailleurs, il ne la croirait pas...

— Je ne suis pas triste, fait-elle.

Mais sa voix, sa voix qu'il connaît bien maintenant, dément ses paroles... Ce serait tellement plus simple, pourtant, de tout avouer : la rupture avec Jacques, les illusions que se font ses parents, tout, enfin... Mais aussi, comment va-t-il prendre cela?... Il n'aurait qu'à se figurer qu'elle lui a menti et que tout cela est une affaire arrangée, d'autant qu'il a l'exemple de leur première combinaison et qu'il la sait fort capable d'aider les événements quand ils ne se présentent pas selon ses désirs.

Jamais ils n'ont été plus près de s'entendre, de se comprendre, car, au premier mot jailli des lèvres de Danielle, vous pensez bien que Jean s'empresserait de lui crier son amour... Ce serait un grand pas de fait, pour l'un comme pour l'autre, et, qui sait, peut-être M<sup>lle</sup> Jacquin s'aviserait-elle que Jean Rougier ne lui est pas aussi indifférent qu'elle essaie de se le persuader.

Hélas!... elle a trop hésité... Il aurait fallu qu'elle parle tout de suite, presque sans se donner le temps de la réflexion... Il y a des choses qu'on ne fait bien que spontanément.

Il est trop tard, maintenant, elle ne parlera pas, et lui, aussi jaloux qu'elle-même du secret qui lui brûle les lèvres, n'ose plus l'interroger, parce qu'il a peur, comme un grand benêt d'homme qu'il est, de se laisser deviner.

## VIII

M<sup>lle</sup> Jacquin ne vit pas Jean Rougier, le lendemain, au bureau, et elle en fut presque contente... Elle ne le vit pas davantage chez elle, le jour suivant qui était un dimanche, mais elle aurait été bien en peine de dire si cela lui causait plaisir ou ennui.

Il s'était excusé à la dernière minute, prétextant un voyage d'affaires, et M. Jacquin, qui avait pour tout ce

qui, de près ou de loin, touchait aux « affaires », un respect religieux, trouva prétexte à vanter le mérite et le sérieux de ce jeune homme qui n'hésitait pas à se priver du plaisir de passer une journée avec sa « fiancée » et ses parents, pour aller à ses affaires, sans vains murmures ni regrets...

Voilà comme il fallait comprendre les « affaires ». Ça, au moins, c'était un garçon modèle, un garçon d'avenir, de très grand avenir...

Le lundi, elle apprit, sans qu'elle ait souci de le demander, par les bouches de Michaud et de Bonnard, que Rougier était à Londres.

M<sup>lle</sup> Jacquin eut la présence d'esprit d'avoir l'air renseignée... Rougier était à Londres?... Parbleu! elle le savait, elle l'avait su avant personne... Elle ne l'avait pas dit, voilà tout, parce que Rougier lui avait recommandé de ne pas en parler, mais si Michaud s'imaginait lui faire une révélation, il se trompait.

Michaud la crut à moitié et Bonnard tout à fait, en sorte que les apparences furent sauvées. Seulement, dans le secret de sa conscience, Danielle se demanda, tout le jour durant, pourquoi et comment Jean Rougier pouvait avoir prit cette soudaine détermination.

Pour la fuir, ce n'était que trop certain, mais pourquoi la fuyait-il?... N'était-ce pas bizarre qu'il ait recouru à cette extrémité, précisément au lendemain du jour où ils avaient décidé de reprendre leur liberté réciproque...

M<sup>lle</sup> Jacquin ne comprenait pas... Si M<sup>lle</sup> Jacquin avait pu deviner à quel point Rougier l'aimait et combien il souffrait de la savoir, ou, plus exactement, de la croire fiancée à Jacques Villard, elle aurait compris tout de suite, mais elle ne se doutait pas le moins du monde des sentiments de Jean Rougier.

Au bureau, on savait seulement que Rougier avait été affecté à la filiale de Londres et le grand Michaud n'était pas loin de considérer cette affectation comme une injure personnelle. Si quelqu'un devait aller à Londres, c'était lui, Michaud, qui parlait l'anglais comme un cokney, et non pas cet intrigant de Rougier qui n'aurait pas été fichu d'écrire seulement une pauvre petite lettre sans recourir au dictionnaire... Mais c'était bien cela la vie, toujours

des passe-droits, des injustices. Le patron avait une place à Londres et c'était le moins capable qui l'obtenait... Éternellement la même histoire.

L'histoire était encore plus simple que cela. Il était tout bonnement arrivé ceci : que Rougier était allé trouver M. Pellerin et que, moyennant sa promesse de renoncer à épouser M<sup>lle</sup> Jacquin — ce qui ne lui coûtait guère, puisque Danielle venait de lui signifier son congé — il avait sollicité un poste à l'étranger, dans une filiale de la maison.

Enchanté de l'aubaine qui le débarrassait de la hantise de voir sa dactylographe le quitter pour se marier, M. Pellerin avait accepté sans aucunement se faire prier.

— Un poste à l'étranger... attendez, je crois que nous avons justement un emploi vacant à Londres, avait grommelé le patron... Ça vous irait, ça?... Oui... alors, c'est entendu. Vous partirez demain matin...

Et il avait ajouté, faveur insigne :

— Je double vos appointements du premier semestre pour vous montrer que je sais reconnaître ce que l'on fait pour moi.

Rougier était parti pour Londres. Il serait aussi bien parti pour Tombouctou, tant l'idée de se retrouver en présence de celle qu'il aimait lui était devenu intolérable... Il appréhendait de lui entendre dire chaque matin :

— Jacques est venu, hier...

Ou :

— Jacques a téléphoné qu'il viendrait demain...

Sans compter qu'ils seraient fatalement tombés nez à nez, Jacques Villard et lui, à la sortie du bureau.

Et puis, il y avait aussi les invitations de M. et M<sup>me</sup> Jacquin, invitations dont il ne comprenait pas la signification et qui lui donnait froid dans le dos...

Pour toutes ces raisons et une autre encore qu'il ne s'avouait pas — on n'avoue jamais qu'on est atrocement jaloux, même quand cela crève les yeux, — il avait préféré partir.

Dans sa lettre aux parents de Danielle, il s'était plaint de la rigueur du sort, qui l'obligeait, pour obéir à un patron impitoyable, à prolonger son séjour dans la capitale anglaise. M. Jacquin en gloussait d'admiration; quant à M<sup>me</sup> Jacquin, si elle trouvait ce départ quelque peu inso-

lite, devant l'enthousiasme de son mari et l'apparente résignation de sa fille, elle se gardait bien de communiquer à quiconque ses impressions.

— Voilà un gaillard comme je les aime, proclamait M. Jacquin... Sérieux, travailleur, courageux. Le patron décide : il obéit... Le devoir avant tout... Quel brave enfant!

Danielle ne disait pas : « Quel brave enfant ! » ou même : « Quel enfant ! » mais elle commençait à trouver l'aventure moins réjouissante. Après l'accalmie du début, cette situation de fiancée martyre ne laissait pas que de l'irriter sourdement.

Liée à Jean Rougier par une promesse qu'elle n'avait jamais formulée, pour peu que l'absence de son pseudo-fiancé se prolongeât, elle se voyait, non sans amertume, dans l'obligation de respecter la parole donnée.

Cependant, ironie du sort, parents et amis lui prodiguaient leurs encouragements et ne lui ménageaient pas leur sympathie. Elle était passée au rang de victime du devoir, elle devenait héroïque, sublime ; on l'admirait sans réserve, mais elle se serait, certes, fort volontiers privée de cette admiration et de cette sympathie grandissante et aurait renoncé, avec quel empressement, à ce rôle d'amoureuse délaissée qui ne rimait à rien... Attendre, soit, mais attendre quand on sait, mieux que personne, que c'est en pure perte, c'est vexant, on en conviendra...

C'étaient des « ma pauvre petite » par-ci, des « ma pauvre petite » par-là, et des « je vous plains », et des « comme il doit être fier de vous, votre fiancé, de vous voir si raisonnable », à n'en plus finir... Une véritable obsession.

Ce n'était pas tout... Comme Rougier ne lui écrivait pas, et pour cause, — pourquoi Rougier aurait-il écrit à Danielle, — les parents de M<sup>lle</sup> Danielle croyaient dur comme fer que « les amoureux » — on ne les appelait plus autrement — correspondaient en cachette, et il ne se passait pas de jour que Danielle ne s'entendit demander par son père ou sa mère :

— Alors? toujours aussi emballée.

« Il me semble que ça commence à devenir long.

Et comme M<sup>lle</sup> Jacquin ne répondait pas, — qu'aurait-

elle répondit, en effet, à moins d'inventer — ses parents lui rétorquaient :

— Tu ne vas pas nous faire accroire qu'il ne t'écrit pas tous les jours et qu'il ne te parle pas de sa rentrée...

— Avoue plutôt que tu ne veux rien dire et... finissons-en...

Le malheur était que cela ne finissait pas... Cela ne faisait même que croître et embellir : M<sup>lle</sup> Jacquin en était arrivée à se demander si elle ne ferait pas mieux d'écrire la première à Jean Rougier pour essayer de savoir quand il comptait revenir à Paris, en admettant que ce fût son intention. Au moins comme ça, elle aurait eu quelque chose à répondre quand on l'interrogeait.

Il n'y avait rien là d'irréalisable d'autant plus que Danielle et Jean Rougier étaient, non seulement camarades, mais collègues et travaillaient pour la même maison...

Malheureusement et comme toujours, M<sup>lle</sup> Jacquin ne se fut pas plus tôt posé cette question qu'elle s'en posa immédiatement une foule d'autres : « Qu'est-ce qu'il va dire ? et qu'est-ce qu'il va penser de moi?... Dans ces conditions le projet était condamné d'avance, et elle n'écrivit pas.

Elle n'écrivit pas, mais elle fit exactement comme si elle avait écrit ; elle imagina la réponse et même les réponses de son fiancé et acquit, au prix d'un mensonge fort volontaire, une tranquillité temporaire, sinon absolue.

Or, il advint ceci, qui n'étonnera personne, qu'à force de faire parler Jean Rougier, d'entendre tout le monde lui parler de Jean Rougier, et toujours de Jean Rougier, Danielle finit par s'habituer si bien à cette idée qu'elle était la fiancée de Rougier, qu'elle s'avisait, un beau matin, à moins que ce ne fût un beau soir, que ledit Rougier serait, à tout prendre, un futur fort acceptable, et comme cette découverte n'avait en somme rien de particulièrement désagréable, elle ne fit rien pour s'en défendre, au contraire.

Quand on l'entretenait du « cher absent », elle n'avait plus, comme aux premiers jours, cet air distrait et ennuyé qui avait le don de mettre en colère M<sup>me</sup> Jacquin. Elle répondait avec affabilité et d'autant plus d'empressement

que cela remplaçait, pour elle, la correspondance dont elle était privée.

Au bureau, personne, évidemment, ne s'était aperçu de rien. M<sup>lle</sup> Jacquin restait aussi impénétrable que par le passé. Seule, peut-être, M<sup>lle</sup> Dorothée, qui était rêveuse et sentimentale, croyait avoir deviné un changement dans l'attitude de M<sup>lle</sup> Jacquin, et comme les femmes sont toujours très prompts à tirer des conclusions ou à bâtir des hypothèses à propos de faits dont elles ignorent la signification, la vieille fille en conclut que l'absence de Jean Rougier risquait de faire pleurer Danielle.

M<sup>lle</sup> Dorothée était sensible. De plus, elle avait dépassé cet âge critique où la femme, quoi qu'elle fasse, voit une rivale, sinon une ennemie, dans toutes les filles d'Eve que le hasard lui fait rencontrer.

Les années l'avaient assagié et l'indulgence était en elle.

Elle pensa : « Ce garçon est un misérable!... » et comme il aurait été dommage, vraiment, que Jean Rougier ignorât plus longtemps qu'il était un « misérable », et un « sans cœur », M<sup>lle</sup> Dorothée acheva ainsi sa pensée :

— Je vais lui écrire qu'elle se « mange les sangs » et que cela ne peut plus durer...

C'est pourquoi, ce matin-là, Jean Rougier trouva dans le courrier de la maison Pellerin et C<sup>ie</sup>, une lettre ne représentant aucun caractère officiel, qui jeta le désarroi dans sa conscience tourmentée.

## IX

M<sup>me</sup> Jacquin est à sa toilette. Entendez que M<sup>me</sup> Jacquin est dans son cabinet de toilette. Elle y passe, d'ailleurs, le plus clair de son temps, non qu'elle abuse, la pauvre chère dame, de ces artifices réputés capables de réparer des ans l'irréparable outrage, mais, plus simplement, parce que le cabinet de toilette de M<sup>me</sup> Jacquin, zone strictement réservée, sorte de *no-manland*, est l'endroit où elle se plaît le mieux de toute la maison.

Danielle n'y pénètre que fort rarement et seulement quand elle y est conviée par M<sup>me</sup> Jacquin elle-même. Quant à

M. Jacquin, vous lui demanderiez comment est meublé le cabinet de toilette de sa femme qu'il serait bien obligé d'avouer qu'il l'ignore absolument. Au surplus, M. Jacquin a d'autres sujets de méditation et s'il n'a jamais pénétré dans le « Saint des Saints », comme Danielle dénomme irrévérencieusement la pièce où sa mère lit son journal de modes et boit son chocolat matinal, il s'en soucie comme un poisson d'une pomme.

Il est midi et demi. Le pas léger reconnaissable entre mille, de M<sup>lle</sup> Jacquin, effleure le parquet de l'antichambre.

Une voix, très reconnaissable aussi, mais infiniment moins légère, parvient aux oreilles de Danielle ; M<sup>me</sup> Jacquin, pour ne pas en perdre l'habitude, questionne :

— Tu as des nouvelles de ton fiancé?... Quand rentre-t-il à Paris ?

Généralement Danielle répond : « Oui, maman, » ou : « Non, maman, » selon son humeur, et elle ajoute : « Il espère pouvoir revenir bientôt... Il ont un travail fou, là-bas... » On entend alors la voix de M. Jacquin, qui s'absorbe dans son cabinet-bibliothèque, mâcher un « brave enfant »... ou quelque épithète analogue, et c'en est fini jusqu'au lendemain.

Cette fois, donc, M<sup>lle</sup> Jacquin répond, comme les autres jours :

— Oui, maman, j'ai des nouvelles de Jean.

Mais contrairement à son habitude, elle ne se contente pas, aujourd'hui, d'ajouter un évasif : « Il espère revenir bientôt ». Elle hausse le ton et déclare tout à trac :

— Il revient demain.

— Demain ?

— Oui, demain, en avion...

La minute d'après, M. et M<sup>me</sup> Jacquin entourent Danielle et, parlant tous les deux à la fois, réclament un supplément d'informations que la jeune fille désirerait, certes, pouvoir leur donner. Ils veulent des détails, mais Danielle ne sait qu'une chose : Jean Rougier rentre à Paris, demain, au Bourget...

— Il t'a écrit qu'il rentrait demain ?

— Oui, papa.

— Tu es contente, hein ?

— Enchantée.

Le plus extraordinaire, c'est que tout cela est rigoureusement vrai.

M<sup>lle</sup> Jacquin a reçu, le matin même, au bureau, une lettre de son pseudo-fiancé, lettre fort laconique, il est vrai, mais authentique, l'informant de son retour.

M<sup>lle</sup> Jacquin n'y a, bien entendu, rien compris. Seulement, dame! ce n'est guère le moment de se creuser la cervelle à se demander pourquoi Jean Rougier se décidait, tout soudain, à lui écrire. Depuis le temps qu'elle « invente » les lettres de son « cher fiancé », ce n'est pas le jour où elle en reçoit une véritable qu'elle va se mettre à chercher la petite bête! Que ce soit pour ceci ou pour cela, l'important est qu'il ait écrit. Elle n'est pas autrement fâchée qu'il revienne aussi, encore que ce retour fasse présager pas mal de complications.

— Nous irons le chercher, annonce aussitôt M. Jacquin...

— Evidemment! surenchérit M<sup>me</sup> Jacquin. Et, se tournant vers sa fille, elle ajoute :

— Je comprends que tu sois émue, pauvre petite!...

M<sup>lle</sup> Jacquin est, en effet, passablement émue, sans qu'on puisse dire si cette émotion lui vient de ce que Rougier arrive le lendemain ou du fait qu'il le lui ait écrit...

A tout prendre, ce doit être cela qui la trouble le plus, tant il est vrai que les femmes sont toujours attirées davantage par le côté mystérieux des choses.

Et pendant ce temps-là, M<sup>lle</sup> Dorothée, l'esprit en repos, achève tranquillement son déjeuner à la crèmerie de la rue Saint-Lazare, calme et souriante, et aussi innocente que l'enfant qui vient de naître.

\* \* \*

Trois heures, le même jour, chez Pellerin et C<sup>ie</sup>. On entend la voix du patron :

M<sup>lle</sup> Jacquin n'est pas encore là?

— Non, monsieur.

M. Pellerin commence à s'impatienter. C'est la première fois que M<sup>lle</sup> Jacquin est en retard, et justement, comme un fait exprès, il y a un courrier considérable.

— Elle n'a rien dit, ce matin?

— Non, monsieur, répond le père Salomon... Elle n'en

dit jamais bien long, vous savez, mam'zelle Jacquin, c'est une fille qui n'est pas bavarde.

— Vous me préviendrez aussitôt qu'elle arrivera.

— Oui, monsieur.

Mais M. Pellerin court grand risque d'attendre longtemps encore sa dactylographe... M<sup>lle</sup> Jacquin, employée modèle, n'est pas allée au bureau cet après-midi.

Elle est partie de chez elle à deux heures moins vingt-cinq minutes, comme d'habitude, à la manière des écoliers qui font l'école buissonnière, et sans rien dire s'est rendue chez l'oncle Arthur.

Le domestique de l'oncle vient de la faire entrer dans le salon un peu poussiéreux et lui désigne un fauteuil recouvert d'une housse crème.

M<sup>lle</sup> Jacquin est excessivement nerveuse, et, dame ! il y a de quoi. La visite qu'elle fait à l'oncle Arthur n'est pas précisément une visite d'agrément... C'est même une visite fort désagréable pour elle et aussi pour lui. Elle ne s'y est décidée qu'à la dernière extrémité, après avoir tourné et retourné la question sur toutes ses faces, selon une habitude qui lui est chère.

En effet, l'arrivée inopinée de Jean Rougier complique singulièrement la situation... Elle fait plus que la compliquer, elle la rend impossible...

Mais voici l'oncle Arthur.

En apercevant sa nièce, le brave homme a un mouvement de surprise, mal dissimulé :

— Comment, bredouille-t-il, c'est toi ?

— Mon Dieu, oui !... Je croyais que le domestique t'avais dit...

— Le domestique m'a dit « C'est une demoiselle... »

Alors...

Danielle ne peut s'empêcher de sourire.

— Et... dit-elle, tu t'es imaginé que... que c'était une autre... Pas moi, enfin... je comprends que tu sois déçu.

— Il n'est pas de cela, gronda l'oncle Arthur, conscient de sa gaffe... Comment n'es-tu pas à ton bureau ? Vous avez donc congé, aujourd'hui... La fête du directeur, peut-être ?...

M<sup>lle</sup> Jacquin secoue la tête. Elle est devenue très sérieuse :

— J'ai absolument besoin de te parler, fait-elle.

L'oncle est un peu interloqué... Il n'a jamais vu cet air-là à sa nièce... Si elle allait lui annoncer un malheur!...

— Tu as... comment dis-tu... tu as besoin de me parler?...

— Ab-so-lu-ment, répéta M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Eh bien... mais... parle, parle tant que tu voudras, articula péniblement le brave homme en avalant sa salive.

— Voilà, commence Danielle en plantant ses deux yeux dans les prunelles de l'oncle Arthur. Tu sais que j'étais fiancée avec Jacques Villard?

— Oui...

— Et que M. Villard m'a... enfin que nous ne nous sommes pas entendus...

— Il me semble, remarque doucement l'oncle Arthur, que, depuis, tu m'as présenté un autre fiancé, un certain M. Rouget... Rougelet... enfin quelque chose comme ça, lequel est employé chez Pellerin et C<sup>ie</sup>.

— Justement... c'est de lui dont il s'agit...

— Ah!... bien... Ça ne va pas?

— Si... Ça va très bien... trop bien... beaucoup trop bien.

Pour le coup, l'oncle ne comprend plus :

— Comment! s'exclama-t-il, tu te plains que ça va trop bien... mais ça ne va jamais trop bien, ces histoires-là!... heu... enfin, les histoires de mariage... C'est plutôt le contraire qui est à craindre.

— Evidemment, soupire Danielle... tu ne peux pas savoir... Je dis cela, parce que... parce que ce M. Rougier... n'est pas *réellement* mon fiancé...

— Pas réellement ton...

— Attends... tu vas comprendre... Je voulais épouser à tout prix M. Jacques Villard... alors... pour le rendre jaloux...

Quand M<sup>lle</sup> Jacquin, plus rouge qu'un coquelicot, en eut terminé avec son... exposé, l'oncle Arthur resta un long moment silencieux.

— J'ai pensé, risqua timidement M<sup>lle</sup> Jacquin, que tu trouverais peut-être un moyen de... d'arranger les choses.

— Voyez-vous ça! ronchonna l'excellent homme. Et pourquoi serait-ce moi plutôt que ton père ou ta mère?

— Parce que... toi... tu es plus... chose... enfin plus moderne, tu comprends mieux la vie...

— Ouais... grommela l'oncle... Je comprends mieux la vie... je suis plus bête, tu veux dire, et trop indulgent. Tu es venue me raconter ça, parce que tu t'es dit : « Il ne se fâchera pas, c'est un original. »

Il continua, sèvere :

— C'est grave ce que tu as fait-là, petite.

Danielle cessa de triturer son mouchoir qu'elle manipulait depuis le début de leur entretien et l'oncle entendit un faible gémissement.

— Mais attends donc, fit-il, avant de pleurer. Je te promets, tu entends, je te promets de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour te tirer de là...

Elle lui sauta au cou :

— Tu feras cela ! s'écria-t-elle... Alors je n'ai plus peur... tout s'arrangera...

— Hé ! comme tu y vas... j'essaierai... je ne puis répondre de rien...

Mais Danielle, après l'angoisse affreuse qui l'avait étreint, voyait l'avenir couleur de rose :

— Si, si, fit-elle, je te connais... Tu réussiras. Tu réussis toujours... Et d'abord... si tu persuades à papa et à maman que ce serait très... déplacé, d'aller chercher M. Rougier au Bourget, ce serait déjà une excellente chose de faite, le reste...

— Le reste me regarde, plaisanta l'oncle Arthur, qui devait avoir son idée...

Et, amusé du changement qui s'était opéré dans l'attitude de la jeune fille, il ajouta :

— Pour votre punition, mademoiselle, vous allez accepter un verre de porto et nous boirons à vos amours.

— A mes amours contrariées, fit M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Compliquées serait plus juste, mâchonna l'oncle Arthur, mais qu'importe ! je crois que tu as eu raison de venir me trouver... Sans moi, tu sais...

— C'est ce que je me disais, avoua Danielle.

Et bien vite, avant l'arrivée du domestique, elle embrassa l'oncle Arthur sur les deux joues.

## X

Parce qu'on débarque au Bourget, en avion, il ne s'ensuit pas qu'on soit un héros et, certes, Rougier ne s'attendait pas à la réception d'un Lindberg, arrivant d'Amérique, auréolé de gloire et de jeunesse, mais enfin, il s'était dit qu'il *la* verrait peut-être, qu'elle viendrait probablement l'attendre, et, rien, pas la moindre M<sup>lle</sup> Jacquin.

Voilà qui arrangeait tout, évidemment, car s'il espérait rencontrer celle qu'il aimait, ce n'était pas sans appréhension qu'il avait imaginé ces trouvailles...

Au fond, il n'eut pas grand mal à se persuader qu'il était enchanté qu'elle ne soit pas venue : on peut toujours se mentir à soi-même, depuis le renard de la fable. C'est un procédé dont usent et abusent les gens timorés. Mais ce n'est qu'un procédé, ce n'est pas une solution, encore moins une explication et Rougier aurait bien voulu savoir pourquoi Danielle mettait si peu d'empressement à le revoir, alors que cette fameuse lettre la dépeignait comptant les heures et les minutes...

Il eut un moment l'idée d'aller chez elle, mais ce projet lui parut tout aussitôt insensé. Le mieux était de la voir d'abord au bureau et de convenir avec elle de ce qu'il ferait.

En somme, cette folle de Dorothée avait plus que certainement exagéré, comme toujours ; tant pis pour lui s'il s'y était laissé prendre, mais au moins convenait-il de ne pas commettre d'impair. Il n'était pas le fiancé de M<sup>lle</sup> Jacquin, il ne devait pas perdre cela de vue ; il l'avait assez dit et répété lui-même pour s'en souvenir à l'occasion, et ce n'était pas une raison parce qu'il passait pour son fiancé pour s'arroger de but en blanc des prérogatives qui ne lui appartenaient qu'en apparence.

Il se dit aussi qu'elle avait peut-être écrit chez lui, et cet espoir ne l'eût pas plutôt effleuré qu'il sauta dans un taxi pour arriver plus vite, mais hélas ! M<sup>lle</sup> Jacquin n'avait rien écrit.

Jean Rougier ne voulut pas savoir s'il souffrait dans son amour ou dans son amour-propre, mais force lui fût de s'avouer qu'il souffrait.

Il songea, rageur :

— Je n'aurais pas dû revenir. De quoi ai-je l'air? De courir après elle...

Il y avait aussi cette sottise lettre qu'il aurait donné tout au monde pour ne pas avoir écrit, cette lettre où il annonçait son retour, comme si l'annonce de ce retour pouvait signifier quelque chose pour M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Ce qu'elle a dû se moquer de moi! pensa-t-il. On n'a pas idée d'être naïf à ce point... Décidément, je ne fais que des bêtises... Je pars, et c'est un aveu... Je reviens : un autre aveu... et, comble des combles, je claironne mon arrivée, Je me demande ce que je vais pouvoir lui raconter pour lui expliquer ma conduite... Je la connais, elle doit me trouver ridicule, et franchement, il y a de quoi... J'ai été tout simplement idiot de prendre pour argent comptant les élucubrations de cette vieille folle de Dorothée... Si je la tenais, celle-là, avec ses : « Elle se mange les sangs de votre absence... »

« Elle se tient les côtes, oui, et tout le bureau avec elle, sans doute, car Dorothée a dû raconter cette histoire à Michaud, à Bonnard et aux autres. Quand j'arriverai rue Tronchet, demain matin, ce sera un éclat de rire général.

La crainte du ridicule est peut-être bien le commencement de la sagesse, s'il faut entendre par sagesse le fait de prendre une résolution désespérée dans un cas plus désespéré encore.

— Je repartirai, s'était dit Rougier. Je repartirai sans la revoir... et cette fois viendrait-elle m'en prier que je ne reviendrai pas...

Les événements, une fois n'est pas coutume, devaient singulièrement servir ses desseins.

Et d'abord, quand Rougier arriva au bureau, il constata avec une satisfaction très réelle, encore un peu forcée, l'absence de M<sup>lle</sup> Jacquin. On lui dit, c'est-à-dire M<sup>lle</sup> Dorothée l'informa, que Danielle avait fait prévenir M. Pellerin la veille, qu'étant grippée, elle ne pourrait reprendre son travail avant deux ou trois jours, et on ajouta que c'était bien contrariant.

Dorothée eut, pour prononcer ce « bien contrariant », un sourire apitoyé qui fit bondir notre ami Rougier, mais pouvait-elle comprendre, cette vieille toquée...

Il prit donc une mine contrite, tout à fait de circonstance, et s'empressa d'aller voir M. Pellerin, lequel le reçut assez fraîchement, car M. Pellerin n'était pour rien, lui, dans le retour de Jean Rougier.

Avant d'avoir entendu ce qu'allait dire son employé pour justifier sa conduite, M. Pellerin qui ne procédait jamais autrement et qui s'en était, au surplus, toujours bien trouvé, savait déjà ce qu'il lui dirait, moyen infaillible pour éviter de se laisser influencer :

— Je ne vous demande pas de repartir, fit M. Pellerin.

— Pourquoi? dit Rougier.

Le patron hocha la tête :

— Parce que, fit-il, ce serait *immédiatement* et que... je n'aime pas qu'on discute mes volontés.

Impassible, Rougier articula :

— Je suis disposé à repartir immédiatement.

— Vous partiriez par le train de onze heures vingt?

— Parfaitement... et plus tôt s'il y avait moyen.

M. Pellerin n'y comprenait rien de rien, mais il se garda bien d'en rien laisser paraître.

Un patron, comme autrefois le roi de France, doit tout savoir et tout connaître.

— C'est très bien, dit-il... Je vous accompagnerai donc à la gare, pour vous donner certaines instructions que je ne peux vous donner maintenant.

Il disait cela, persuadé que Rougier allait protester. Le jeune homme ne sourcilla même pas et sortit du bureau directorial aussi calme qu'il y était entré.

Vers dix heures, un monsieur vint, qui demanda à parler à M. Jean Rougier. Le garçon de bureau avoua qu'il avait oublié de lui demander son nom, mais il pensa corriger cet oubli en spécifiant que c'était un monsieur d'un certain âge, qui avait l'air tout à fait bien.

L'instant d'après, Rougier se trouva en présence d'un homme légèrement bedonnant, à la physionomie ouverte et avenante, lequel, sans lui laisser le temps de s'étonner expliqua :

— Je désirerais tout d'abord, avoir l'assurance que ma visite demeurera secrète... Donnez-moi votre parole de ne parler à âme qui vive de cette entrevue.

Jean Rougier, qui avait immédiatement reconnu l'oncle

Arthur chez qui l'avait conduit Danielle, au temps où elle exhibait son « fiancé pour rire » chez ses parents et amis, promit de ne souffler mot à personne de leur entretien.

— Cela me sera d'autant plus facile, ajouta le jeune homme, que je pars dans une heure pour Londres.

L'oncle Arthur n'eut pas la maîtrise de M. Pellerin, il s'étonna :

— Vous repartez pour Londres, fit-il, comme ça, tout de suite...

— Oui, tout de suite...

Cela bouleversait de fond en comble tous les projets de l'excellent homme, mais le moyen de discuter avec un jeune entêté qui prétend n'en faire qu'à sa tête!

— Et si je vous disais, reprit timidement l'oncle Arthur, que *certaine* personne regrettera beaucoup ne pas vous avoir vus avant votre départ... Ne consentiriez-vous pas à retarder... un peu... votre voyage?

— Impossible.

— Vous savez à qui je fais allusion?

— Je sais, soupira Rougier, mais cela ne peut pas modifier ma décision. Au surplus, je me dois à mon patron, et M. Pellerin exige que je rejoigne immédiatement mon poste.

— Je ne puis que vous approuver, articula l'oncle Arthur.

Il pensait précisément tout le contraire et trouvait un peu ridicule ce bon jeune homme, qui prétendait obéir aussi aveuglément à son patron.

— Ma visite... Je pourrais dire ma démarche, continua-t-il, est donc sans objet...

Rougier, qui était peut-être moins indifférent qu'il ne voulait en avoir l'air, s'avisait alors d'une chose, à la vérité assez embarrassante; c'est qu'il ignorait totalement ce qu'était venu faire l'oncle Arthur...

A n'en pas douter, l'oncle devait être d'accord avec sa nièce et, peut-être, Danielle l'avait-elle chargée d'une mission confidentielle...

— Croyez bien que je regrette beaucoup ce qui arrive, dit-il, en manière de raccrochage, si je le pouvais...

— On peut toujours... murmura l'oncle Arthur, en souriant d'une façon engageante... Il suffit de vouloir.

Pour le coup, Rougier se sentit fort ébranlé. Il fut sur le point de s'écrier : « Je ne pars plus... Allons de ce pas chez M. Jacquin... »

Mais à cette minute précise qui allait décider de toute son existence, la sonnerie électrique de M. Pellerin retentit, impatiente, et, brusquement rappelé au sentiment des réalités, Rougier eut peur de se lancer dans une nouvelle aventure dont il serait sorti plus blessé et plus meurtri...

Il demanda, la bouche sèche :

— Permettez, monsieur... Une question... M<sup>lle</sup> Jacquin est-elle au courant de... l'entretien que nous avons aujourd'hui?

— Elle l'ignore totalement, répondit l'oncle.

Rougier fit : Ah! un « ah! » où il y avait un peu de dépit, certes, mais peut-être une sorte de soulagement.

Il ajouta :

— C'est bien ce que je pensais...

— Vous ne m'avez jamais laissé exposer ce que je désirais vous dire, fit l'oncle Arthur, prompt à changer son fusil d'épaule et tenace comme un Breton.

« Je venais ici en homme d'affaires... A mon tour de vous poser une question, voulez-vous?... Puisque aussi bien vous êtes disposé à quitter Paris — vous y mettez même un certain acharnement, soit dit sans reproche — consentiriez-vous à aller à Marseille?... Dites-moi « oui ou non », nous causerons après.

— Cela dépendrait des...

— Des conditions, évidemment, coupa l'oncle qui devait avoir, comme on dit, une idée de derrière la tête, et prétendait réussir envers et contre tous.

« Mais vous accepteriez, en principe...

« Si les conditions sont celles-ci : le double de ce que vous donne Pellerin et C<sup>ie</sup>, contrat de deux ans, 5 % de bénéfices, poste de direction de la branche exportation et deux mois de vacances tous les ans...

« Est-ce oui?

Jean Rougier eut une dernière hésitation :

— Croyez-vous, que je sois capable de...

— Si vous n'étiez pas l'homme que je cherche, trancha l'oncle Arthur, je ne me serais pas dérangé. Alors, c'est oui!...

— C'est oui, acquiesça Rougier, mais à une condition : je demande à partir aujourd'hui même.

— C'est bien ainsi que je l'entends, déclara l'oncle. Vous passez chez vous prendre votre valise, et de là vous allez à la gare du P.-L.-M. vous embarquer pour Marseille... Nous signerons le contrat ici... Il est tout préparé. Il ne manque que le chiffre des appointements que j'ai laissé en blanc parce que j'ignore ce que vous gagnez ici...

Avec étonnement, Rougier regarda ce jovial bonhomme qui avait une si singulière façon de traiter les affaires. Mais sa proposition était trop tentante, vraiment, et l'occasion de quitter définitivement un milieu où il risquait de se trouver un jour ou l'autre, en contact avec Danielle, trop belle, pour qu'il hésitât un instant.

— Entendu ! fit-il.

À cet instant, la sonnette de M. Pellerin retentit à nouveau. Rougier eut un geste d'excuse à l'adresse de son interlocuteur et, résolument, entra dans le bureau du patron, un peu à la manière dont le dompteur franchit le seuil de la cage aux lions.

— C'est fait, annonça-t-il, cinq minutes plus tard, je suis libre.

Et il ajouta, sans paraître remarquer la stupeur de ses collègues que les éclats de voix de M. Pellerin avaient mis en émoi :

— Je vous suis, monsieur.

## XI

Rougier parti, l'oncle Arthur tenta de mettre un peu d'ordre dans ses idées.

L'aimait-il ? Rien n'était moins certain... Il lui semblait que si Rougier avait aimé Danielle comme il paraissait naturel à l'oncle Arthur qu'il advint à quiconque ayant eu la bonne fortune d'approcher sa nièce, il aurait tout tenté pour la voir avant de repartir, et même ne serait jamais parti...

Mais l'oncle Arthur, à force de s'entendre qualifier d'original, avait fini par se méfier un peu de ses propres impressions. De toute évidence, il ne devait pas avoir les

idées de tout le monde. Rien d'extraordinaire, par conséquent, à ce que ce jeune homme agisse différemment qu'il ne l'aurait fait lui-même.

Quand à Danielle... Bien malin qui aurait démêlé si elle aimait ce Rougier dont elle redoutait la venue et dont elle se prétendait la fiancée!

— J'ai promis d'arranger l'affaire, mâchonna l'oncle, et je l'ai arrangée, en ce sens que j'ai éloigné le danger... un danger pas bien menaçant et qui ne demandait qu'à prendre le large, il est vrai. Danielle a donc tout lieu de se rassurer : restent ses parents qui ne comprendront rien à la conduite de ce fiancé fantôme... Qu'est-ce que je leur raconterai aux parents? que je ne veux à aucun prix de ce mariage, à aucun prix... Il ne résisteront pas, d'autant moins que Danielle, enchantée de s'en tirer à si bon compte, aura soin de bien vite sécher ses larmes de crocodile.

« Un de perdu, cent de retrouvés... Du diable si l'on me prend à me mêler d'une histoire de mariage, car il me plaisait, ce garçon-là, il me plaisait énormément... On le croit timide, emprunté, on s'imagine qu'il manque d'énergie, mais je crois bien que c'est tout le contraire... Sa prétendue timidité n'est au fond que de la réserve : il se méfie de lui parce que c'est un impulsif, un emballé, mais un emballé qui réfléchit... A sa place, ce n'est pas au bureau que j'aurais été en débarquant à Londres, c'est chez ma fiancée, véritable ou non... Qu'est-ce qui l'en a empêché?... La crainte d'être mal reçu? Même pas, puisqu'il a les parents pour lui... La crainte de déplaire, alors?... de déplaire à Danielle... Donc, il en est fou, c'est clair, comme deux et deux font quatre.

Ayant établi par de savantes déductions que Rougier aimait Danielle à la folie, que Rougier était le meilleur parmi les meilleurs et le garçon le plus méritant qui soit, l'oncle Arthur soupira :

— Évincer à jamais un fiancé aussi extraordinaire, jolie besogne en vérité! mais pas moyen de faire autrement...

Tout cela c'était la faute de sa nièce, elle n'avait qu'à s'aviser de ce que valait réellement ce fiancé pour rire... Elle n'avait pas voulu ou pas su s'en apercevoir! Tant pis, il était trop tard maintenant, l'oiseau rare voguait vers

Marseille ; et lui, l'oncle, allait mettre fin à une comédie qui n'avait que trop duré...

Quand l'oncle eut raconté à sa nièce son entrevue avec Jean Rougier — en ommettant, toutefois, de faire allusion à la retraite de son ex-fiancé honoraire, — M<sup>lle</sup> Jacquin se déclara si complètement satisfaite que l'excellent homme se prit, une fois de plus, à douter de ses jugements. Somme toute, il pouvait très bien s'être trompé, ces deux êtres ne s'aimaient pas, ne s'étaient jamais aimés... Quand on s'aime, sapristi ! on agit tout autrement...

— Maintenant, fit l'oncle, je vais te dire le plus joli... Pour t'éviter de retomber dans la sottise situation dans laquelle tu t'étais fourrée, je vais annoncer à tes parents que je m'oppose énergiquement à ce que tu épouses ce jeune homme.

« Qu'est-ce que tu en penses ?

— Absolument mon avis, déclara Danielle... C'est une idée de génie... Papa et maman font tout ce que tu veux... Cela m'évitera de jouer à la fiancée éplorée... Ils ne discuteront même pas, d'autant plus que mon prétendu fiancé a commis une faute irréparable en ne venant pas me rendre visite et en repartant plus vite encore qu'il n'était venu...

— Justement, fit l'oncle, je n'ai pas très bien compris cette hâte.

M<sup>lle</sup> Jacquin eut un sourire énigmatique, un de ces sourires dont la signification échappe à quiconque n'est point femme, langage connu des seules filles d'Ève et qui traduit admirablement leur maladive duplicité, voire leurs vertus, quand elles en ont, car tout arrive...

— Peut-être, dit-elle, ne savait-il pas trop bien lui-même pourquoi il désirait repartir... L'essentiel est qu'il soit reparti et que nous en voilà débarrassés.

Elle prononça ce mot avec une nuance d'amertume qui échappa, bien entendu, à l'oncle Arthur, car l'oncle Arthur était homme des pieds à la tête et, comme tout homme qui se respecte, ne comprenait rien de rien aux femmes, mais il entendit le mot et le mot le fit bondir :

— Pourquoi dis-tu cela, fit-il, c'est un garçon charmant !

M<sup>lle</sup> Jacquin songea-t-elle à répliquer, eut-elle, si peu

que ce fût, l'idée ou l'envie de mettre l'oncle Arthur dans ses confidences? Toujours est-il qu'elle se garda de le contredire et avoua ingénument que Jean Rougier était en effet, un excellent garçon.

Fine mouche, M<sup>lle</sup> Jacquin, avec cet instinct sûr que possèdent les femmes avaient immédiatement compris que le meilleur moyen de couper court à toute controverse, était de donner raison à son interlocuteur.

L'oncle parut s'en contenter. Sans doute ne tenait-il pas plus que cela à discuter des mérites dont la conduite échappait à toute analyse.

— Du train dont vont les choses, mâchonna-t-il, tu cours grand risque de coiffer sainte Catherine.

— Peuh!... fit Danielle... J'ai vingt et un an... Et puis serait-ce là un si grand malheur!... Tu es bien resté célibataire toi, mon bon oncle, en as-tu été plus malheureux? Je ne crois pas.

L'oncle Arthur leva les bras au ciel, ce qui était chez lui l'indice d'une indignation poussée à son extrême.

— Je sais ce que tu vas me dire, s'empressa Danielle... Parbleu!... tu vas me dire que ce n'est pas la même chose.

— Evidemment.

— Qu'une jeune fille doit se marier.

— Absolument... Une jeune fille...

— Et pourquoi pas les hommes?...

« Pourquoi auraient-ils toutes les libertés et nous aucune?

— Parce que...

— Parce que rien du tout... J'ai bien le droit de rester fille, peut-être, si tel est mon bon plaisir.

L'oncle se cabra :

— Le droit, fit-il, naturellement, tu en as le droit... mais le devoir c'est une autre affaire... Le mariage, pour la femme, est une mission sacrée à quoi elle ne peut se soustraire sans manquer gravement à...

Il se tut... Danielle avait disparu...

« J'aime mieux cela, se dit-il part à lui... Je deviens ridiculement prudhomme quand je ne me surveille pas et cette petite a eu raison de me donner une leçon... On n'a pas idée d'avoir des idées aussi arriérées. »

Ainsi pensait l'oncle Arthur, lequel était sincère, parce qu'il ne se doutait pas qu'il y avait en lui deux hommes

très différents, à la manière de Sancho Pança ; un brava, un incendiaire, celui que sa famille appelait « l'original » quand il agissait pour son propre compte, et le farouche défenseur des us, coutumes et traditions de la société, quand il était question d'autrui, deux hommes faisant relativement bon ménage, à telle enseigne qu'ils se rencontraient rarement et que, quand ils se rencontraient, ils se prenaient pour des étrangers et se faisaient force politesses, chacun d'entre eux prétendant céder le pas à l'autre.

\* \* \*

L'exécution — l'oncle Arthur avait eu ce mot mais pour lui seul — de Jean Rougier s'était accomplie sans mal, M<sup>me</sup> Jacquin ne lui pardonnait pas de n'être pas venu les voir ; quant à M. Jacquin, il avait brusquement déclaré qu'il s'en référait à ce que dirait sa fille.

Danielle ayant approuvé la décision de l'oncle, M. Jacquin s'était incliné, jurait, une fois de plus, que le cœur des femmes est un insondable abîme.

— Je ne vois pas pourquoi je me hâterais de prendre mari, avait dit Danielle. Je ne suis pas malheureuse, et Dieu merci, travaillant tout le jour durant, je n'ai pas le temps de m'ennuyer.

M<sup>me</sup> Jacquin avait haussé les épaules. Plus diplomate que l'oncle Arthur, elle savait que ce n'était pas en discutant qu'on vient à bout de ces serments de jeune fille qui ressemblent à des serments d'ivrogne. A l'exemple du maréchal Joffre, pendant la grande guerre, elle considérait que le temps arrange tout, ou, du moins, beaucoup de choses, et que sa fille aurait tôt fait de changer d'avis.

Là-bas, à Marseille, Jean Rougier donnait pleine satisfaction à l'oncle. Nul ne savait que le jeune homme était dans la maison d'exportation où il avait embrigadé ses capitaux. L'oncle ne parlait, d'ailleurs, jamais de cette maison marseillaise, estimant que trop parler nuit et que s'il vaut mieux faire envie que pitié, il est encore, de beaucoup préférable de ne pas faire envie du tout, surtout quand vos proches ont à se plaindre du sort.

L'oncle Arthur s'absentait de temps à autre, sans dire où il allait, et, chaque fois, se rendait à Marseille. Il

revenait de ces voyages toujours plus entiché de son protégé... Quant à ce dernier, il se félicitait d'avoir accepté les propositions de l'oncle Arthur, mais jamais, au grand jamais, il ne se serait permis, quelque envie qu'il en eût, de s'enquérir de M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Drôle de type, disait l'oncle... Pas moyen de savoir ce qu'il pense. De mon temps, les jeunes gens étaient moins réservés, on savait tout de suite à quoi s'en tenir... Peut-être, aussi, étaient-ils moins habiles, aurait pu ajouter l'oncle. Mais l'oncle, dont l'esprit pratique répugnait aux subtilités, n'aurait jamais consenti à appeler habileté... ce qui, pour lui, n'était que de la timidité mal placée.

Danielle, très consolée, loin de porter sa peine en écharpe, comme cet autre son cœur, paraissait se trouver à merveille de son nouvel état de candidate au célibat. M<sup>lle</sup> Dorothee tenta bien quelques transparentes allusions. Deux ou trois essais de ce qui voulait dire que ses frâis de soupîrs et de clabaudages, concernant celui que Michaud et ses amis n'appelaient plus autrement que « le lâcheur » n'ayant donné aucun résultat, la vieille fille n'avait pas insisté.

» Elle est comme moi ! » finit par conclure M<sup>lle</sup> Dorothee, ce qui voulait dire que Danielle devait avoir renoncé à l'amour, à ses pompes et à ses œuvres, tout comme M<sup>lle</sup> Dorothee, laquelle croyait de très bonne foi, au matin de ses trente-huit ans, avoir répudié le petit bonhomme au carquois, pour le punir, sans doute, de n'avoir jamais dirigé contre elle ses flèches tant espérées...

Las! il n'est pas si belle quiétude dont on ne se lasse. Le bureau de la rue Tronchet faisait maintenant à M<sup>lle</sup> Jacquin l'effet de ces reposants et calmes horizons qui nous arrachent des cris d'admiration quand nous les découvrons pour la première fois et ne tardent pas à nous rendre enragés, tant ils sont chaque jour semblables à eux-mêmes.

A ce régime, le caractère de M<sup>lle</sup> Jacquin s'aigrit. Ses joues perdirent leurs couleurs naturelles et, tout comme M<sup>lle</sup> Dorothee, elle eut recours à la santé en boîte, jusqu'au jour où le découragement la gagnant, elle négligea tout artifice et se montra coiffée à la diable et le teint citron pressé.

— Cette petite file un mauvais coton, déclara un beau jour M<sup>me</sup> Jacquin, elle maigrit que c'est effrayant !...

De fait, Danielle mangeait du bout des dents, refusait d'aller se promener, fuyait ses relations d'antan et se terrait, telle une pestiférée, dans sa chambre, pendant d'interminables heures.

— As-tu quelque chose? faisait M. Jacquin.

— Je n'ai rien, répondait Danielle... rien du tout...

On consulta l'oncle Arthur. On consultait toujours l'oncle Arthur, dans la famille Jacquin, quand quelque chose n'allait pas.

L'oncle Arthur fut catégorique :

— Ce qu'il faut à Danielle, dit-il, c'est le grand air, la campagne, ou, mieux encore, le bord de la mer... Que diriez-vous d'un petit séjour à Aiguelongue? Ma villa « Le Clair Logis » est bien déserte, depuis un an. Voici les vacances... Ne dites pas non, et partons à la fin de la semaine.

Danielle, pour la forme, objecta que M. Pellerin... Mais l'oncle lui déclara qu'il se chargeait de Pellerin et de tout les Joffre du monde. La santé avant tout, que diable!

— Evidemment, opina M. Jacquin, lequel avait horreur des compromissions et se ralliait d'autant plus volontiers à la proposition de l'oncle Arthur qu'il n'était pas loin de le tenir pour responsable de l'état de santé précaire de Danielle. N'était-ce pas lui qui avait exigé que cette pauvre petite allât s'enfermer dans cet affreux bureau?

Le temps de s'acheter l'indispensable, de boucler malles et valises, et les trois Jacquin, escortés de l'oncle Arthur, se mirent en route pour Aiguelongue.

— On verra bien, avait dit M<sup>lle</sup> Jacquin. Si cela ne me fait pas de bien, cela ne me fera toujours pas de mal et puis, à la mer... qui sait...

## XII

L'arrivée de la famille Jacquin à Aiguelongue par un petit matin pluvieux et chaud manqua bien un peu de poésie, mais comme le fit opportunément remarquer M. Jacquin — il louait fort l'oncle Arthur de s'être chargé des billets et tenait à se montrer aimable — : « A matin pluvieux, belle journée. »

La villa « Le Clair Logis » méritait admirablement son titre. C'était une bâtisse aux murs éclatants, qui ouvrait dans sa tapisserie de vigne grimpante ses volets peints en rose. Vaste et accueillante à souhait, avec ses briques jaunes et son toit d'ardoises que l'eau du ciel faisait brillantes et polies, elle s'entourait d'un cordon d'oliviers qui avait l'air, tordus par le mistral et la tramontane, d'une garde d'honneur vieillie sous le harnais.

L'oncle Arthur, malgré la fatigue du voyage, tint à leur faire exécuter le tour du propriétaire. Il promena ses hôtes du clavier aux combles, en passant par la salle à manger, dont les dimensions imposantes disaient les repas provinciaux interminables et joyeux où l'on mangeaille du tantôt à la nuitée, le dos à lâtre et le ventre à table, à la façon des bonnes gens d'autrefois, dont les tableaux de Jordaens nous donnent un aperçu aussi pittoresque qu'engageant, pour qui a bon estomac et gosier en pente.

Les chambres, celles des époux Jacquin surtout, forcèrent l'admiration. Ah ! il y avait loin des cages à mouches parisiennes à ces immenses chambres tendues de toile à grandes fleurs où le lit, surmonté d'un baldaquin à colonnes, trônait imposant et majestueux, mirant ses pieds massifs dans le miroir du parquet.

— On y mettrait, avoua M<sup>lle</sup> Jacquin, tout notre appartement... C'est presque trop grand...

— Jamais trop grand, plaisanta l'oncle, c'est moi qui ai fait les plans, et si l'architecte m'avait écouté, nous aurions gagné deux bons mètres, que cet original a prétendu réserver pour le cabinet de toilette.

On alla visiter le cabinet de toilette, très méridional, comme la maison ; l'architecte n'avait oublié qu'une chose : y faire installer l'eau... Simple détail, car un broc est bien vite monté...

La chambre de Danielle, pour n'être pas aussi géante, n'en était pas moins charmante ; comme celles de ses parents, elle avait vue sur la mer, il suffisait de se pencher un peu, mais à vingt ans et au premier étage, on ne risque pas d'avoir le vertige.

Il y avait aussi, au « Clair Logis », et ce n'en était pas le moindre agrément, une bonne comme on n'en fait plus, une bonne vraiment bonne, pas trop jeune, — elle aurait

passé le plus clair de son temps à bavarder avec les fournisseurs — pas trop vieille non plus, car ses rhumatismes l'auraient rendu acariâtre, juste l'âge qu'il fallait à la bonne d'un vieux garçon. Ce phénomène, le mot n'est pas exagéré quand il s'agit de la perle des servantes, répondait — lorsqu'elle n'était pas trop occupée — au nom de Clarisse.

L'oncle lui abandonnait la villa quand il était à Paris, ce qui fait que Clarisse se considérait beaucoup plus chez elle que chez son maître, qu'elle voyait au plus deux mois par an. En parlant du « Clair Logis », elle disait « ma maison », *mes meubles, mes lapins, mes poules* ; il n'y avait qu'en parlant de l'oncle Arthur qu'elle consentait à dire : Notre maître.

Bien entendu, dévouée comme un caniche et courageuse comme un cheval, une vraie perle et pas de culture... la pauvre n'ayant pu retenir son alphabet.

Clarisse qui avait été prévenue trois jours plus tôt et s'était fait lire la lettre par le piéton, moyennant un verre de vin nouveau — que cet homme avait avalé sans faire la grimace — fit fête à ses nouveaux locataires. Pour elles, des étrangers qui venaient s'installer dans la maison ne pouvait en être que des locataires.

Danielle surtout lui parut « mignonne et bravette », comme un ange du bon Dieu. Un peu pâlotte, la pitchoune, mais *acé* le bon lait et le bon fromage, et les bons fruits, on aurait vite fait de lui rendre ses couleurs, pas moins... Et les beaux cheveux qu'elle avait, cette pitchounette!... des cheveux dorés comme des pastèques mûres...

On dut la prier d'aller à ses casseroles tant elle devenait intarissable.

Toute la journée se passa en installation, en fait, prise de possession aurait été plus juste, M<sup>me</sup> Jacquin n'ayant eu de repos qu'elle n'ait chambardé l'ordonnance des meubles et transbahutés le fumoir dans la salle à manger, qu'elle trouvait trop grande à son gré.

Du fumoir, elle fit un boudoir à son usage exclusif, manie innocente dont l'oncle Arthur fit mine de ne pas s'apercevoir, mais qui scandalisa fort l'excellente Clarisse, laquelle ne reconnaissait plus sa maison et parlait de rendre son tablier.

Personne ne l'écouta, et vers le soir le tablier récalcitrant

ceignait toujours comme il se doit, les hanches rebondies de Clarisse.

Une promenade jusqu'à la plage acheva de dérider Danielle. A la vérité, la plage était sommaire : une digue à l'état de projet, un casino comme on en voit dans les films américains et trois hôtels jumeaux en constituaient l'élément élégant, mais il se trouvait que c'était tout justement ce qu'avait souhaité M<sup>lle</sup> Jacquin.

La mer, majestueuse et d'un bleu lourd, étirait paresseusement ses flots immobiles, mer sans flux ni reflux, figée comme un lac dont on n'aurait pas aperçu l'autre bout, suffisait à son ravissement.

— Charmant, déclara M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Tu prendras des bains, fit l'oncle.

— Bien entendu.

Des yeux elle chercha la cabine. Il n'y avait pas de cabine, mais l'oncle Arthur avait une tente, une tente à l'échelle de sa villa, spacieuse comme un salon.

— Je la ferai dresser dès demain, dit-il. On se déshabille dans la tente et ouste! en avant, le plongeon... Tu sais nager, au moins?

Danielle avoua qu'elle ne savait pas nager ; on peut pas tout savoir.

— Je t'apprendrai, dit l'oncle. Il suffit de ne pas avoir peur... D'ici quelques jours, les baigneurs afflueront, les trois hôtels sont loués de la cave au grenier jusqu'en fin août... Tu te feras des amis, tu joueras au tennis, et le soir, au Casino, tu leur apprendras le charleston aux gens d'ici, à moins qu'ils ne le sachent déjà, ce qui est bien possible.

En rentrant, ils croisèrent une vieille dame et sa petite-fille en pul-over cerise. L'oncle Arthur connaissait la vieille dame et lui présenta sa nièce.

Les deux jeunes filles sympathisèrent tout de suite : Hélène, la petite-fille de la dame, était d'ailleurs gracieuse à souhait. Elle s'empressa de tuyauter Danielle sur les divers agréments d'Aiguelongue dont n'avait pas parlé l'oncle Arthur et lui apprit que le Casino opérait le surlendemain sa réouverture par un grand bal paré, masqué et costumé.

— Et les danseurs?

— Les danseurs fit Hélène, vous les verrez rapplicher comme un vol de frelons. Pour l'instant, ces messieurs sont en excursion dans les environs.

— Tous ?

— Oui, tous et aussi quelques jeunes filles qui ne les quittent guère, flanquées de leurs chaperons, bien entendu.

« C'est la coutume, ici, et tous les ans c'est la même chose on suit la foule. On fait tout en commun : excursions, danses, parties de cartes, baignades. Nous formons une bande ; indivisible... ou si vous voulez, deux bandes qui copient l'une sur l'autre, et se mêlent à l'occasion.

« Il y a le clan des non mariés et le clan des mariés, c'est le moins amusant. J'ai obtenu de rester chez moi aujourd'hui, parce que ma grand'mère me réclamait pour son installation, mais c'est par exception. Dès demain, je rentrerai dans le rang et vous y ferai embrigader.

M<sup>lle</sup> Jacquin ne cacha pas sa joie d'un arrangement aussi original. Voilà qui coupait court aux assommantes formalités des présentations. Comme ça, au moins, on ne perdait pas de temps, on se trouvait tout de suite en pays de connaissance.

Hélène lui apprit également qu'elle était fiancée, depuis un mois exactement, à un jeune homme charmant, naturellement ; car comment serait un fiancé s'il n'était charmant, surtout décrit par sa douce amie ! Ce n'est guère que beaucoup plus tard, n'est-ce pas, qu'il court quelque risque de se révéler autrement.

Malheureusement ce fiancé modèle était encore retenu par ses affaires, pendant deux longues semaines, mais qu'est-ce que deux semaines quand on a toute la vie pour se répéter qu'on s'aime

En attendant, Hélène parlait pour deux.

Dieu merci, elle n'était pas de ses snobinettes qui n'osent avouer à la face du monde qu'elles adorent leur fiancé, car elle l'adorait positivement, et ne voyait aucun inconvénient à laisser très clairement entendre que « Johnny » l'adorait également.

Sans doute, M<sup>lle</sup> Jacquin eût-elle souhaité un autre sujet de conversation, mais vous auriez eu plutôt fait d'arrêter un cheval emballé, que de mettre une sourdine aux expan-

sions de la gentille Hélène énumérant les qualités de son chevalier.

— Il ressemble à Linbergh, confia-t-elle à M<sup>lle</sup> Jacquin, en rougissant juste ce qu'il fallait, et pas seulement au physique. Il est courageux comme un lion, trop brave, même. Il ne sait pas ce que c'est que le danger et avec ça, modeste!... C'est à ne pas croire.

— Un sportif, émit Danielle avec une petite moue d'ironie.

— Un sportif, oui... mais pas « m'as-tu vu » pour un sou... reprit l'autre; champion de tennis, recordman du 100 mètres plat, pilote d'avion, gagnant de la coupe Automobile de Monaco, sans compter quelques prix secondaires de patinage et de hockey... Il fait tout...

— Même votre conquête...

— Surtout ma conquête... Mais ça, c'est une autre histoire.

Elle s'interrompt :

— Vous ne me croyez pas, peut-être? Vous vous dites : « Elle exagère, cette petite!... » Pas le moins du monde, vous savez. D'ailleurs, vous en jugerez... Il suffit de le voir pour se rendre compte qu'il fait tout sans effort, comme d'autres respirent...

La charmante Hélène aurait sans doute continué longtemps comme ça, si, pour l'indicible soulagement de M<sup>lle</sup> Jacquin, sa grand'mère ne lui avait fait remarquer que ce monsieur et cette demoiselle devait avoir hâte de rentrer chez eux pour se reposer.

— Rendez-vous ici demain matin, fit Hélène, à neuf heures tapant, on est matinal à Aiguelongue, et je vous présente à la bande, à la bande des non-mariés bien entendu, car les mariés ne font guère leur apparition avant l'heure du bain.

Danielle promit d'être exacte. Allons, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

— Oncle Arthur, dit-elle en se cramponnant au bras du brave homme, vous êtes tout plein mignon de m'avoir amenée ici.

L'oncle se rengorgea :

— Parbleu! fit-il...

Et pour lui-même, il ajouta :

— Je suis encore plus « mignon » qu'elle ne se l'imagine... Mais patience ! Rira bien qui rira le dernier...

\* \* \*

— Je vous présente M<sup>lle</sup> Jacquin, une nouvelle recrue pour notre club des C. A. C.

— C. A. C. ? questionna M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Ça veut dire « candidats au conjungo »... expliqua joyeusement Hélène. Vous en êtes, je suppose, à moins que vous ne préféreriez aller grossir le clan des C. I., c'est-à-dire des « célibataires irréductibles ». Je vous préviens que vous y serez un peu seule.

Danielle haussa les épaules :

— Je préfère le clan des C. A. C., fit-elle, du moins pour l'instant.

Les membres du club des C. A. C., s'inclinèrent.

Il y avait Maurice Verneuille, champion de *lover-stroke* ; Max Duteille, détenteur de la coupe *Familla*, tango et paso-doble ; Sylvain Bonménage, poète cubiste ; Archie Sullivan, citoyen de la libre Amérique, champion du cocktail sans élan ; Carlos Desmagières, un Belge blond et rose ; Julien Bernard, un Corse noir de peau et de poil, Julien Mauroy, Léon Hirschman et une foule d'autres dont les âges allaient de seize à quarante ans. Et des jeunes filles aussi : des Jacqueline, des Nicole, des Mimi, des Suzy et des Zette, en chandail ou en pull-over, qui accueillirent la nouvelle venue avec des clameurs de Peaux-Rouges sur le sentier de la guerre.

— Il faut lui faire prêter serment, fit une voix anonyme. Serment, M<sup>lle</sup> Jacquin n'avait pas fini de s'étonner.

— Ne vous effrayez pas, souffla Hélène, c'est une simple formalité. Vous allez répéter la formule après moi. Attention ! Je commence !...

« Je jure de respecter les usages, conventions et convictions du club des C. A. C... Répétez, mademoiselle : Je jure...

— De respecter les usages, conventions et...

— Convictions...

— Convictions du Club des C. A. C., répéta docilement Danielle.

S'approchant d'Hélène, elle lui glissa :

— Mais je ne connais pas le premier mot de ces convictions et conventions...

— On vous les lira tout à l'heure... Pas le temps maintenant, il y en a trois pages dactylographiées. Sans importance, d'ailleurs. Je continue, n'est-ce pas ?

« Je fais totalement abandon de mon libre arbitre et n'aurai plus d'autres directives que celles que voudront bien m'indiquer les dirigeants du club des C. A. C... Veuillez répéter cette formule mot à mot, c'est indispensable.

M<sup>lle</sup> Jacquin répéta, sans anicroche, la formule cabalistique, après quoi, l'assistance ayant exécuté un triple ban en son honneur, elle fut déclarée « admise » à l'unanimité, moins une voix.

— Pourquoi moins une voix ? demanda ingénument M<sup>lle</sup> Jacquin qui avait la manie des précisions.

On lui répondit que la voix manquante était celle de M<sup>lle</sup> Hélène Bouffartigues, son aimable introductrice, les membres parrains n'ayant pas droit de vote lors de l'admission de leur candidat.

— Pour éviter le piston, les passe-droits et autres injustices, lui apprit Sylvain Bonménage... Mais peu importe, puisque vous voilà reçue... Vous n'avez pas l'air enchantée... C'est très honorifique, pourtant... Vous avez été agréée sans ballottage, à main levée, peut-on dire.

M<sup>lle</sup> Jacquin s'empressa de corriger cette fâcheuse impression. Elle se déclara enchantée et infiniment flattée.

— Et maintenant, dit Maurice Verneulle, directeur en exercice, voyons ce que nous avons au programme : gymnastique rythmée, pleine eau et poker-porto...

« Allons-y, les enfants, à vos places. Ceux qui ne sont pas encore au courant copieront sur les autres, il sera tenu compte, dans la plus large mesure, de leur bonne volonté.

« En avant... une... deux... Une... deux...

Sans mauvaise grâce et même très gracieusement, M<sup>lle</sup> Jacquin apporta sa part de collaboration à ladite gymnastique rythmée, riant de bon cœur des efforts maladroits de ces messieurs de « plus de trente ans » et des mines sérieuses de ces demoiselles de moins de dix-huit.

Il ne lui avait pas fallu bien longtemps pour se convaincre que ses nouveaux amis appartenaient à d'excel-

lentes familles bourgeoises, ainsi que la correction de leurs manières en faisait foi, et qu'en dépit de l'apparente liberté de leurs allures, tous étaient admirablement élevés.

La séance de pleine eau qui suivit la convainquit encore davantage, si possible, de cette vérité qu'aimait à professer l'oncle Arthur : que la jeunesse d'aujourd'hui, sous ses dehors évaporés, est peut-être plus candide et, à tous égards, plus saine que les petits jeunes gens et jouvencelles d'avant-guerre, dont les jeux dits « innocents » n'étaient pas toujours aussi innocents que cela.

Pas de flirt exportation d'outre-Atlantique, mais du mouvement et des rires, du sport, de ce sport tant décrié par les vieilles demoiselles anémiques et les messieurs obèses, sans autre prétention que le libre jeu des poumons et des biceps, distraction qui vaut bien, on en conviendra, la main chaude, colin-maillard ou le furet des bois Mesdames.

### XIII

M<sup>lle</sup> Jacquin, escortée, pour la circonstance, de la fidèle Clarisse, ayant visité les uns après les autres les magasins, à la vérité plutôt rares, du bourg voisin, dans l'espoir d'y dénicher quelque chose qui ressemblât, si peu que ce fût à un déguisement et, ayant fait comme on dit, « chou blanc » sur toute la ligne, Danielle s'en fut trouver l'oncle Arthur, dernier refuge et suprême pensée.

L'oncle, encore qu'il ne se connut aucune compétence particulière en matière de bal masqué, fit montre, une fois de plus, de la plus obligeante bonne volonté.

— C'est pour quand, cette mascarade ? fit-il.

— C'est ce soir, répondit Danielle qui n'en menait pas large et voyait déjà le plaisir qu'elle se promettait, gravement compromis par la faute de son irréparable négligence. Mais qui lui aurait dit qu'on se costumait à Aiguelongue, et au beau milieu de juillet encore !...

— Ce soir, grommela l'oncle Arthur... hum !... c'est vite... mais qu'à cela ne tienne. Je te trouverai ça... Fais-moi confiance.

Danielle l'assura de toute sa confiance. N'était-il pas son bon génie, ne l'avait-il pas sauvé déjà en des circons-

tances qui... en des circonstances que... bref, en de bien fâcheuses circonstances...

Il eut un geste de la main comme pour chasser cet encens qu'il ne croyait pas mériter et, de son pas tranquille, s'en fut. Il s'en fut à la cuisine où Clarisse, plus rouge qu'une tomate, agenouillée devant l'âtre, soufflait de toutes ses forces pour faire prendre la braise.

— Relève-toi et écoute, dit l'oncle avec la majesté qu'il sied à un monsieur qui pardonne à une femme prostrée à genoux.

— Je n'ai pas le temps, fit Clarisse. Il faut d'abord que je mette en train ce feu de malheur... J'écouterai vos histoires après... C'est moins pressé que mon dîner.

L'oncle Arthur ne s'émut point.

Il connaissait Clarisse sur le bout du doigt et savait par expérience qu'elle tolérait de mauvaise grâce sa présence dans sa cuisine où, disait-elle, il n'avait rien à faire.

— Écoute quand même, reprit-il de sa voix la plus engageante. Il s'agit de M<sup>lle</sup> Danielle.

— Si c'est qu'elle veut me parler, ronchonna la vieille servante, entre deux souffleries, elle n'a qu'à venir... Elle me trouvera toujours à son service, cette mignonne!

L'oncle commençait à perdre patience, il frappa du pied :

— J'ai bien le droit de te parler, tout de même, fit-il en gesticulant. Allons, laisse ça et écoute-moi.

Les joues gonflées comme des outres, Clarisse considérait son maître d'un œil atone. Voyant qu'il restait planté devant elle, elle consentit, enfin, à se mettre sur pied, non sans murmurer entre ses dents que c'était pas Dieu possible de travailler dans ces conditions-là!

— J'en ai pour une minute, s'excusa l'oncle Arthur... Voici la chose en deux mots et tâche de bien comprendre, sinon je serai obligé de recommencer et ton feu s'éteindra.

« Prête-moi ta robe de dimanche, ta coiffe et ton fichu bro...

Elle ne lui laissa pas le temps de continuer :

— Prêter ma robe, rugit-elle, une robe de soie qui vient de ma défunte mère... et mon bonnet, et quoi encore? Mon parapluie, peut-être bien... et mes souliers... tant que vous y êtes...

— Justement, fit l'oncle Arthur, imperturbable, j'oubliais le parapluie et les souliers... Tu m'y fais penser.

— C'est pas sérieux? gémit l'infortunée.

— Très sérieux... C'est pour mademoiselle... Elle te le rendra demain... Tu peux être tranquille, elle prendra soin de la robe et du reste... C'est pour faire une surprise à sa mère, une idée qu'elle a de s'habiller comme ça...

Clarisse eut un geste énergique :

— Avec mes affutiaux, jamais de la vie!

— Tu ne vas pas lui refuser ça...

— Je refuse... la robe de ma mère, pensez!

— C'est plus à elle... C'est à toi maintenant, plaïda l'oncle Arthur. Je n'aurais jamais cru, pour une fois qu'on a un petit service à te demander...

— Vous appelez ça un petit service...

— Heu... évidemment je voulais dire... un grand service. Elle sera tellement contente aussi! Tu n'aurais pas le cœur de dire non...

Clarisse renifla avec force. L'oncle comprit qu'il avait partie gagnée.

Il n'insista pas davantage et dit négligemment à la vieille bonne :

— Tu lui porteras le tout dans sa chambre, tout à l'heure. N'oublie pas ta coiffe, la noire avec la dentelle, et ton fichu brodé... Tu y joindras la petite croix, et merci pour elle, n'est-ce pas? C'est gentil ce que tu fais là. Je savais bien qu'on n'aurait qu'à te le demander.

Clarisse fit semblant de n'avoir pas entendu et l'oncle Arthur, rasséréiné, alla annoncer à sa nièce qu'il lui avait trouvé un costume d'Arlésienne tout ce qu'il y avait d'authentique, un costume magnifique.

M<sup>lle</sup> Jacquin battit des mains... Ce bon oncle! Comment pourrait-elle jamais assez le remercier? Il était trop gentil...

— On te l'apportera dans une heure, dit-il... N'en parle à personne en attendant : ce sera ma surprise.

Avec l'aide de quelques épingles, le costume, charmant à la vérité, fut ajusté et M<sup>lle</sup> Jacquin put se rendre au bal du Casino.



Les mamans et les papas, admis par faveur spéciale du comité directeur des C. A. C., attendent bien sagement, en rangs d'oignons, que le défilé annoncé par le speaker, un monsieur à la voix de stentor, ait commencé.

Tout arrive à qui sait attendre et, pour s'être fait désirer quelque peu, le défilé de ces messieurs et demoiselles n'en obtint pas moins un légitime succès. La liberté la plus absolue ayant été laissée aux acteurs bénévoles dans le choix de leur travestissement, il s'ensuit que les costumes présentaient une variété à peu près inégalée jusqu'à ce jour.

Toréadors, pierrots et incroyables donnent galamment le bras à tout un lot de marquises et de danseuses plus ou moins espagnoles, cependant que des paysans bretons flirtent aimablement avec des Hollandaises et des bergères en rupture de troupeau.

M<sup>lle</sup> Jacquin, escortée d'un cent-garde dont le sabre traîne sur le parquet, est très applaudie. Le frais costume des filles d'Arles lui va à ravir et plus d'un spectateur, à sa vue, se prend à fredonner l'air célèbre de *Mireille* qui semble avoir été créé tout exprès pour célébrer sa grâce mièvre et jolie.

Bureau sévère de la rue Tronchet avec, dans sa cage, le père Salomon, et vous, terrible M. Pellerin, que vous êtes loin, aujourd'hui!... Que vous êtes loin aussi, M. Jacques Villard et votre torpédo supersport, et combien vous semblez minuscule, pauvre petit M. Rougier, fantoche timide et tremblotant! N'allez pas vous imaginer que M<sup>lle</sup> Jacquin ait la moindre souvenance que vous ayez jamais existé! Regardez-la plutôt tourbillonner parmi l'essaim toujours grossi de ses admirateurs. Suivez-là, s'il vous est possible, dansant et marivaudant, quittant celui-ci pour celui-là, jamais lasse, jamais rassasiée, et dites-vous bien que la demoiselle Jacquin que vous voyez là, est une demoiselle Jacquin que vous n'avez jamais connue...

— Danielle!

— Hélène.

Les deux amies se réfugient dans un coin, à l'abri d'une pyramide de chaises.

— Vous êtes jolie comme tout, fait Hélène, sincère.

— Et vous... laissez-moi vous regarder...

Hélène est en Raquel Meller et l'examen que lui fait subir Danielle est certainement à son avantage, car celle-ci ne lui ménage pas ses félicitations.

Pourtant, chose bizarre, le front de l'aimable Hélène semble soucieux.

— Vous n'avez pas l'air contente, reproche doucement M<sup>lle</sup> Jacquin.

Elle voit la frêle poitrine se soulever :

— Je suis un peu triste, avoua Hélène.

— Triste, grand Dieu!... et pourquoi?...

— Parce que... fait la voix rauque d'Hélène, parce que j'aurais tant voulu qu'il me voie... tout le monde me dit que ce costume m'avantage beaucoup, ajoute-t-elle ingénument, alors, n'est-ce pas? c'est bien dommage qu'il ne soit pas là...

— Il... votre fiancé?

— Oui... Jhonny, je lui aurais plu... aujourd'hui. C'est pour lui que je souhaite être belle, les autres... ça m'est bien égal. Il n'y a que lui qui compte.

M<sup>lle</sup> Jacquin ne répond pas, mais son front se rembrunit. Est-ce qu'elle ne désirerait pas, elle aussi, être jolie pour quelqu'un?...

Voyons... si on lui disait que Jacques Villard... Non décidément, le monsieur devant qui elle voudrait briller n'est pas Jacques Villard. Elle ne pense plus jamais à Jacques Villard... Rougier, alors?... Hé! pourquoi pas?

— Vous n'êtes pas fiancée, vous?

— Non, fait brusquement M<sup>lle</sup> Jacquin, je ne suis pas fiancée.

— Alors, reprend plaintivement la douce Hélène, vous ne pouvez pas comprendre combien je suis malheureuse!...

« Cette petite est insupportable! pense M<sup>lle</sup> Jacquin. Elle a la chance d'être fiancée à un garçon exceptionnel et elle trouve moyen de se plaindre! Elle se croit malheureuse... Ah! si j'étais à sa place!...

Vous voyez bien, ce n'est pas Rougier... ce pauvre Rougier a toutes les malchances. Il a suffi à M<sup>lle</sup> Jacquin

d'évoquer la silhouette élégante du fiancé d'Hélène, pour qu'immédiatement, il soit relégué dans le troisième dessous.

Mais pourquoi est-il si timide aussi? Pourquoi n'est-il pas champion de ceci ou de cela? Est-ce qu'il se figure, par hasard, qu'il suffit d'être un employé modèle pour séduire une jeune fille d'aujourd'hui? Ne sait-il pas qu'une raquette de tennis ou une crosse de golf sont des armes autrement avantageuses qu'un porte-plume?

Hélène, qu'elle a oubliée, déclare tout à coup :

— Ça ne fait rien! Je remettrai mon costume demain et je demanderai à M. Londonsky de me photographier... Il réussit très bien les portraits. J'enverrai la photo à Jhonny et rien ne sera perdu.

Elle est consolée. Heureuse Hélène!... Et que ne donnerait pas M<sup>lle</sup> Jacquin pour se consoler aussi. Mais son cas est quand même un peu plus compliqué : sait-elle seulement à qui elle enverrait sa photo?

\* \* \*

Il y avait si longtemps que ça n'était pas arrivé, que Danielle avait fini par en prendre résolument son parti ; mais l'in vraisemblable peut se trouver, parfois, être vrai. Un monsieur a passé toute la soirée à lui faire la cour. Un monsieur pas tout à fait jeune, un de ces messieurs dont les mères disent : « Il est très bien ». Un bonhomme dans les quarante ans, pour emprunter le langage moderne.

Il lui a dit qu'elle était jolie... Banal, ça, et que sa robe lui allait à la perfection ; ce qui est mieux, car une femme sera toujours plus sensible aux compliments qui s'adressent à la robe dont elle est responsable, qu'à sa physionomie à quoi elle ne peut mais. Il lui a dit, aussi, que ce qui plaisait en elle était son air réservé et point évaporé comme la plupart de ses sœurs en Jésus-Christ.

M<sup>lle</sup> Jacquin a d'abord écouté très sagement, puis, comme son soupirant reprenait haleine, entre deux adjectifs, elle s'est avisée de le regarder mieux.

Impitoyable, mais juste, elle a vu sa calvitie commençante, son ventre un tantinet en forme d'œuf, ses bras un peu courts et son teint trop accusé, mais elle n'a pas omis de remarquer qu'il avait de très beaux yeux, très doux et

très intelligents, des mains admirablement soignées et une allure suprêmement distinguée. Très élégant au demeurant, très homme du monde, parlant avec une remarquable facilité et d'une voix chaude, profonde, qui la remue, sans qu'elle sache pourquoi, jusqu'aux fibres les plus intimes de son être. Il lui a plu, pas à la folie, mais il lui a plu...

En un mot comme en cent, le mari qu'on accepte, à défaut du mari qu'on choisit.

Riche, ça va sans dire. Est-ce qu'il se croirait une chance quelconque s'il n'était pas riche ? Négociant en draperies, maison de gros : vous ne voyez pas M<sup>lle</sup> Jacquin derrière un comptoir ?

Huit jours avant, M<sup>lle</sup> Jacquin aurait ri au nez de M. Fernand Lebonnard — tout le monde ne peut pas s'appeler Ville-d'Avray — mais aujourd'hui, elle est dans un de ces moments de découragement qui décide de toute une vie, quelque chose comme l'heure du berger des fiancés, et il ne s'en faudrait pas de beaucoup qu'elle dise « oui » sans autre forme de procès, à la demande, d'ailleurs non formulée, de son interlocuteur.

Arriver au bon moment, tout est là, et M. Lebonnard venait au bon moment.

Les hommes ne se doutent pas de tout ce qu'ils doivent de reconnaissance au hasard bienveillant qui les fait entrer en scène à l'instant propice. Le plus clair des victoires dont ils s'attribuent le mérite, n'a pas d'autre cause.

Subjuguée, presque conquise, M<sup>lle</sup> Jacquin autorisa M. Lebonnard à aller rendre visite à son père. Elle se promit, par ailleurs, d'en toucher un mot à M<sup>me</sup> Jacquin, ne doutant pas un seul instant que sa mère ne fut d'ores et déjà, fort renseignée à l'endroit de M. Fernand Lebonnard, comme il se doit à l'égard de tout candidat possible ou impossible, quand on a charge d'une fille à marier.

Jusqu'ici elle n'avait pas réussi, c'était manifeste. A sa mère d'essayer maintenant. Au moins, comme cela, elle n'aurait rien à se reprocher et pourrait attendre en paix cette coiffe de sainte Catherine dont l'avait menacée l'oncle Arthur.

Evidemment, la situation n'était pas encore absolument désespérée, mais est-ce une raison pour ne pas envisager l'avenir avec résignation, sinon avec clairvoyance ?

Après tout, les épouseurs sont moins nombreux qu'un vain peuple pense, et mal partie, elle avait à se montrer prudente, beaucoup plus qu'une autre, si elle voulait décrocher la timbale.

Las! une complication à quoi elle n'avait pas songé devait retarder la conclusion de ce nouveau projet de mariage.

Rendu sceptique par ses précédents avatars, M. Jacquin, à l'encontre de toute expectative, répondit à M. Lebonnard qu'il ne se croyait pas le droit de lui donner une réponse, bonne ou mauvaise, avant un mois au minimum. Dans l'entretemps, il lui conseillait de faire discrètement sa cour, mais de ne pas se considérer, en aucune manière, comme candidat fiancé.

Il ne jugea pas utile de lui exposer les raisons qui le faisaient parler de la sorte, mais lui fit comprendre, à demimot, que ces raisons étaient péremptoires.

Partagé entre la crainte de déplaire aux parents de Danielle et le souci de toucher le cœur de l'insensible, M. Lebonnard se conforma très à la lettre aux conseils de M. Jacquin. Il fit à M<sup>lle</sup> Jacquin une cour si extrêmement discrète, à la vérité, qu'elle passait presque inaperçue... C'était justement ce qu'il ne fallait pas...

En deux jours, on ne réfléchit pas, on s'emballe, on dit « oui » ou on dit « non », sans trop se demander pourquoi, mais quand un monsieur vient vous raconter, au hasard d'une rencontre et huit jours durant la même petite histoire, cette petite histoire fût-elle la plus belle du monde, vous finissez par la savoir par cœur et elle ne tarde pas à vous faire bâiller, d'autant plus que les bergères d'aujourd'hui sont un peu blasées en matière d'histoire et... que tous les conteurs n'ont pas la tournure d'un prince Charmant.

M. Lebonnard qui était arrivé à temps, gaspillait imprudemment les heures. Déjà le bonhomme au sablier se vengeait de se voir méconnu et chaque jour qui passait emportait un peu de ses chances, comme s'efface sur le sable une image hésitante.

## XIV

Non moins prudente que son père, M<sup>lle</sup> Jacquin avait soigneusement évité de se prononcer touchant M. Fernand Lebonnard. « Je l'aime, je ne l'aime pas ! ». Fariboles tout cela. Pas de danger qu'elle s'avise d'aller donner son avis, avec son motif, pour voir son roman finir en queue de poisson, si je puis ainsi m'exprimer.

Elle réfléchissait, voilà tout ; ça, au moins, ce n'était pas compromettant. On ne réfléchit jamais assez, n'était-ce pas l'avis de M. Jacquin et de l'oncle Arthur qui avait des lumières sur toutes choses. Cela ne l'empêchait pas, bien au contraire, de se mêler aux débats du club des C. A. C. dont M. Lebonnard faisait, naturellement, partie.

Depuis trois jours, il n'était bruit à Aiguelongue que de la grande course de canots automobiles organisée par les soins d'un club voisin avec le concours des as les plus réputés.

Hélène, un peu délaissée par M<sup>lle</sup> Jacquin — elle avait le bonheur vraiment trop expansif — toute à la joie du retour imminent de son fiancé, ne cachait à personne que les chances de son Jhonny lui paraissaient absolument certaines. C'était lui et pas un autre qui devait gagner cette épreuve ; elle en était persuadée. Dès l'instant que son fiancé s'alignait au départ, la course était courue d'avance, ou, pour mieux dire, il n'y avait pas de course, un *walk-over* tout simplement et les bras croisés, madame, en se jouant.

Elle est exaspérante, se disait Danielle, et, sans doute, les autres adhérentes du C. A. C., n'étaient-elles pas éloignées de penser de même, tant la douce Hélène mettait d'acharnement à prôner les mérites de son futur.

Par suite d'une entente tacite dont seules les femmes ont le secret, il fut décidé qu'on laisserait la demoiselle Hélène aller chercher, toute seule, à la gare, son fiancé phénix, accroc manifeste aux usages du club, mais accepté par la presque totalité des membres féminins, ce dont l'intéressée se souciait comme un poisson d'une pomme, à moins qu'elle n'en fut fort enchantée.

Brimade pour brimade, on ne le vit pas sur la plage, non plus qu'Hélène, bien entendu, mais le mieux était encore de ne pas paraître s'en apercevoir.

— Je le verrai demain, se dit M<sup>lle</sup> Jacquin. Il faudra bien qu'il se montre puisqu'il prend part à cette course.

M<sup>lle</sup> Jacquin était accoutumée à trop de franchise vis-à-vis d'elle-même pour essayer de se donner le change. Ce fiancé extraordinaire l'intéressait ; tout au plus s'accordait-elle cette concession que l'intérêt qu'elle lui portait était simplement de la curiosité et pas autre chose.

Il n'y a pas de mal à être curieuse. C'est un sentiment bien naturel et même très féminin. C'était, d'ailleurs, la faute d'Hélène s'il lui tardait de voir ce fiancé phénomène, elle n'avait qu'à ne pas lui en parler toute la journée. Quand on ne veut pas exciter la curiosité de ses amies, on se tait.

\* \* \*

Allons, décidément, M<sup>lle</sup> Jacquin n'a pas de chance ! Voilà deux heures qu'elle arpente la plage en compagnie de M. Lebonnard et elle n'a pas encore réussi à apercevoir l'irrésistible Jhonny. Il est là, pourtant, on ne parle que de lui, il n'y en a que pour lui aujourd'hui, mais allez donc vous faire une opinion sur un monsieur tout bardé de cuir fauve, le chef casqué de chrome bouilli et les lunettes sur le nez !

Ils sont là une demi-douzaine qui se ressemblent comme des frères. On lui a dit que c'était le pilote du *Cruiser* numéro 4. Parbleu ! elle voit fort bien le *Cruiser* numéro 4 et même son conducteur, mais il est tellement semblable aux autres, que c'est comme si elle ne le voyait pas.

Hélène, pourtant, s'agite, s'affaire, dans un va-et-vient incessant.

— Vous le voyez, le numéro 4, il est gentil, n'est-ce pas ?

M<sup>lle</sup> Jacquin hoche la tête. Elle veut bien convenir que ce Jhonny est gentil, mais il est vraiment trop emmitoufflé pour qu'elle se fasse une religion.

Entre nous, M<sup>lle</sup> Jacquin, je crois que vous faites l'aveugle. Vous avez fort bien vu que le fiancé de votre amie était souple, mince, élancé et très élégant, en dépit

de son paletot de cuir. Il vous a suffi d'un coup d'œil pour vous apercevoir que c'était le type d'homme dont vous rêveriez si vous rêviez encore... Est-ce que ce petit pinçon que vous avez ressenti au cœur, quand vous vous êtes approchée des canots de course, ne vous a rien appris? Osez prétendre que c'est pur hasard, si vous vous êtes subitement reculée quand M. Lebonnard a voulu vous prendre le bras, le pauvre, parce qu'il vous a vu vous mouiller les pieds.

Ils sont mouillés, vos pieds, et vous ne vous en êtes pas souciée, tant était grande la hâte que vous avez mise à accourir auprès d'Hélène, à l'instant précis où le pilote n° 4, ayant enjambé son siège, envoyait à sa belle un amical bonjour. Et vous contesterez encore qu'il n'est pas différent des autres?

Vous êtes terriblement de mauvaise foi aujourd'hui, M<sup>lle</sup> Jacquin, je n'aurais pas cru cela de vous...

Mais voici les *Cruisers* en ligne. Les moteurs pétaradent comme autant de petites mitrailleuses. Une fumée, dont l'odeur ne rappelle pas du tout celle de l'encens, monte vers le ciel, ennuageant les concurrents, dont les silhouettes nimbées d'azur, à l'exemple de leur ancêtre Neptune, se profilent sur l'infini des eaux.

L'oncle Arthur, en sa qualité de membre protecteur du Cercle Nautique, a bien voulu assurer les délicates fonctions de starter. Le voici qui s'avance, un inoffensif pistolet à la main. L'instant est solennel.

Le chronométrateur, l'œil rivé au cadran, compte :

— Trois... Deux... Un... Partez!

L'oncle Arthur a fait feu... Les canots semblables à des pur-sang fougueux, se cabrent et bondissent dans un remous d'écume blanche.

Ils sont partis.

Les concurrents doivent boucler cinq fois le circuit délimité par des bouées. Dès le premier passage, la course se dessine. Le numéro 2 est en tête, suivi de près par le numéro 4, grand favori, que talonnent les autres compétiteurs acharnés à sa poursuite.

Pilotés de main de maître, les petits canots virent sur place, la proue dressée vers le ciel, et leur train d'arrière disparaissant dans un sillage éblouissant. On devine qua

la victoire dépendra surtout de l'adresse et de l'audace des conducteurs, car les frères engins, évoluant dans un espace volontairement restreint, ne peuvent donner toute leur vitesse.

De la plage, les spectateurs suivent la course en frémissant. Les partisans du numéro 4 poussent des clameurs enthousiastes à chacun de ses passages.

On s'attendait à voir le numéro 4 doubler son concurrent sitôt après le deuxième circuit, mais, sans doute, le fiancé d'Hélène est-il en difficulté, car au lieu de gagner du terrain, on dirait plutôt qu'il rétrograde. Déjà le numéro 5 arrive à sa hauteur. Va-t-il se laisser dépasser?

Hélène, vibrante, explique dans un souffle à M<sup>lle</sup> Jacquin qui ne l'a pas quittée, les yeux rivés sur les *Cruisers* inondés de soleil dont les capots étincelants ressemblent à de gros poissons :

— Il le fait exprès... il s'est écarté pour prendre les tournants plus au large, mais quand il jugera le moment favorable, il...

Un cri de stupeur s'échappe de la foule : un canot vient de se retourner par suite d'un virage pris de court...

— Ce n'est pas lui, fait Hélène... Il se rapproche, vous voyez, il fonce à toute vitesse.

Evidemment, pour elle, il n'y a que Jhonny qui compte. Le pilote dont l'embarcation est renversée regagne le bord à la nage. On distingue, sur l'eau calme, son casque de cuir bouilli, qui lui donne vaguement l'aspect d'un lion de mer de jardin zoologique.

Plus que deux tours...

Le numéro 2 est toujours en tête. C'est un concurrent anglais dont ses partisans disent grand bien, une révélation ! Il est visible que ce numéro 2 monte un canot sensiblement plus puissant que ceux de ses adversaires, et, notamment, de Jhonny qui ne doit qu'à sa folle témérité de le suivre d'aussi près. Le fiancé d'Hélène s'est d'ailleurs admirablement ressaisi et il n'est plus maintenant qu'à une demi-longueur du leader.

Passera... Passera pas...

Le dernier virage approche et ce n'est guère que dans les tournants que le représentant français a quelque chance de doubler son concurrent.

— Il passera ! hurle l'oncle Arthur... il passera...

Haletant, les traits crispés, ses amis le suivent des yeux. Il est toujours en deuxième position, mais le voici qui aborde le rivage...

La proue du canot se soulève presque droite, et dans la seconde même où M<sup>lle</sup> Jacquin, folle d'angoisse, a fermé les yeux pour ne pas voir l'esquif s'enfoncer dans les flots, le *Cruiser* a fait un bond désespéré, tel un cheval sous l'éperon.

— Il a gagné. Hurrah ! il a gagné...

Bord à bord, les deux canots arrivent à une vitesse de bolide et dans un dernier sursaut qui fait gémir la coque fragile, Jhonny franchit la ligne d'arrivée.

— Bravo, Jhonny ! vocifère l'oncle Arthur ; bravo, petit !

Tous se précipitent, ceux du G. A. C. et ceux du C. I. et les mariés et les tout petits, qui ne sont pas encore du G. A. C. ni du C. I. et tous veulent, en même temps, embrasser le pilote numéro 4.

M<sup>lle</sup> Jacquin, Hélène et l'oncle Arthur sont au premier rang. On crie, on trépigne ; chapeau et mouchoirs s'agitent au-dessus des têtes, une vraie folie !

Danielle voit le vainqueur se lever, sauter légèrement sur l'embarcadère et s'incliner le plus gracieusement du monde. L'oncle Arthur s'est précipité au devant de lui et lui secoue les mains à les lui arracher...

— Bravo, petit, tu as été épatant !

M<sup>lle</sup> Jacquin n'a fait qu'un bond jusqu'aux côtés de l'oncle :

— Tu connais monsieur ? dit-elle.

— Si je le connais... Je crois bien, que je le connais ! c'est toi qui me l'as présenté.

Mais M<sup>lle</sup> Jacquin n'a plus besoin d'explication. Le héros du jour vient de dépouiller son casque et ses lunettes, et quelle n'est pas la stupéfaction de Danielle de se trouver en présence de Jean Rougier, d'un Jean Rougier épanoui, irrésistible.

Tandis que Jean Rougier salue un peu cérémonieusement, l'oncle écarte énergiquement le flot toujours grossissant des admirateurs pour permettre à Hélène de se frayer un chemin jusqu'au jeune homme.

— Le voilà, dit-il à la jeune fille. Emportez-le, ils vont l'étouffer !

Rose de bonheur, Hélène ne s'est pas fait répéter deux fois l'invitation et M<sup>lle</sup> Jacquin la voit qui s'échappe avec le vainqueur dont elle admire une fois de plus la souple élégance.

Rougier ! c'est Rougier, ce jeune sportsman à l'allure conquérante... Mais ce n'est pas possible, voyons, elle rêve !

— Tu ne l'avais pas reconnu ? lui dit l'oncle Arthur.

— Non, avoue M<sup>lle</sup> Jacquin...

— Il n'a pas tellement changé, pourtant, sauf peut-être qu'il s'est complètement débarrassé de cette sottise timidité qui le faisait douter de lui et..., des autres. Un conseil que je lui ai donné, ça, et un bon... Il a pris conscience de sa valeur, ce petit, et, tu vois, cela ne lui réussit pas trop mal.

M<sup>lle</sup> Jacquin ne trouve rien à répondre. Un peu pâle, elle mordille le coin de son écharpe... Ah ça !... est-ce qu'elle va se « manger les sangs », comme disait M<sup>lle</sup> Dorothee, parce que M. Jean Rougier dont elle n'a pas voulu car elle n'en a pas voulu, c'est évident, vient de gagner une course de canots automobiles.

Il y a bien, aussi, ce détail, qu'il est fiancé à son amie Hélène, mais qu'est-ce que ça peut bien lui faire qu'il soit fiancé ? Tant mieux pour Hélène, puisqu'elle l'aime à la folie ! Elle ne s'est jamais imaginé que Jean Rougier entrerait dans les ordres parce qu'elle avait oublié de l'épouser... Alors... il est bien libre de se fiancer et d'épouser qui bon lui semble...

— Vous ne venez pas, mademoiselle ?

C'est M. Lebonnard qui se rappelle discrètement à son bon souvenir.

Danielle tressaille comme au sortir d'un rêve... Si, parfaitement, elle vient, elle ira où on voudra... jusqu'au bout du monde si M. Lebonnard l'exige. En attendant, elle se hâte, en compagnie de M. Lebonnard, vers le grand café de la Plage où a lieu la remise des prix.

C'est le moment de se montrer belle joueuse, et, sitôt arrivée, M<sup>lle</sup> Jacquin n'a rien de plus pressé que d'aller féliciter son amie Hélène, qu'elle embrasse sur les deux joues.

— Je n'ai pas exagéré, n'est-ce pas ? lui glisse Hélène.

— Pas le moins du monde ! répond courageusement M<sup>lle</sup> Jacquin.

Rougier n'en finit pas de serrer des mains et de signer des cartes postales.

— La rançon de la gloire, explique Hélène.

Jamais Danielle n'a vu Rougier aussi calme, aussi sûr de lui. Si c'est, comme il le prétend, l'oncle Arthur qui lui a donné ce tuyau, il lui a rendu un fameux service.

— J'ai beaucoup déploré de n'avoir pas pu assister au bal masqué de l'autre jour, fait Jean Rougier en s'adressant à Danielle. On m'a dit que vous aviez eu énormément de succès, mademoiselle ; mes regrets n'en sont que plus vifs, croyez-le !...

Miracle ! Il a regardé M<sup>lle</sup> Jacquin, droit dans les yeux, sans rougir comme une petite fille, et sans que sa voix trahisse la moindre émotion.

— Le fait est que mademoiselle était délicieusement travestie, s'empresse d'ajouter M. Lebonnard, que Danielle néglige un peu.

A les voir ainsi converser, qui se douterait que ce brave Rougier a été amoureux fou de M<sup>lle</sup> Jacquin ? Personne, évidemment, et Hélène moins que toute autre... La petite fiancée de Jean Rougier semble boire ses paroles. Elle le regarde avec des yeux émerveillés, des yeux où se lisent une joie sans mélange.

Mais voici qu'on réclame à nouveau le jeune héros. Il s'agit de satisfaire aux exigences de l'actualité cinématographique. L'envoyé spécial de *Mon Ciné*, celui de *L'As*, l'attendent, le moulin à café en bataille, braqué comme une mitrailleuse.

Rougier s'excuse, et s'incline devant M<sup>lle</sup> Jacquin :

— A bientôt, mademoiselle !

— Au revoir monsieur.

... Souriez M<sup>lle</sup> Jacquin, soyez brave, que diable ! vous allez nous faire croire que vous regrettez l'époque où vous vous amusiez à faire jouer à ce grand garçon-là un rôle assez peu à sa mesure, à la vérité, mais dont il avait le tort de trop bien s'acquitter.

C'est cela, ouvrez votre sac à main, mettez-vous un rien de poudre et un soupçon de rouge...

— Permettez-moi de vous accompagner, mademoiselle...

— Si vous voulez, monsieur.

M. Lebonnard va reconduire chez elle M<sup>lle</sup> Jacquin.

## XV

— Comment, des cachotteries ! s'emporte l'oncle Arthur en regardant sévèrement sa nièce... Tu sauras d'abord que je ne fais jamais de... cachotteries... Je ne suis pas une jeune fille, moi... Je t'ai dit ce qui en était ; Jean Rougier dirige une usine à Marseille, une usine où j'ai des capitaux... Il est en congé... Je ne peux pourtant pas lui interdire de venir passer ses vacances ici, sous prétexte qu'il t'est désagréable de le rencontrer ?

— Je ne dis pas cela...

— Qu'est-ce que tu dis, alors ?...

Danielle, visiblement très en colère, lança dans un coin de la chambre le petit mouchoir qu'elle triturait depuis un moment :

— Je dis, fit-elle, en appuyant sur les mots, que si j'avais su qu'il allait venir, je ne serais pas venue... voilà tout !

L'oncle Arthur haussa les épaules :

— Si tu avais su. Est-ce que je le savais moi ? Tu t'imagines, peut-être, que je suis allé demander à ce jeune homme : « Pardon, monsieur, est-ce que vous comptez passer vos vacances à Aiguelongue ?... »

« J'ai autre chose à faire qu'à m'occuper de tes ex-soupirants, Dieu merci !... »

— Ça n'empêche pas que je suis dans une très fausse situation vis-à-vis de lui... Tu devrais comprendre cela.

— Je ne comprends rien du tout... D'ailleurs, il est fiancé, n'est-ce pas ?... Tout est donc pour le mieux... Il te laissera bien tranquille, tu peux m'en croire...

M<sup>lle</sup> Jacquin s'abstint de riposter à cette flèche du Parthe. Décidément, l'oncle Arthur n'était pas aussi intelligent qu'on prétendait.

— Je n'insiste pas, fit-elle.

Ce disant, elle gagna la porte, sans que l'oncle Arthur ait fait le moins du monde mine de la retenir.

— Il y a des choses, conclut-elle, que les vieilles gens ne comprendront jamais... Mon oncle est un fort brave homme, mais il retarde terriblement.

Cette pensée l'amena à penser à ses parents. — très rétrogrades, eux aussi — et elle se félicita de ce que sa mère ne soit au courant de rien, pas plus que M. Jacquin, lequel ne faisait, sur la plage, que de très rares apparitions, l'air de la mer ne valant rien pour ses rhumatismes.

Bien entendu, se dit-elle, je ferai comme si de rien n'était...

Mais encore fallait-il le pouvoir et elle ne se dissimulait aucunement que ce programme, en apparence si simple, était hérissé de difficultés. Il y avait d'abord Hélène qu'elle était bien obligée de voir, sous peine d'attirer l'attention, et avec Hélène... son fiancé, ce Rougier de malheur, qu'elle aurait souhaité aux antipodes, et les autres, tous les autres, qui commençaient à lui porter sur les nerfs; sans parler de M. Lebonnard, plus douceâtre que jamais depuis qu'il la voyait sans cesse irritée.

Ah! on ne saurait jamais combien elle était à plaindre et quelle extraordinaire force de caractère il lui fallait pour parler, sourire, faire semblant de rien, tandis qu'elle sentait ses forces l'abandonner! Trahie, elle en aurait pris son parti, mais elle n'était pas trahie... C'était moins que cela et c'était infiniment plus cruel... quelque chose qu'elle ne pouvait pas définir... Une surprise désagréable, une déception, si l'on voulait... oui... une amère déception... un dégoût d'elle-même et de toutes choses qui lui coupait bras et jambes...

Et pas moyen de se raisonner... Elle avait essayé, elle n'y arrivait pas. Les enfants ne raisonnent pas la peur qui les prend, le soir, dans une chambre sans lumière, et elle était comme un enfant qui se plaint, sans savoir pourquoi; elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait: autour d'elle et en elle, c'était la nuit, le néant...

Au déjeuner, elle revit l'oncle Arthur. Il paraissait avoir complètement oublié ce qu'elle lui avait dit. Mme Jacquin s'étonna de lui voir les traits tirés et les joues creuses de quelqu'un qui a mal dormi.

— Tu te fatigues trop, fit-elle, et tu dors mal. Je t'ai



entendu remuer, cette nuit... J'ai eu presque envie de venir voir ce que tu avais. Pourquoi étais-tu si agitée ? Tu es encore restée à danser jusqu'à une heure, probablement. Ce n'est pas une vie, ça, ma petite !... Je ne m'étonne plus que tu aies une mine de papier mâché... Si tu crois que c'est comme ça que tes vacances te profiteront...

Danielle n'essaya même pas de se justifier. Elle n'était pas sortie, la veille, et s'était couchée fort tôt, mais elle n'avait pu dormir. Ce n'était pas de sa faute si elle ne dormait pas depuis deux nuits.

— Tu devrais lui défendre d'aller danser, dit M<sup>me</sup> Jacquin, en s'adressant à son mari... Tu vois bien qu'elle est pâle comme une morte...

— Tu ne sortiras plus le soir, Danielle, prononça sentencieusement M. Jacquin, en grossissant sa voix menue.

Et plus bas, profitant d'un moment d'inattention de M<sup>me</sup> Jacquin, il ajouta :

— Pas aussi souvent, puisque ta mère le demande.

Danielle mangea du bout des dents et, pourtant, elle fit un généreux effort pour ne pas encourir les reproches de l'oncle Arthur qui distribuait les portions de chacun selon son appétit particulier et ne comprenait pas qu'on laissât quelque chose sur son assiette.

— Si tu ne manges pas, fillette, disait-il, comment veux-tu te bien porter ? Tu es maigre comme une baguette de fusil, soit dit sans t'offenser... Rien par devant, rien par derrière... Il paraît que c'est très à la mode, n'empêche que les hommes n'aiment pas ça...

— Arthur, gronda M<sup>me</sup> Jacquin, on ne vous demande pas tous ces détails. Vous vous croyez donc dans un corps de garde, ici ?

A cette minute, comme l'oncle Arthur allait émettre un avis lapidaire autant que définitif, Clarisse fit son entrée dans la salle à manger et déclara qu'il y avait un « drolle » qui demandait à parler à mademoiselle.

— Un drôle ?

— Elle veut dire un jeune homme, traduisit l'oncle Arthur.

M<sup>me</sup> Jacquin regarda sévèrement sa fille :

— Tu attendais un jeune homme ? fit-elle... Qu'est-ce

que cela signifie?... Tu te permets de donner des rendez-vous, maintenant?

— Je n'ai donné rendez-vous à personne! protesta Danielle.

Son accent était celui de l'innocence, mais M<sup>me</sup> Jacquin qui professait, à l'égard de ce qu'elle appelait « la jeunesse d'aujourd'hui », des théories résolument pessimistes, ne parut pas vouloir se contenter de cette explication.

— Nous allons bien voir! lança-t-elle.

Et, posant là sa serviette, elle se dirigea vers le vestibule, où attendait, calme comme Baptiste, le « drolle » annoncé à l'intérieur.

A la vérité, le « drolle » avait bon air; pantalon de flanelle blanche, blazer à rayures, chemise largement échan-crée, bref, ce qui se fait de mieux comme négligé correct.

— Vous désirez, monsieur? s'enquit M<sup>me</sup> Jacquin, de son air le plus avenant.

Le visiteur lui ayant rendu son salut justifia en deux mots de sa visite: il venait tout simplement remettre à M<sup>lle</sup> Jacquin une convocation urgente de la part du club des C. A. C.

M<sup>me</sup> Jacquin ne savait pas ce qu'étaient les C. A. C., mais elle ne jugea pas à propos d'en faire la remarque. Une préoccupation d'un ordre tout différent absorbait ses facultés: elle se demandait s'il convenait de faire entrer au salon ce jeune monsieur si aimable qui venait de la part d'un club évidemment anglais ou américain, puisqu'il avait un nom incompréhensible.

Ayant conclu pour l'affirmative, elle s'empressa d'esquisser un geste d'invite, mais le jeune homme, devançant ses intentions hospitalières, sortit de sa poche-revolver un mignon portefeuille gorge de pigeon et y prit une enveloppe qu'il lui tendit, en disant:

— Il n'y pas de réponse.

Et il ajouta... en gagnant la porte:

— Veuillez recommander à M<sup>lle</sup> Jacquin de venir sans faute à cette réunion. Aucune excuse ne sera admise.

M<sup>me</sup> Jacquin considéra un moment l'enveloppe qu'elle tenait à la main, puis, comme le messenger s'éloignait, elle s'avisa que ce « drolle » pouvait très bien l'avoir prise pour la bonne... Elle fut sur le point de se fâcher et d'en

demander raison à Danielle, qui tolérait les visites de gens aussi mal élevés. Mais elle se dit que sa fille n'était, en somme, pas responsable de ce qui lui arrivait... Et puis, était-ce bien nécessaire d'aller raconter à tout le monde qu'on l'avait prise pour la bonne...

— Ce n'est rien, fit-elle en regagnant la salle à manger, un commissionnaire qui apportait, une lettre pour Danielle. Une convocation de société.

Elle donna l'enveloppe à Danielle, espérant que celle-ci s'empresserait de l'ouvrir. Mais M<sup>me</sup> Jacquin n'eut pas plus tôt reconnu les initiales C. A. C. dans le coin à gauche, qu'elle parut se désintéresser complètement de son contenu.

— Le porteur m'a dit que c'était urgent, insista M<sup>me</sup> Jacquin.

Danielle ne broncha pas plus qu'une souche de bois mort.

— Et que les excuses ne seraient pas acceptées, continua M<sup>me</sup> Jacquin, d'un air faussement indifférent.

Comprenant qu'elle n'aurait la paix qu'à ce prix, Danielle se résigna à ouvrir la fameuse enveloppe et commença à haute voix la lecture de la convocation, mais, tout soudain, elle s'interrompit. En travers de la feuille dactylographiée, il y avait quelques mots écrits au crayon, et elle devina immédiatement que ce message lui était adressé personnellement.

— Eh bien! pourquoi ne continues-tu pas? dit M<sup>me</sup> Jacquin.

— C'est tout, fit la jeune fille en repliant la feuille qu'elle glissa dans sa serviette... Il s'agit d'une excursion en mer, comme tu vois. On louera des barquettes, par groupes de six, et... et...

— Et vogue la galère! tonitrua l'oncle Arthur... Vous en avez de la chance, vous autres, les gosses d'après-guerre!... De mon temps, on ne nous aurait jamais permis des histoires comme ça!... Par groupes de six, mille tonnerres! A ton âge, ta mère ne faisait pas un pas dans la rue, sans donner la main à sa bonne...

— Je n'ai encore rien autorisé, fit remarquer M<sup>me</sup> Jacquin, en pinçant les lèvres.

— Ça dépend de la composition des groupes, naturellement, hasarda M. Jacquin, pour dire quelque chose, car

il savait pertinemment que son avis ne ferait ni chaud ni froid.

Personne, en effet, ne fit mine d'avoir entendu, et comme M<sup>me</sup> Jacquin ne paraissait pas disposée à entamer une discussion touchant un projet qui semblait avoir l'assentiment de l'oncle Arthur, le repas s'acheva en silence, chacun conservant son opinion pour soi.

Danielle attendit d'être seule pour achever la lecture de la convocation des C. A. C. Ces lignes manuscrites, ajoutées au texte officiel, ne laissaient pas de l'intriguer.

Montée dans sa chambre, sous prétexte de changer de robe, elle déplia fébrilement la feuille et lut :

« Mademoiselle

« A la demande expresse de votre amie Héléne, deux places vous ont été réservées dans le canot qu'elle partage avec M<sup>lle</sup> Séguin et moi-même. Veuillez avoir l'obligeance de nous faire savoir, au plus tôt, le nom de votre cavalier, pour que nous l'inscrivions sur notre liste. Inutile de vous dire que nous comptons absolument sur votre présence.

« Veuillez agréer, mademoiselle, mes respectueux hommages.

MAURICE VERNEUILLE

— Je n'irai pas, se promit Danielle.

« Cette Héléne le fait exprès, évidemment, pour me vexer, car il doit lui avoir tout raconté... Les hommes sont tellement fats... Il lui a sans doute dit que c'était lui qui avait rompu nos fiançailles — en oubliant de lui expliquer ce qu'elles étaient, au juste, ces fiançailles. — Et il aura parlé de son voyage et de son prétendu désespoir. Elle aura trouvé cela amusant au possible, et maintenant qu'ils ont bien ri, ils veulent voir la tête que je fais.

« Pauvre petite ! Si elle savait comme cette histoire me laisse indifférente ! C'est pour lui que j'étais gênée, parce que j'ai conscience de l'avoir traité un peu cavalièrement... Oh ! là là !... ce que je m'en fiche !

Néanmoins, le souci de démontrer son indifférence ne tarda pas à lui faire envisager l'impression désastreuse qu'aurait son abstention.

— Si je n'y vais pas, se dit-elle, ils sont capables de s'imaginer que je suis inconsolable...

« Il faut y aller... C'est le meilleur moyen de leur prouver que tout cela m'est parfaitement égal... D'ailleurs, ce serait reculer pour mieux sauter, puis qu'il m'es malheureusement impossible de les éviter...

En ayant ainsi décidé, M<sup>lle</sup> Jacquin songea au... partenaire qu'elle se choisirait ; mais n'était-il pas tout indiqué, au fait ! Jamais cavalier ne lui conviendrait mieux que ce brave M. Lebonnard, compagnon accommodant par excellence, et si discret... si peu exigeant...

— Maman, fit-elle, quelques instants plus tard, je devine que tu n'aimes pas beaucoup me voir participer à cette excursion en barquette. Je ne puis cependant pas refuser, car M. Lebonnard, qui m'en avait parlé hier, m'a fait promettre d'y aller. C'est lui qui sera mon cavalier et il ne trouverait pas gentil que je lui manque de parole.

— Je ne t'ai pas défendu d'accepter, répondit M<sup>me</sup> Jacquin. Si cela t'amuse, vas-y ! J'aurais trouvé étrange que tu ne m'en parles pas... mais du moment que tu me demandes la permission, je te l'accorde avec plaisir. Je te recommanderai, seulement, de ne pas faire d'imprudences et de ne pas oublier que tu es une jeune fille comme il faut...

M<sup>lle</sup> Jacquin jura ses grands dieux qu'elle ne l'oublierait pas — sa mère le lui remettait assez souvent en mémoire pour écarter cette hypothèse — et, ayant enfoncé sur ses cheveux cuivrés un bibi en tricot de soie, elle s'en fut, le nez au vent, porter son adhésion au club des C. A. C.

## XVI

Barques ventruës et paresseuses, barquettes, canots vernissés, canoës indiens en bois précieux, effilés comme des canettes de métier à tisser, il y en a de tous les modèles pour ceux qui aiment le confort et la sécurité, et selon le goût des amateurs de vitesse et... d'émotions. Il y a même des périssoires, pour ceux qu'un bain n'effraie pas, et de grandes barques pansues, larges comme des autocars, pour ceux qui ne comprennent le plaisir qu'en bande.

Hélène, son fiancé, M<sup>lle</sup> Jacquin-Lebonnard et

M<sup>lle</sup> Séguin-Maurice Verneuille, montent un canot à la proue étincelante dont les rames minces frémissent d'impatience, aux mains des galériens amateurs. Jean Rougier et son ami Verneuille représentent l'équipage moteur, M. Lebonnard, assis à l'arrière, assure les fonctions de barreur et ces demoiselles, disposées ça et là, comme des fleurs dans une jardinière, se contentent d'être passagères.

Au signal, toute la flotille se met en branle dans un grand tapage de rames battantes. On dirait d'un envol de mouettes que leur caprice attarderait à la surface de la mer, d'une immobilité de lac. On crie : « Pas si vite ! » Puis ce sont des clameurs folles, parce que deux embarcations se sont rencontrées de flanc et que leurs pilotes n'arrivent pas à les dégager.

Les abordages se succèdent, les passagères poussent des cris aigus qui se terminent en quintes de rire et on entend les avirons crisser le long des coques, comme les dents d'un peigne sur le bord d'une table...

Un canot aux cuivres étincelants passa comme une flèche à côté de la barque légère où se trouvait M<sup>lle</sup> Jacquin. Il était occupé par quatre jeunes filles qui ramaient de tout leur cœur, les cheveux au vent et les muscles tendus par l'effort.

— Elles n'iront pas loin de ce train-là, plaisanta Maurice Verneuille en se penchant vers M<sup>lle</sup> Séguin, qui se tenait bien sagement à l'avant de l'embarcation. Je ne leur donne pas vingt minutes pour être fourbues... Elles sont folles de se fatiguer comme ça ! Ce n'est pas une course que nous faisons.

Rougier, qui s'était tourné pour suivre des yeux le canoë des quatre amazones, n'était pas de cet avis :

— Elles rament très bien, fit-il. Ce sont des Américaines, à ce qu'il paraît !... On voit qu'elles sont entraînées, leur cadence est absolument impeccable.

Hélène qui s'amusait à laisser pendre sa main dans l'eau, haussa dédaigneusement les épaules :

— En Amérique, toutes les jeunes filles font du sport, dit-elle. Elles ne font même que cela. Ce n'est pas étonnant qu'elles aient une certaine... habitude.

— M<sup>lle</sup> Hélène a raison, remarqua Maurice Verneuille.

Passe encore pour le tennis et la classique petite cinq chevaux, mais le canotage n'est pas un sport pour femmes... Pas plus que la course à pied et le lancement du disque. Ce n'est pas gracieux, d'ailleurs...

— Ça dépend comme on l'entend, fit Jean Rougier. Je trouve le rowing très gracieux, au contraire. Qu'est-ce que vous en pensez, mademoiselle Jacquin?... Etes-vous pour ou contre les sports féminins?

— J'en suis partisan, fit Danielle, quand ils ne nécessitent pas d'efforts excessifs. Je ne trouve rien de plus laid que le visage crispé de certaines sportives, en mal de record. J'ai assisté à une seule épreuve du cross-country, au Stade Pershing, et je me suis bien juré de ne plus y retourner.

— Bravo! s'exclama Maurice Verneuille, voilà qui me donne raison... Vivent les Françaises qui ne tombent aucun record et ont le souci de rester jolies!...

Tout le monde se mit à rire, sans chercher à se demander pourquoi Maurice Verneuille, qui était un sportsman enragé, brûlait d'aussi bon cœur ce qu'il avait adoré.

M<sup>lle</sup> Jacquin, en dépit de ses appréhensions, se devait de reconnaître qu'Hélène et... son fiancé l'avaient accueillie avec une... cordialité et une bonne grâce parfaites. Rien ne l'autorisait à supposer que son amie ait voulu la vexer ou... la rendre jalouse en cherchant à se rapprocher d'elle.

Jamais Hélène n'avait été plus aimable et plus affectueuse; quant à Jean Rougier, il réalisait sans efforts apparents le programme que s'était dicté Danielle; il « faisait comme si de rien n'était ». Il le faisait presque trop bien... Pour un peu, M<sup>lle</sup> Jacquin lui aurait reproché de manquer de mémoire.

Le canot, ses rames relevées, glissait doucement au fil de l'eau comme un grand insecte qui aurait laissé ses pattes en repos. Maurice Verneuille en profita pour engager avec M<sup>lle</sup> Séguin, par-dessus l'épaule de Jean Rougier, une grande polémique sur le mariage.

Tous savaient que M<sup>lle</sup> Séguin était très riche, elle ne faisait rien pour s'en cacher, — ses parents encore moins; — la villa qu'ils habitaient aux environs avait des allures de palais et M<sup>me</sup> Séguin ne se montrait jamais

sans transporter, autour de son cou et de ses poignets, sans parler de chacun de ses doigts, une petite fortune.

M<sup>lle</sup> Séguin venait de déclarer :

— Ce qui me plaît en vous, monsieur Verneuille, c'est que vous ne me faites pas la cour.

— Vous n'aimez pas qu'on vous fasse la cour? fit Verneuille, piqué au jeu. Ce n'est pourtant pas désagréable, quand le monsieur s'y prend adroitement...

— C'est assommant!... Les jeunes gens sont très gentils, évidemment, mais pourquoi se croient-ils forcés, sous peine de mort, de me faire des déclarations dont ils ne pensent pas un mot... Ce n'est pas que ce soit désagréable, comme vous le dites, mais c'est fastidieux...

Elle se mit à rire :

— Je ne puis pas causer cinq minutes avec un jeune homme, sans lire dans ses pensées qu'il ne me regarde pas comme une jeune fille ordinaire, mais comme un être à part dans la création, une sorte de phénomène... Un mouton à cinq pattes...

— Vous exagérez...

— A peine! C'est mon argent, qu'est-ce que vous voulez? qui fait de moi une bête curieuse et qui enlève toute sécurité à mes relations et toute intimité à mes plaisirs...

— Et avec moi, vous n'éprouvez pas ce... désagrément?

— Non... vous êtes le seul qui ne m'avez jamais dit de fadaïses... Vous avez sans doute compris que j'avais horreur de cela...

Maurice Verneuille ne savait trop s'il devait se féliciter d'inspirer à M<sup>lle</sup> Séguin une si grande... sécurité. Il y a des... confiances qui sont presque blessantes, pour celui qui en est l'objet.

Il répliqua, un peu agacé :

— La première fois que nous nous sommes rencontrés, quand vous avez fait votre entrée au club, vous m'avez déclaré que vous ne vouliez pas vous marier... Rappelez-vous... J'ai failli refuser de vous admettre comme membre des C. A. C.

— Et vous m'avez admise quand même.

— Parce que vous avez beaucoup insisté... Sans cela, je vous enrôlais dans les C. I. Je n'ai jamais cru, d'ailleurs,

à vos vœux de célibat éternel... Je n'y crois pas davantage aujourd'hui.

— Vous avez tort, chantonna M<sup>lle</sup> Séguin... Du moins, en ce qui concerne aujourd'hui... Plus tard, je ne dis pas... Sait-on... jamais!...

— De quoi demain sera-t-il fait? prononça sentencieusement M. Lebonnard.

Mais Maurice Verneuille revint à la charge :

— Si vous avez peur du mariage... de raison, dit-il, du mariage à valeur égale, si je puis ainsi m'exprimer, et que vous ne vouliez pas du mariage de... vanité, qui consisterait à épouser un illustre gentilhomme à la côte ou un ex-roi encore jeune, vous pourriez essayer du mariage d'amour... Ça se fait encore beaucoup, quoi qu'on dise.

— Ça se fait quand on n'est pas la fille unique de M. Alphonse Séguin, directeur propriétaire du *Bonheur des Dames*, soupira M<sup>lle</sup> Séguin.

— Qu'est-ce qui vous empêche de garder l'anonymat?... Vous n'avez qu'à prendre un pseudonyme... Quand vos... soupirants adresseront leurs déclarations à M<sup>lle</sup> Durand, ou à M<sup>lle</sup> Dupont, vous les écouterez peut-être d'une oreille plus attentive.

— Moins sceptique, en tout cas!

— Eh bien! n'est-ce pas cela que vous cherchez?...

— Peut-être, avoua M<sup>lle</sup> Séguin.

Hélène, que cette controverse n'amusaient que tout juste s'adressant aux rameurs, les avertit :

— Quand vous serez fatigués de ramer, vous le direz.

— Ah! vraiment?... Et qu'est-ce qui arrivera? s'enquit Rougier.

— Il arrivera, que nous prendrons vos places...

Le jeune homme s'esclaffa :

— Je n'ai pas envie de prendre un bain, dit-il...

— Prendre un bain! Pourquoi? parce que nous rameons, Danielle et moi!... Ça n'a aucun rapport.

— Ça en a beaucoup... au moindre remous vous nous feriez chavirer.

— Voyez-vous ça! Il n'y a que monsieur qui sache ramer, sans doute!... Ce n'est pas sorcier... Il suffit de tirer fort et de ne pas avoir peur de se faire des ampoules.

— On pourrait toujours essayer, déclara Maurice Ver-

neuille en consultant Danielle du regard. Qu'est-ce que vous en dites, mademoiselle ?

— Je veux bien, fit M<sup>lle</sup> Jacquin enchantée de donner un démenti à Jean Rougier.

M. Lebonnard, dont personne ne sollicitait les lumières, en profita pour donner son opinion. Il se ralliait à l'avis de Rougier. Ce n'était pas sans danger. Il fit valoir aussi que la mer était beaucoup moins calme qu'au départ.

M. Lebonnard n'avait pas tout à fait tort. Une légère houle, qui allait s'accroissant, secouait violemment le canot. Rougier devait avoir prévu ce changement de temps, mais ces demoiselles tenaient à leur idée. Elles vinrent prendre la place des deux rameurs qui leur cédèrent les rames et se réfugièrent à l'arrière.

— C'est bête comme chou, déclara Hélène...

M<sup>lle</sup> Jacquin ne dit rien... Elle croyait que c'était plus facile, mais elle s'appliquait consciencieusement à imiter son amie qui tirait de toutes ses forces sur les rames.

— Une... deux... une... deux... il faut tourner les poignets, comme ceci, pour faire glisser l'aviron...

Danielle fit ce que lui conseillait Hélène, mais elle calcula mal son mouvement et la rame, s'enfonçant brusquement dans l'eau, fit osciller l'embarcation.

— Baissez les mains ! lui cria Hélène.

M<sup>lle</sup> Jacquin obéit et le canot franchit une dizaine de mètres sans accrocs.

— Vous voyez... ça va, maintenant... ça va très bien...

Ça allait... si on voulait, car les rames frappent à contresens ou manquant tout à coup de point d'appui, imprimaient au canot des secousses continuelles.

La houle s'était accrue. De longues vagues pommelées d'écume soulevaient le léger esquif et le déposaient paresseusement au creux de leurs flancs glauques pour le reprendre l'instant d'après.

— Je crois que nous allons avoir un grain, fit M. Lebonnard, point fâché de montrer son érudition.

C'était aussi l'avis de Jean Rougier, mais il n'en dit rien pour ne pas effrayer ces demoiselles qui ramaient désespérément sans presque bouger de place. Il crut, néanmoins, nécessaire de rassurer M<sup>lle</sup> Séguin, toujours installée à la proue et que le tangage commençait à inquiéter.

— On danse un peu, mais cela n'a pas d'importance.

Hélène, qui tournait le dos à M<sup>lle</sup> Séguin, voulut lui faire signe de se tranquilliser, mais au moment où elle se penchait de côté, sa rame jaillit brusquement hors de l'eau et provoqua une terrible embardée qui fit chavirer le canot.

Ce fut tellement rapide qu'on n'entendit pas un cri. Les six excursionnistes se retrouvèrent barbotant dans la mer avant même de s'être rendu compte de ce qui leur arrivait.

Jean Rougier, excellent nageur, se porta immédiatement au secours des trois passagères. Il ne lui fallut qu'une seconde pour se rendre compte que la plus en danger était, sans conteste, M<sup>lle</sup> Jacquin, Hélène, nageuse passable, se dirigeait déjà vers une barquette dont les occupants faisaient force rames pour se rapprocher de l'endroit où s'était retourné le canot ; quant à M<sup>lle</sup> Séguin, aidée de Maurice Verneulle, elle s'était cramponnée à l'avant de l'embarcation, mais il n'en était pas de même de Danielle que la peur paralysait comme il arrive toujours pour ceux qui ne savent pas nager.

En quelques brasses rapides, Rougier eut rejoint la jeune fille et il réussit à la saisir à bras-le-corps au moment précis où elle allait disparaître dans les flots. Affolée, Danielle s'accrochait désespérément à son sauveteur, qui dut déployer des prodiges d'adresse pour ne pas être entraîné. Il parvint néanmoins à se dégager, et profitant d'un court évanouissement de la jeune fille, la ramena vers le rivage où ses amis l'aidèrent à la transporter en lieu sûr.

Il s'apprêtait à courir au secours d'Hélène quand il la vit accoster, trempée mais toujours souriante, à bord de la barque qui l'avait recueillie. Une autre embarcation ramena presque aussitôt M<sup>lle</sup> Séguin et Maurice Verneulle, ainsi que M. Lebonnard, lequel faillit se noyer une deuxième fois pour venir le féliciter.

— Je n'ai rien fait d'extraordinaire, lui assura Jean Rougier et vous-même... à ma place...

— Evidemment... mais enfin... vous avez été plus prompt que moi... Sans votre intervention, M<sup>lle</sup> Jacquin courait un réel danger.

Plantant là M. Lebonnard et ses félicitations, Rougier se hâta d'aller rejoindre le petit groupe des rescapés.

Hélène, pas autrement incommodée, tordait le bas de sa robe comme elle en aurait fait d'un torchon. M<sup>lle</sup> Séguin, aidée par Maurice Verneuille, l'imitait, riant de tout son cœur, cependant que Danielle, enveloppée dans une grande cape de flanelle blanche, qui laissait tout juste dépasser le bout de son nez, suppliait ceux qui la soignaient de taire sa mésaventure à ses parents.

— Voilà votre sauveur ! fit quelqu'un en apercevant Jean Rougier...

Une légère rougeur colora les joues pâlies de M<sup>lle</sup> Jacquin, et soulevant la cape qui l'emmailotait, elle tendit la main à Rougier, en bredouillant :

— Je vous suis très reconnaissante, monsieur...

— Pas de quoi, vraiment, murmura le jeune homme... Tout le monde en aurait fait autant.

— Vous m'avez sauvée, tout simplement.

— Vous y tenez... Alors... mettons que je vous aie sauvée...

Elle crut percevoir une légère émotion dans sa voix, mais cela pouvait aussi bien être de l'impatience, car il semblait n'avoir qu'un désir : s'éloigner au plus vite.

A deux pas, Maurice Verneuille disait à M<sup>lle</sup> Séguin.

— Dommage que vous vous soyez cramponnée au canot... Je vous aurais sauvée, moi aussi, et vous m'en auriez une reconnaissance éternelle... C'est comme un fait exprès... il faut toujours que vous me coupiez mes effets...

M<sup>lle</sup> Séguin se mit à rire :

— Consollez-vous, souffla-t-elle, l'héroïsme ne fait pas toujours le bonheur... Regardez votre ami Rougier... Il a l'air joliment embêté... On dirait, ma parole, qu'il regrette d'avoir fait le terre-neuve.

— Ce n'est peut-être pas d'avoir fait le terre-neuve... c'est de s'être trompé d'héroïne... C'est sa fiancée qu'il aurait dû secourir.

— Evidemment...

— A moins qu'il n'ait des raisons... que la raison ne connaît pas, conclut Maurice Verneuille.

## XVII

Danielle avait réussi à cacher son... aventure aux auteurs de ses jours, — M<sup>me</sup> Jacquin ne lui aurait plus permis de faire un pas sans elle — mais l'oncle Arthur ne tarda pas à en connaître les détails.

— J'ai appris que M. Rougier t'avait sauvé la vie, dit-il à sa nièce... Tu aurais mauvaise grâce à regretter sa présence à Aiguelongue... Il est précieux, ce garçon-là!

— Il a été très chic, admit M<sup>lle</sup> Jacquin.

L'oncle la regarda du coin de l'œil en tortillant sa moustache fraîchement teinte.

— Je suppose que vous êtes, maintenant, les meilleurs amis du monde?

— J'ai toujours considéré M. Rougier comme un excellent camarade, fit la jeune fille visiblement impatientée.

— Je comprends!... C'est un garçon épatant... A Marseille, il a accompli des miracles.

— Vraiment?

— Une intelligence hors ligne... Un gaillard d'avenir, et je m'y connais en hommes, tu peux m'en croire, petite!...

— Oui...

— C'est tout ce que tu trouves à répondre, mais tu devrais le porter aux nues, ce garçon-là!... Je parie que tu ne l'as seulement pas remercié.

— Je l'ai remercié... Je ne puis pourtant pas lui embrasser les genoux et lui proposer de passer ma vie à ses pieds?

— Tu pourrais ne pas l'éviter, comme tu le fais...

Le visage de Danielle s'empourpra.

— Moi! Je l'évite... Je ne cours pas après lui... mais je ne l'évite pas... C'est lui qui t'a dit cela?

— Tu ne le connais pas... C'est moi qui l'ai remarqué et je trouve ça assez sot de ta part...

M<sup>lle</sup> Jacquin était à bout de nerfs... N'était-elle pas déjà assez malheureuse comme ça, sans que son oncle vienne encore lui faire des reproches et la traiter de sotte à propos de cette ridicule aventure? Jean Rougier l'avait sauvée, et après... qu'est-ce que cela prouvait?...

L'oncle Arthur comprit, sans doute, qu'il avait été un

peu loin, car il n'insista pas et sortit doucement de la salle à manger, laissant à sa nièce le soin de méditer sur les devoirs et obligations d'une jeune fille qu'un jeune homme a arrachée à la mort.

Ce Rougier ! Il lui faisait horreur, tout simplement... Qu'avait-il besoin de la sauver, aussi... juste au moment où elle commençait à ne plus lui en vouloir et à se réaccoutumer à sa présence ? Elle était donc condamnée à entendre chanter ses louanges ?... Quand ce n'était pas Hélène, c'était l'oncle Arthur qui l'invitait à lui agiter l'encensoir sous le nez...

Mais elle le savait ça, que c'était un « type » extraordinaire, une intelligence hors ligne... un garçon d'avenir... elle le savait mieux que personne... Elle ne pensait qu'à ça depuis huit jours... Pas besoin qu'on vienne lui en farcir les oreilles... On ne lui dirait jamais autant de bien de ce M. Rougier, qu'elle en pensait elle-même...

Elle avait essayé de s'abuser, n'est-ce pas ?... Elle avait fait tout ce qu'elle avait pu pour se persuader qu'elle ne l'aimait pas, mais elle ne pouvait quand même pas nier l'évidence... Elle l'aimait de toute son âme, comme elle n'avait encore jamais aimé.

Pouvait-elle avouer ça à l'oncle Arthur, qui se faisait un malin plaisir à la taquiner ? Pouvait-elle lui avouer que si elle fuyait Jean Rougier — car elle le fuyait, l'oncle avait raison — c'était parce qu'on ne voyait jamais Jean Rougier sans Hélène et que ce spectacle lui faisait mal à crier... Il l'aurait prise pour un monstre... et il aurait eu presque raison...

Alors, qu'on ait donc la charité de ne plus lui parler de ce jeune homme miraculeux, qui était fiancé à une autre...

C'est inouï que l'oncle Arthur ne comprenne pas une chose aussi simple...

\* \* \*

Je ne sais plus qui a dit que la femme aimait la souffrance... Je n'irai pas jusque-là, mais je crois que les femmes qui sont, d'ailleurs, beaucoup plus courageuses que les hommes, ne font rien pour s'éviter de souffrir quand leur peine a trait à celui qu'elles aiment. Un homme qui souffre — il y en a — fuira presque toujours celle qui le

torture, quitte à la rejoindre plus tard quand il se croira guéri, mais une femme, j'entends une femme qui aime, ne fera rien pour échapper à sa souffrance, elle se sentira pour ainsi dire attirée par l'homme qui en est responsable, non pour lui... mais pour l'âpre volupté de se sacrifier, de s'offrir en holocauste à son amour, à l'amour qu'elle a en elle, car c'est cet amour-là qu'elle aime, bien plus que le monsieur qui en est le prétexte.

M<sup>lle</sup> Jacquin, qui disait vouloir éviter Jean Rougier, ne s'était pas tenu parole bien longtemps...

Le lendemain de son entretien avec l'oncle Arthur, elle s'était avisée qu'elle faisait, en réalité, tout ce qu'elle pouvait pour rencontrer Jean Rougier et comme rien n'était plus facile, elle se retournait tout à loisir le fer dans la plaie...

Pour le plaisir de souffrir? Jamais de la vie!... Pour avoir la satisfaction de se dire : je l'ai vu... j'ai eu très mal, mais lui n'en saura rien...

Des heures entières, elle l'épiait tandis qu'il se promenait avec Hélène le long de la falaise, ou prenait le thé en compagnie d'amis.

Au Casino, où elle n'allait que pour Rougier, elle refusait de danser avec M. Lebonnard ou quiconque, attendant qu'il vienne la chercher, et quand il venait elle s'offrait le luxe de se dire trop fatiguée... elle qui avait des fourmis dans les jambes rien qu'à voir danser les autres.

Elle était de toutes les excursions, de toutes les parties de tennis, de toutes les fêtes, pourvu qu'il y soit... et il était partout... Une réunion sans Rougier aurait été une réunion manquée.

L'oncle Arthur l'avait félicitée :

— Je vois que tu es devenue plus aimable avec M. Rougier. C'est très bien, petite!... J'aime qu'on tienne compte de mes observations.

Le brave homme se faisait des illusions, mais était-ce à elle d'aller lui raconter qu'il se trompait? Puisqu'il était content, tant mieux pour lui, ce n'est déjà pas si facile de contenter les gens.

M<sup>lle</sup> Jacquin n'était plus une petite fille. Elle ne passait pas son temps à se demander : « Est-ce que je l'aime? » Elle s'était avoué une fois pour toutes qu'elle aimait ce

grand garçon sympathique et bon qu'elle avait méconnu, parce qu'elle le croyait timide et incolore et peut-être, aussi, parce qu'elle s'imaginait en aimer un autre à ce moment-là.

Encore une chose dont elle était sûre, sans avoir besoin de se mettre l'esprit à la torture. Elle n'avait jamais aimé Jacques Villard, tout au plus avait-elle cru l'aimer, mais aujourd'hui qu'elle expérimentait, et combien douloureusement, l'amère déception d'un véritable amour, elle pouvait se dire, sans risquer de se tromper : « Celui qui hante mes jours et mes veilles, celui dont le nom revient constamment à mes lèvres parce qu'il est gravé dans mon cœur, celui-là est l'aimé »...

Le soir, quand elle n'allait pas au Casino, elle entreprenait de longues promenades solitaires... solitaires pour quiconque l'aurait rencontrée, marchant sans but le long des grèves, mais pas pour elle qui emportait, prisonnière de sa pensée, l'image de celui qu'elle aimait en secret, lui parlait, lui racontait mille douces choses dont son cœur débordait.

Se confier à sa mère? Elle y avait songé, bien sûr, mais à quoi lui aurait servi de trahir son cher secret puisque Jean Rougier était fiancé à Hélène... M<sup>me</sup> Jacquin l'aurait traité de folle et, une fois n'est pas coutume, Danielle reconnaissait que sa mère aurait eu raison.

Il fallait être folle ou... bien méchante, pour convoiter le fiancé d'une amie... Elle n'était pourtant ni l'une ni l'autre, hélas! elle n'était que très, très malheureuse.

\* \* \*

— Bonjour, Danielle... Ça va?

— Très bien, je vous remercie.

— Vous n'avez pas vu Jean?

— Jean... M. Rougier, veux-je dire?... Non... je ne l'ai pas vu...

C'est Hélène qui lui demande ça!... Si elle savait, pauvre petite! et dire qu'il lui faut prendre un air indifférent pour répondre à une question qui lui brûle les lèvres, à elle...

— Je le cherche partout, depuis une heure, continue Hélène en jouant avec les perles de bois de son collier.

Elle, c'est toute la journée qu'elle l'a cherché : au tennis,

au thé, sur la plage, et elle le cherchait encore quand elle a aperçu cette fiancée blonde et rose qui s'impatiente parce que, depuis une heure...

— Je sais qu'il a été à... attendez... une petite ville tout à côté d'ici... à Villebelle... oui, c'est cela, à Villebelle, mais il me semble qu'il pourrait être revenu...

Machinalement, Danielle regarde l'heure à son bracelet-montre :

— Il est sept heures, fait-elle.

— Sept heures... Je crois qu'il avait un train à cinq heures... Je n'en suis pas sûre, d'ailleurs, je pensais le trouver ici sur la plage... Enfin... ça ne fait rien... Je le verrai plus tard... Il faut que je rentre maintenant.

« Au revoir, Danielle, à ce soir peut-être ?

— Au revoir, fait M<sup>lle</sup> Jacquin.

Dire que cette folle d'Hélène a oublié l'heure de son arrivée et qu'elle n'a même pas été l'attendre à la gare...

Elle ne l'a pas vu de toute la journée et elle déclare que « ça ne fait rien ». Ce n'est pas M<sup>lle</sup> Jacquin qui oublierait l'heure de son arrivée. Dommage qu'elle n'ait pas su cela plus tôt, elle aurait été à la gare, en se cachant, et elle l'aurait suivi de loin...

Pauvre Rougier, est-ce que cette sotte le rendra heureux, seulement !... Ce n'est pas sûr, elle semble s'inquiéter bien peu de lui... Elle a dû faire un effort pour se rappeler le nom de la ville où il était allé... C'est donc qu'elle n'a pas pensé à lui de toute la journée...

M<sup>lle</sup> Jacquin est rentrée chez elle, bien mélancolique. Elle n'a jamais été ce qui s'appelle jalouse d'Hélène et elle s'en est même étonnée aux heures où elle s'interrogeait, mais maintenant elle croit comprendre pourquoi elle n'est pas jalouse de la fiancée de Jean : c'est parce qu'Hélène n'est pas la femme qu'il faudrait à Rougier, elle est trop futile, trop gosse... beaucoup trop gosse, pour un garçon comme Rougier qui est sentimental et sensible à l'excès.

Ces deux êtres-là ne sont pas faits pour se comprendre... Elle, du moins, ne saura jamais quels trésors de tendres subtilités et de folles abnégations renferme le cœur de Jean... M<sup>lle</sup> Jacquin s'en est avisée, trop tard, malheureusement, depuis qu'elle a cessé d'être aveugle, et elle ne se rappelle pas sans émotion combien il était délicat et patient,

au temps où elle l'avait choisi pour jouer ce rôle... ridicule — il avait raison, c'était un rôle ridicule — et quand elle se fâchait, car elle se fâchait, alors, au lieu de l'envoyer promener, il ne pensait qu'à la consoler... Hélène est bien trop enfant pour apprécier un garçon de cette espèce... Alors, n'est-ce pas, c'est un peu comme si elle lui était inférieure et on n'est pas jaloux de ceux qu'on juge inférieurs.

Il ne lui reste qu'à plaindre cet infortuné Rougier, qui ne sera jamais heureux...

## XVIII

Et après le dîner elle est allée se promener sur la plage; vous ne voudriez pas qu'elle ait manqué une si belle occasion de le voir. Hélène lui a dit : « A ce soir ! » C'est donc qu'elle va les trouver, elle et lui, bras dessus, bras dessous, marchant à petits pas, comme marchent les amoureux depuis que le monde est monde...

Seulement, dame ! M<sup>lle</sup> Jacquin est en retard. C'est la faute de Clarisse qui n'en finissait pas d'attiser son feu qui ne voulait pas « flambusquer », prétendait-elle.

L'oncle Arthur s'est fâché, il est allé dans *la cuisine de Clarisse* et Clarisse lui a rendu son tablier, ce fameux tablier dont les cordons sont si fragiles...

On a bien cru que c'était sérieux, Clarisse, butée comme un cent de mules, a déclaré à son maître qu'elle en avait assez de se faire tarabuster pour des étrangers : les étrangers ce sont M. et M<sup>me</sup> Jacquin.

— Sont pas mauvais, le monde, a-t-elle dit, mais sont toute la journée sur mon dos, j'suis pas un cheval, pécaïre !

L'oncle l'a bien vite rassurée... Personne ne la prenait pour un cheval... Un cheval, d'abord, ça rue... Elle, Clarisse, se contentait de bougonner, mais elle bougonnait tout de même un peu trop souvent.

— Pas si souvent qu'il faudrait, bondiou ! a fait Clarisse. C'est une esclave que je suis t'ici !...

L'oncle Arthur ne l'a pas prise au mot. Il aurait pu lui démontrer, avec cette belle logique qui lui est particulière,

que les esclaves se permettent moins de fantaisie avec ceux qui les emploient, il s'est sagement contenté de larmoyer un peu, juste assez pour toucher le cœur sensible de l'irascible Clarisse, et Clarisse, une fois de plus, a rafistolé les cordons de son tablier baladeur...

Cette petite scène... de ménage a duré vingt bonnes minutes, pendant lesquelles le feu a tout fait cessé de « flambusquer ». Il a fallu le rallumer et on a diné à une heure indue.

Pour comble de malheur, l'oncle Arthur s'est mis à conférer, entre chaque plat, sur l'audace de la gent domestique, devant une M<sup>me</sup> Jacquin indignée, un M. Jacquin déferent et une Danielle bouillante d'impatience... Le dîner s'est éternisé... et M<sup>lle</sup> Jacquin est arrivée sur la plage à l'heure où, disent les Arabes, l'œil du fidèle ne distingue plus un fil blanc d'un fil noir...

Elle les a quand même aperçus, tout au bout de la digue de sable, se dirigeant vers les rochers et une idée lui est venue, une idée pas très... reluisante, mais qu'elle a été incapable de repousser.

Les épier... Faire le tour des rochers, se cacher, et écouter ce qu'il peut bien lui raconter...

C'est très mal. Elle le sait bien que c'est très mal... mais c'est plus fort qu'elle... Elle se contentera d'écouter une minute, une toute petite minute, mais il faut qu'elle l'entende...

Elle a tôt fait de contourner le gros massif de roches en courant, et maintenant elle devine qu'ils sont en-dessous d'elle, à l'endroit où la plage se découpe en forme de crique.

Rien encore. M<sup>lle</sup> Jacquin n'entend que sa respiration, un peu haletante d'avoir couru et quelque chose qui ressemble à des coups sourds, comme si on frappait du bois avec un marteau entouré de linges; ça, ça doit être les battements de son cœur... Elle n'a jamais été aussi émue...

Décidément, elle est trop éloignée... Le seul bruit qui lui parvient est le murmure de la mer, un bruissement très doux, comparable à celui qu'on entend quand on colle à son oreille un coquillage...

Lentement, avec des précautions infinies, en se glissant

entre les roches, elle se rapproche insensiblement de l'endroit où Hélène et son fiancé se sont arrêtés et voici que, tout à coup, elle les aperçoit, assis sur une saillie de pierres moussues...

Ils parlent trop bas pour qu'elle puisse distinguer ce qu'ils se disent, mais dans l'ombre, sur l'écran pailleté de la mer, elle suit leurs moindres gestes.

Rougier a passé son bras autour de la taille d'Hélène et M<sup>lle</sup> Jacquin voit sa main remonter doucement vers les épaules de la jeune fille... Il la regarde un long moment... Il lui parle... Il lui dit qu'il l'aime, sans doute.

Danielle a enfoncé son mouchoir sur ses dents pour ne pas crier...

Voici qu'il lui prend les épaules, d'un geste d'une infinie tendresse et voici qu'il se penche... qu'il l'embrasse.

Danielle s'est rejetée en arrière... En quelques bonds elle franchit les rochers, au risque de se rompre les os, et reprend en courant le chemin de la villa... C'en est trop... Elle est incapable de taire plus longtemps le secret qui l'opprime... Il faut qu'elle parle, qu'elle crie cet amour insensé qui la rend folle, qu'elle se confie à quelqu'un, à n'importe qui pourvu qu'elle soulage son cœur...

Justement, voici l'oncle Arthur... Son père et sa mère sont dans leur chambre et l'oncle est tout seul à rêvasser dans le petit jardin.

— Mon oncle !

— Quoi... qu'est-ce qu'il y a?... Tu es toute essoufflée... qu'est-ce qui t'arrive?...

— Mon oncle... je...

— Mais parle, sapristi !... qu'est-ce que tu as?... Viens ici... donne-moi la main... Tu trembles comme une feuille, ma pauvre chérie!...

« Dis-moi, voyons!...

— J'aime Jean Rougier!

Elle a jeté cela comme un cri de détresse, et maintenant, la tête enfouie au creux de la large épaule, elle pleure silencieusement en ravalant ses sanglots et sa honte...

— Et c'est pour cela que tu pleures?

— ...

— Je te demande si c'est ça qui te fait pleurer?

Danielle a un léger signe de tête... Elle hoquette entre deux sanglots :

— Je sais bien que c'est très mal, puisqu'il est fiancé...

C'est curieux, l'oncle ne paraît pas du tout scandalisé... pas du tout... On dirait même, Dieu me pardonne, qu'il rit dans sa barbe, ce brigand d'oncle Arthur !

Heureusement que M<sup>lle</sup> Jacquin ne peut pas le voir en ce moment, elle serait joliment furieuse qu'il ait le toupet de trouver ça amusant... Quel homme déconcertant !...

— Écoute, fait-il, et sa voix est quand même un peu émue... Répète voir un peu ce que tu disais... Tu aimes Jean Rougier... C'est vrai, ça ?

Danielle lève vers lui un visage baigné de larmes... Non... elle ne croira jamais cela... Ce n'est pas possible qu'il veuille la faire souffrir...

— Oui, murmura-t-elle, je l'aime...

— Beaucoup, beaucoup ?

— De toute mon âme, avoue courageusement la jeune fille, dont les frêles épaules frissonnent... Mais...

L'oncle Arthur l'arrête d'un geste :

— Chut ! n'ajoute rien... c'est très bien comme cela, c'est tout ce que je voulais savoir...

— Très bien comme cela ! balbutie Danielle d'une voix blanche.

— Oui... très bien... Tu l'aimes... Tu le dis, tu *me* l'as dit, c'est parfait... Il ne te reste plus qu'à l'épouser...

— Mais, mon oncle !

Elle a mal entendu où est-ce lui qui devient fou...

— Il est... il est fiancé à Hélène...

— Impossible !

— Comment, impossible ?... Je viens encore de les voir ensemble... et même — elle a bien du mal à dire cela — et même, il l'a embrassée...

— Il a bien fait... Elle est très gentille, Hélène...

M<sup>lle</sup> Jacquin s'est reculée, toute tremblante... Cette fois il n'y a plus de doute, l'oncle Arthur a perdu la raison...

Mais lui, sans se soucier de l'épouvante qui se lit dans les yeux de M<sup>lle</sup> Jacquin, se frotte énergiquement les mains d'un air de jubilation extrême.

« Ce pauvre oncle ! songe Danielle... C'est donc ça que maman le trouvait changé depuis quelque temps. »

— Tu n'es pas contente? Je te dis que tu vas épouser ton M. Rougier et tu me regardes avec des yeux tout drôles...

« Ah!... oui... c'est vrai... reprend-il soudain, tu crois toujours qu'il est fiancé à Hélène... A Hélène! c'est impayable, ma parole!... Sais-tu qui c'est, Hélène?

— Non, articula faiblement M<sup>lle</sup> Jacquin.

— C'est sa sœur...

— Hélène... Hélène est la sœur de Jean Rougier?

— Comme j'ai l'honneur de te le dire... Tu commences à comprendre, maintenant...

M<sup>lle</sup> Jacquin a peut-être commencé à comprendre, mais elle a cessé d'écouter, pour l'excellente et suffisante raison que M<sup>lle</sup> Jacquin s'est évanouie.

\* \* \*

— C'est pas Dieu possible, ronchonne Clarisse en menaçant l'oncle Arthur de la bouteille de vinaigre qu'elle tient à la main... Mettre cette pitchounette dans des états pareils... C'est encore bien vous, ça, avec vos manigances!... Qu'est-ce que vous lui avez raconté, à c't'heure, qu'elle s'a trouvée mal, c'te petite?...

— Je lui ai dit qu'elle allait épouser l'homme qu'elle aime, répond l'oncle Arthur en maintenant le mouchoir imbibé de vinaigre sous les narines de sa nièce...

« C'est pas ça qui la fait pâmoiser, bien sûr, bougonne Clarisse... C'est sans doute que vous avez voulu discutailier comme toujours. Vous êtes si tellement contrariant aussi...

— Je te dis la vérité... Je lui ai... Il me semble qu'elle a remué, hein?...

— Sauvez-vous... V'là qu'elle se « retrouve »... Faut pas qu'elle vous voie... Elle s'rait capable d'encore tourner d'l'œil, ce pauvre ange!... Ensauvez-vous que j'vous dis...

« C'est moi, ma colombe... Ayez pas peur... C'est moi, Clarisse. Je l'ai chassé, lui... Là... ça va mieux, maintenant... Attendez que j'vous guérisse... un p'tit verre d'eau-d'-vie... Bougez pas...

— Où est mon oncle? fait M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Il est parti, lui crie de loin la servante... N'ayez crainte... Il ne vous tarabustera pas de sitôt...

— Je voudrais lui parler... tout de suite...

— Clarisse croit que Danielle ne sait pas ce qu'elle dit ; après un coup comme ça, est-ce qu'on sait ce qu'on dit ?

— Buvez ça, ma mignonne, supplie-t-elle en lui tendant un verre de vulnéraire. C'est du fort... j'ai pris dans la « mal coiffée », ça vous fera du bien... Ça relèverait un mort...

Ce que Clarisse appelle la « mal coiffée » n'est autre que le grand bocal où elle met les prunes à l'eau-de-vie, lequel est coiffé, assez mal, en effet, d'un morceau de toile à carreaux, ficelé tout autour du col.

M<sup>lle</sup> Jacquin avale en faisant la grimace, puis elle revient à son idée. Elle voudrait parler à son oncle, tout de suite.

— J'vas l'chercher, soupire Clarisse... n'est pas loin, pour sûr...

L'oncle Arthur est même tout près et au premier appel de la vieille bonne, il s'empresse d'accourir. Il ne s'étonne pas trop que sa nièce désire lui demander quelques explications.

— Voilà, fait-il : suis-moi bien... Je ne sais pas trop quelle idée tu te fais de moi, mais je ne suis tout de même pas aussi bête... que j'en ai l'air...

— Mon oncle!... voyons... s'indigne M<sup>lle</sup> Jacquin.

— Laisse donc... Je te dis cela en passant... Si tu m'empêches tout le temps de parler, comment veux-tu que je t'explique?... Quand tu es venue me trouver pour cette affaire de... fiançailles pour rire, tu te rappelles, la veille du retour de Jean Rougier?

— Oui.

— Tu m'as raconté je ne sais plus quelle histoire de brigands... que tu aimais un autre bonhomme, un certain Villier...

— Villard, corrigea M<sup>lle</sup> Jacquin. Jacques Villard...

— Villard, oui, c'est cela... tu m'as dit que tu l'aimais, puis que tu ne l'aimais plus... Tu m'as parlé de Jean Rougier, que tu redoutais de rencontrer tout en espérant le voir... enfin une histoire à dormir debout... Alors, je me suis dit : il y a quelque chose de pas clair là-dedans...

— Ah!

— Oui... Quelque chose que je ne comprenais pas, enfin... et j'ai été rendre visite à ce M. Rougier...

— Tu as été...

— Ne m'interromps pas continuellement comme cela... c'est très fatigant de te raconter quelque chose. Voyons, qu'est-ce que je disais?

— Que tu étais allé rendre visite à...

— Ah!... oui... eh bien... quand je suis sorti de chez Pellerin et C<sup>ie</sup>, car c'est chez Pellerin que j'ai vu Jean Rougier, j'étais fixé.

« Je savais que ce garçon — qui est le meilleur de la terre — aimait à la folie une certaine demoiselle...

Danielle se cramponna aux mains de l'oncle Arthur :

— Attends... une certaine demoiselle Danielle, ici présente... Il ne me l'a pas dit, naturellement, mais j'ai vu ça tout de suite... C'était clair, comme deux et deux font quatre.

M<sup>lle</sup> Jacquin qui faisait des efforts inouïs pour ne pas parler, laissa échapper un petit : « Ah ! » de surprise... Était-ce bien de surprise, au fait ?...

— Alors, poursuivit l'oncle Arthur, je me suis mis en tête de faire le bonheur de cet excellent garçon... qui me plaisait si fort et qui aimait ma nièce, ce qui le rendait doublement intéressant. J'ai commencé par le nommer directeur de mon usine de Marseille — où il a réussi brillamment comme tu sais — puis je lui ai conseillé, toujours comme tu sais, de laisser là cette sotte timidité qui l'empêchait de se faire apprécier selon sa valeur... Il y a réussi également, tu as pu le constater... Ce gaillard-là réussit tout ce qu'il entreprend...

A cet endroit de son discours, l'oncle Arthur prit un temps, comme on dit au théâtre quand un acteur coupe son débit d'un court silence, pour mettre mieux en évidence ce qui va suivre, et s'étant interrompu quelques secondes, qui parurent des siècles à M<sup>lle</sup> Jacquin, il poursuivit :

— Restait à accomplir la partie délicate de l'affaire : faire en sorte que cette demoiselle Danielle, qui paraissait ne pas très bien savoir ce qu'elle voulait, aime Jean Rougier... et le dise...

— Alors, c'est toi qui...

— Danielle... Pour la dernière fois, menaçait l'oncle Arthur, je te supplie de te taire... Si j'entends encore un

mot, un seul... je me lève et je reporte la suite de l'histoire au prochain numéro, c'est-à-dire à demain...

M<sup>lle</sup> Jacquin se mit un autre bœuf sur la langue, plus gros que le premier, car rien ne pouvait la faire trembler davantage que l'idée d'avoir à attendre jusqu'au lendemain, la suite des explications de l'oncle Arthur.

— C'est à Jean Rougier, reprit l'oncle, que revient le mérite d'avoir trouvé le scénario de notre petite intrigue... Il est vrai, comme il me l'a dit lui-même, qu'il ne faisait que s'inspirer d'une autre comédie, presque identique, où il venait de jouer un rôle assez effacé, mais délicat en diable...

M<sup>lle</sup> Jacquin poussa un sourd gémissement... Ce que lui révélait l'oncle Arthur mettait ses nerfs à une rude épreuve.

— Fort heureusement... Rougier avait sous la main une jeune fille, jolie comme un cœur, et dont le dévouement ne pouvait être mis en doute, c'est-à-dire sa sœur Hélène...

— Elle s'appelle Hélène Bouffartigues, lança M<sup>lle</sup> Jacquin; si elle était sa sœur, elle s'appellerait...

— Elle s'appellerait Rougier, coupa l'oncle Arthur, et c'est bien ainsi qu'elle s'appelle, en effet... Bouffartigues est le nom que nous lui avons donné dans notre comédie. Où as-tu vu que les acteurs portent leur véritable nom dans les pièces?... Tu n'es donc jamais allée au théâtre?...

Cette fois, M<sup>lle</sup> Jacquin resta muette sans faire pour cela de bien grands efforts.

— Tu connais la suite, conclut l'oncle... Tout s'est passé comme nous l'avions prédit... Jusqu'au dernier acte qui était, non pas les aveux du traître à la manière des anciens mélodrames, mais le tendre aveu de la douce ingénue à la façon des comédies d'aujourd'hui...

— Oh!

— Tu peux faire oh! tant que tu voudras; as-tu avoué, oui ou non, que tu aimais M. Rougier, — Jhonny dans la pièce — l'as-tu avoué?

— Oui, balbutia M<sup>lle</sup> Jacquin, en rougissant.

— Et c'est toujours vrai... Enfin, je veux dire, tu l'aimes encore, maintenant que tu sais... qu'il n'est pas fiancé et qu'il t'aime à en perdre le boire et le manger?

— Plus que jamais, mon oncle !

— Voilà qui va bien... Tu l'épouseras donc, bredouilla l'excellent homme dont la voix s'étrangla...

Dame ! quand l'émotion vous tient à la gorge on a beau faire, les mots passent difficilement.

Clarisse, la minute d'après, les trouva qui s'embrassaient « comme des pauvres », dit-elle, mais Danielle, en dépit de ses joues ruisselantes de larmes, avait un tel rayonnement de bonheur, que la vieille bonne s'abstint d'attraper l'oncle Arthur.

— Y sont raccommodés, fit-elle, c'est le principal. Pourvu que ça dure, maintenant !

## XIX

Ça a duré... Ça dure même encore... Le moyen de ne pas s'entendre avec un oncle comme ça...

Et je te mène l'affaire tambour battant... Papa et maman Jacquin n'y comprennent plus rien... Ce fiancé de la dernière heure que l'oncle Arthur leur pousse de force dans les bras, n'est-il pas le même dont il prétendait ne pas vouloir à aucun prix...

— J'ai changé d'avis, fait tranquillement l'oncle Arthur... Ce jeune homme est parfait...

— Et je l'aime, déclare M<sup>lle</sup> Jacquin.

— J'ai toujours aimé M<sup>lle</sup> votre fille, proclame Jean Rougier.

M<sup>me</sup> Jacquin est ravie, mais, bien entendu, elle se donne un mal du diable pour le cacher ; quant à M. Jacquin, à qui « on ne la fait pas », il vous confiera d'un petit air finaud :

— Vous me croirez si vous voulez, mais je savais bien, moi, que ce mariage se ferait... J'avais tout de suite deviné qu'ils s'aimaient... Ils seraient même mariés depuis belle lurette, si ce gaffeur d'Arthur n'avait pas prétendu y fourrer son nez...

L'oncle écoute tout cela sans broncher. Il s'agit du bonheur de Danielle et si, comme on le prétend, Paris vaut bien une messe, le bonheur de Danielle vaut bien quelques estocades.

M<sup>lle</sup> Jacquin est si heureuse d'ailleurs, que son seul aspect est déjà une manière de récompense ; et Rougier donc, il ne sait plus comment remercier l'oncle Arthur, ce brave Rougier, il en devient presque gênant.

— Huit et deux dix et cinq quinze, compte l'oncle Arthur, vous vous mariez le 6 du mois prochain... Ça vous va ?

Quelle question ! Je crois bien que ça leur va...

— Alors, je m'occupe de tout... Pas d'opposition ?

— Pas d'ombre...

Et ce sont des rires, des embrassades à n'en plus finir, mille folies qui jettent le branle-bas dans la villa de Clarisse, devenue le quartier général des C. A. C.

Maurice Verneuille ne quitte plus Hélène et M<sup>lle</sup> Séguin commence à se dire que le mariage est tout de même une belle chose... Un vent d'hymen... que dis-je, un cyclone balaie Aiguelongue ; seul y résiste encore M. Lebonnard qu'un télégramme « urgent » vient de rappeler dans sa famille, suprême refuge des âmes incomprises.

**FIN**